

Projet TADAM

RAPPORT FINAL

Section III – RÉSULTATS

Chapitre M.

IMPEN

Impact du centre DAM sur son environnement urbain

*Rédigé par Géraldine Litran et Isabelle Demaret
Données récoltées par Géraldine Litran et Isabelle
Demaret avec l'aide de Roger Collinet*

Septembre 2013

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION.....	3
1.1. Choix de l’emplacement	4
1.2. La situation à l’étranger	5
2. METHODE.....	7
2.1. Définition des données récoltées.....	7
2.2. Périmètre de l’étude.....	8
2.3. Données récoltées par l’équipe de recherche.....	10
2.4. Enquête auprès des riverains.....	15
2.5. Données de la Ville de Liège	18
2.6. Données policières	20
2.7. Eléments extérieurs pouvant influencer la situation autour du centre.....	24
3. RESULTATS.....	25
3.1. Observations et relevés par l’équipe de recherche.....	25
3.2. Avis des riverains.....	56
3.3. Données récoltées par la Ville.....	61
3.4. Données policières	66
3.5. Eléments extérieurs pouvant influencer les recueils de données	73
4. DISCUSSION	74
5. CONCLUSION	77
BIBLIOGRAPHIE	78
Liste des tableaux	79
Liste des figures.....	80
ANNEXES.....	1
Observations et relevés (annexes).....	1
Enquête auprès des riverains (annexes).....	83
Courrier adressé aux riverains par la Fondation privée TADAM avant l’inclusion des patients.....	88
Données détaillées récoltées par la Ville sur le périmètre de l’étude (annexes).....	89

1. INTRODUCTION

Même si le principe du traitement assisté par diacétylmorphine peut être globalement accepté par une population, comme il l'a été à Liège, l'installation elle-même du centre de traitement par diacétylmorphine¹ peut susciter des oppositions, notamment des riverains. Ces oppositions proviennent notamment de la peur que les personnes dépendantes de l'héroïne, accueillies par le centre, ne génèrent des nuisances² dans le quartier. Pour certains, la seule présence de personnes dites toxicomanes est déjà une nuisance, car elle suscite la crainte d'autres nuisances liées au comportement de personnes sous l'influence de drogues.

Pour vérifier si le centre de traitement par diacétylmorphine a suscité des nuisances supplémentaires pour ses riverains, l'équipe de recherche de l'Université de Liège a été chargée d'évaluer l'impact de ce nouveau centre sur son environnement urbain. Cette étude, appelée "IMPEN", est une partie du volet Evaluation du projet TADAM. L'étude IMPEN a débuté en 2009 et s'est poursuivie tout au long du projet TADAM.

Pour apporter une réponse aussi objective que possible, différentes données ont été récoltées à des moments précis (avant et après l'installation du centre) et sur différents territoires (dans un certain périmètre autour du centre DAM et sur le territoire de la commune). L'équipe de recherche a également été attentive aux éléments extérieurs à l'étude qui pourrait influencer la présence ou non de nuisances autour du centre, comme les actions de la Ville dirigées vers le quartier, l'activité policière (notamment l'installation d'un commissariat), l'activité commerciale et les données météorologiques.

Notre méthode s'est d'abord inspirée de l'étude canadienne sur le traitement par diacétylmorphine. En effet, le Canada a également développé une étude contrôlée randomisée du même modèle que la nôtre. Cette étude, baptisée "NAOMI", comprenait un volet, "*Community Impact Study*", dont l'objectif était le même que celui de notre étude IMPEN.

Bien entendu, le choix des données à récolter a été influencé par ce qui était disponible. Mais nous avons eu la chance de pouvoir compter, d'une part, sur la collaboration des services de la Ville de Liège qui nous ont fourni notamment des données sur les nuisances publiques et, d'autre part, sur l'aide de la police locale qui nous a communiqué des chiffres sur certains faits délinquants relevés sur le périmètre de notre étude.

¹ Appelé "Centre DAM" dans la suite de ce document.

² Nous avons estimé être des nuisances ce qui était considéré comme tel par les riverains et les services de la Ville et qui était commis sur l'espace public. Nous y avons inclus des infractions commises dans l'espace public.

1.1. Choix de l'emplacement

Par crainte des oppositions notamment, les élus de la Ville de Liège se sont montrés très prudents lors du choix d'un emplacement pour le nouveau centre de traitement par diacétylmorphine (appelé centre DAM). Si prudents, que la lenteur du choix de l'emplacement et de l'ouverture du centre nous a semblé surtout liée à la peur de créer des oppositions plutôt qu'aux oppositions elles-mêmes.

Cette crainte de l'opposition des riverains et des nuisances potentielles du futur centre a été à l'origine de la création en mars 2008 d'un groupe de travail "Implantation"³. Il regroupait des membres de l'équipe de recherche de l'Université de Liège, le coordinateur du volet Traitement du projet TADAM, des membres du service de l'urbanisme de la Ville, la Fonctionnaire de prévention de la Ville, une responsable de la communication de la Ville, un représentant de la police locale ainsi que des membres des deux principaux hôpitaux liégeois⁴. Ce groupe de travail avait pour mission de choisir un lieu d'implantation pour le centre DAM.

Le groupe de travail a d'abord tenté d'élaborer des critères objectifs pour définir l'emplacement du centre, notamment être à distance des écoles, à proximité d'un commissariat et rapidement accessible aux services d'urgence hospitaliers. L'équipe de recherche était particulièrement soucieuse de trouver un emplacement à proximité des transports en commun car les patients du centre de traitement par diacétylmorphine devraient s'y rendre jusqu'à trois fois par jour et ne pouvaient pas utiliser de véhicule. Cependant, les critères retenus étaient si restrictifs qu'il n'y avait plus d'emplacement possible dans la ville. Il fallait donc procéder autrement et évaluer les emplacements possibles au cas par cas. Selon le compte rendu de la réunion du 21 avril 2008, dans ce processus de recherche d'emplacement, *"il est nécessaire de distinguer des priorités dans les critères; les critères négatifs pouvant être compensés par des critères positifs (ex : commissariat à proximité)"*.

Après ces réunions, le coordinateur du volet Traitement⁵ a cherché un emplacement. Un bâtiment appartenant à la Ville a finalement été choisi, au centre ville, rue Florimont (près de la rue de la Régence) dans les locaux de l'ancien journal "La Wallonie". Ce bâtiment assez vaste devait également abriter un futur commissariat de police et il n'était pas à proximité immédiate d'une école primaire ou secondaire. La désignation de ce lieu a été communiquée par le Bourgmestre de Liège au conseil communal du 29 septembre 2008⁶ : *" 'Le lieu répond aux critères que nous nous sommes fixés' déclare le Bourgmestre. A savoir : au centre-ville, proche d'un commissariat – implanté juste à côté -, accessible à pied et en bus, situé dans le*

³ Ce groupe s'est réuni plusieurs fois entre mars et mai 2008.

⁴ Il s'agit du CHR La Citadelle et du CHP (le centre hospitalier psychiatrique devenu ISOSL). Ces deux hôpitaux sont devenus membres de la Fondation privée TADAM, chargée du volet Traitement.

⁵ Il s'agit de Dominique Delhauteur, qui deviendra le coordinateur général de la Fondation privée TADAM.

⁶ Cette information est notamment parue dans les quotidiens belges La Libre Belgique, Le Soir et La dernière heure du 30/09/2008.

périmètre d'intervention des trois services d'urgence." d'après Le Soir (édition de Liège) du 30/09/2009.

L'équipe de recherche n'était pas en faveur de l'installation du centre DAM si près d'un commissariat. Elle a émis la crainte que le lieu n'incite les patients potentiels à refuser de rentrer dans le projet mais elle n'a pas soulevé d'objection majeure. Cependant, la Fondation privée TADAM, chargée d'installer le centre DAM, a dû attendre encore un an avant que ce lieu ne soit mis officiellement à la disposition du projet TADAM, le 28 septembre 2009, par le conseil communal⁷. Plusieurs mois ont encore été nécessaires avant le démarrage de travaux permettant ensuite l'installation du centre. Cette installation même du centre DAM, à partir du moment où les locaux ont été disponibles, n'a pris que quelques mois. Le vaste espace à l'intérieur du bâtiment a permis en effet l'installation de containers, déjà aménagés pour un usage médical. L'installation du centre s'est terminée en mai 2010. Cependant, les traitements par diacétylmorphine n'ont pu commencer à ce moment car la Fondation privée TADAM avait encore besoin de certaines autorisations (relatives notamment à la détention de diacétylmorphine) pour pouvoir commencer. Le premier traitement a finalement débuté le 17 janvier 2011.

1.2. La situation à l'étranger

- ***Les visites de centres de traitement assisté par diacétylmorphine***

Pendant la phase de préparation du projet TADAM, une chercheuse a réalisé des visites dans des centres de traitement par diacétylmorphine à l'étranger (même avant d'être engagée dans l'équipe de recherche). D'après les personnes rencontrées lors ces visites⁸, les villes qui ont voulu implanter un centre de traitement assisté par héroïne ont parfois dû faire face à une opposition des futurs riverains. Mais, après le démarrage du centre, il semble ne plus y avoir eu d'opposition. Cependant, ces centres ont également agi de différentes manières pour diminuer l'éventuel impact négatif du centre. Dès lors, si ces centres de traitement par diacétylmorphine ne soulevaient plus d'opposition après leur ouverture, cela pouvait être dû au fait que les patients ne posaient pas de problèmes ou à l'attitude proactive (ou rapidement réactive) du centre qui a permis de répondre aux craintes des riverains.

- ***L'étude canadienne***

De nombreux éléments de notre recherche IMPEN ont été inspirés de la recherche canadienne intitulée « *NAOMI – Community Impact study* » (Fisher, 2006). Il s'agit d'une partie de

⁷ La Libre Belgique (édition de Liège) du 8/10/2009.

⁸ Les visites ont eu lieu dans les centres de Cologne, Genève et Amsterdam en 2006 et dans les centres de Rotterdam et Francfort en 2007.

l'expérience canadienne sur le traitement assisté par héroïne. Dans cette étude, les indicateurs suivants ont été utilisés :

- Observations ethnographiques
- Relevés de matériel et d'activités
- Entretiens auprès de représentants des riverains
- Données policières

Les chercheurs canadiens se sont intéressés à la question de savoir si le centre n'allait pas engendrer une hausse des consommateurs de drogues illégales et de leurs dealers ainsi qu'une augmentation du nombre de crimes. Il s'agissait essentiellement de peurs formulées par des observateurs extérieurs. La raison donnée pour expliquer ces peurs était qu'un centre de traitement par diacétylmorphine allait attirer un nombre important d'usagers d'héroïne, ce qui engendrerait une augmentation de la criminalité et des désordres publics dans le voisinage.

Cependant, si nous nous référons au modèle tripartite de Goldstein (Brochu, 2008), nous devrions plutôt nous attendre à une diminution de la criminalité grâce à un tel centre. Pour rappel, l'auteur a montré trois relations entre la toxicomanie et la délinquance :

- Relation pharmacologique
- Relation économique-compulsive
- Relation liée au trafic de drogue

Dans cette optique, nous devons nous attendre à une diminution de la délinquance puisque les héroïnomanes recevaient leur dose d'héroïne en vertu du traitement. Ces derniers ne devaient donc plus chercher de l'argent pour se procurer le produit. De plus, ils se retrouvaient dans un centre et non plus sur le marché de la drogue, ce qui pouvait également jouer un rôle bénéfique sur leur insertion dans un milieu délinquant (délinquance et victimisation) liée à ce marché.

Dans la recherche canadienne, l'impact de tels centres sur le voisinage a été étudié pour analyser ces hypothèses de départ. Les chercheurs, avec les indicateurs décrits plus haut, ont mesuré cet impact. Ils ont analysé le lien entre l'implantation de telles cliniques dans un environnement ainsi que le nombre de personnes fréquentant ces centres et les faits de délinquance et de désordre public.

Au Canada, aucun effet *honeypot* n'a pu être démontré, c'est-à-dire que les deux centres (à Montréal et à Vancouver) n'ont pas attiré plus de personnes dépendant de l'héroïne que le centre ne pouvait en accueillir. Aucun lien n'a été mis en évidence entre les fluctuations des faits délinquants, des faits de désordre public et l'implantation du centre de traitement. Par contre, l'étude a mis en évidence l'impact des conditions météorologiques sur la fréquence des faits de délinquance. Ainsi, en été, les crimes et délits étaient les plus nombreux. A l'inverse, un temps froid ou pluvieux était à l'origine d'une chute de la délinquance.

2. METHODE

2.1. Définition des données récoltées

Avant d’entrer dans la description de chaque donnée, nous allons d’abord les passer brièvement en revue. Nous avons utilisé deux grandes catégories de données.

Tout d’abord, des données collectées par l’équipe de recherche elle-même. Il s’agissait d’observations, de relevés et de questionnaires. Les observations ont été effectuées pendant que le périmètre défini par l’équipe de recherche (en collaboration avec la Fondation TADAM) était parcouru à pied par les chercheurs. L’état général du quartier au niveau propreté, affluence, type d’habitations, de commerces était également noté. Les relevés ont été effectués au même moment : nous avons comptabilisé des activités et des objets qui pouvaient être attribués à la présence de consommateurs de drogues. Ces données ont été collectées tous les 6 mois (en été et en hiver), avant l’ouverture du centre DAM (4 séries d’observations ont été effectuées) et pendant les deux ans d’ouverture du centre. La collecte s’effectuait sur 5 jours répartis sur une semaine et à des heures différentes en fonction des jours afin de couvrir l’ensemble des plages horaires du centre DAM⁹. Ce dernier étant fermé la nuit, aucune donnée n’a été collectée le soir après 19h. Ces données étaient destinées à vérifier si l’on constatait une amélioration ou une dégradation quelconque au niveau de l’état général du quartier et si plus ou moins de nuisances étaient comptabilisées.

L’équipe de recherche, en collaboration avec la Fondation TADAM, a également relevé les perceptions des riverains établis dans le périmètre fixé autour du centre. Il s’agissait premièrement d’une enquête effectuée par Roger Collinet, l’éducateur de rue de la Fondation TADAM. Les questionnaires permettaient d’avoir un avis des habitants du quartier par rapport au projet et par rapport aux nuisances éventuelles liées à la présence de consommateurs de drogues. Cette enquête a été réalisée durant l’été 2009. Elle a été complétée grâce au recueil des appels téléphoniques des riverains. En effet, une ligne téléphonique, la « hotline », avait été créée pour permettre aux habitants et commerçants du périmètre de joindre le centre DAM pour y poser leurs questions, formuler des avis ou des inquiétudes. La deuxième enquête a été réalisée par Julie Dresselaers, étudiante en 2^e année du master en criminologie. Elle s’est attachée à analyser les représentations et perceptions des commerçants du quartier par rapport au projet TADAM. Cette étude a, quant à elle, été effectuée durant l’été 2010.

⁹ Le centre DAM était ouvert tous les jours. Les patients pouvaient se présenter à trois plages de traitement qui duraient chacune deux heures. En semaine, les plages étaient définies ainsi : 7h30-9h30, 12h-14h, 16h30-18h30. Le samedi et le dimanche, les trois plages étaient légèrement différentes : 8h-10h, 12h-14h, 16h-18h.

La deuxième grande catégorie de données qui a été utilisée reprenait des données récoltées par la Ville de Liège et d'autres données relevées par la police. Le Plan de prévention de la Ville comptabilisait, dans sa base de données, le nombre de nuisances dans chaque rue de la commune de Liège (récoltées par le service du Manager des nuisances publiques). La police, quant à elle, comptabilisait dans ses fichiers le nombre de plaintes pour des nuisances ainsi que les faits de délinquance. Ces données étaient demandées aux services concernés chaque année pour pouvoir faire des comparaisons annuelles avant et après l'ouverture du centre DAM.

2.2. Périmètre de l'étude

Avant de relever des données autour de l'emplacement du futur centre DAM, nous avons délimité le périmètre de l'étude, c'est-à-dire la zone sur laquelle nous allions étudier l'impact du centre DAM sur son environnement urbain. Pour délimiter le périmètre de l'étude, l'équipe de recherche a utilisé un plan du quartier Cathédrale Nord¹⁰ sur lequel se situait le centre DAM. Le périmètre de comparaison était constitué par le territoire de la commune de Liège.

La Fondation TADAM, chargée d'installer le centre DAM et de le gérer, a également délimité une zone autour du centre sur laquelle elle comptait intervenir. Le 19 mai 2009, Dominique Delhauteur (coordinateur général de la Fondation TADAM) a ainsi ébauché deux périmètres :

- Le périmètre de sécurité était celui sur lequel les patients ne pouvaient pas stationner. Il reprenait la rue du centre et une série de rues adjacentes : entre la rue de la Régence, la rue Cathédrale, la rue du Champion et le quai sur Meuse (jusqu'à la voie rapide). Il comprenait en plus la place Cockerill.
- Le périmètre étendu comptait en plus la rue de l'Etuve et la rue du Rêve. Ce périmètre était concerné par d'autres actions du centre DAM, notamment par l'information aux riverains. Cette zone constituait grosso modo un quadrilatère de 140 mètres sur 100.

Les périmètres ne pouvaient être plus étendus car les rues adjacentes étaient soit très fréquentées par des piétons (rue de l'Université et rue Léopold), soit actuellement déjà fort fréquentées par des usagers de drogues qui n'avaient rien à voir avec le projet TADAM (comme la place Saint-Denis ou la fin de la rue Cathédrale vers la rue de la Cité). En dehors de ces périmètres, la Fondation a considéré le quai piétonnier au bord de la Meuse (situé après la voie rapide qui longe le quai sur Meuse) comme une zone de tolérance, c'est-à-dire un espace où la Fondation TADAM ne chasserait pas les patients qui s'y arrêteraient. Le périmètre défini par l'équipe de recherche englobait le périmètre délimité par la Fondation en y ajoutant la rue de l'Agneau au nord et le quai au bord de la Meuse, à l'est du plan (la zone de tolérance de la Fondation).

¹⁰ Ce plan a été téléchargé à partir du site de la Ville de Liège (www.liege.be/cathedralenord.htm) le 20/05/2009.

Le plan ci-dessous reprend le périmètre de nos relevés et observations. Le périmètre étudié est en pointillé sur le plan. La partie en gris clair à droite sur la moitié inférieure du plan représente la partie du quai au bord de la Meuse, qui n'était accessible qu'aux piétons.

Figure 1 : Périmètre de l'étude



2.3. Données récoltées par l'équipe de recherche

- ***Moments de la récolte des données par l'équipe de recherche***

Les observations et relevés ont eu lieu tous les six mois environ, à huit reprises. Ils ont débuté avant l'ouverture du centre DAM à quatre occasions :

- en juin 2009
- en février 2010
- en juillet 2010
- en novembre 2010

Pendant l'ouverture du centre DAM, les données ont été récoltées également à trois moments :

- en juin 2011
- en janvier 2012
- en juillet 2012

Une toute dernière série d'observations a eu lieu juste après la fermeture du centre DAM :

- en janvier 2013

Au départ, pour prendre exemple sur l'étude canadienne, il devait y avoir trois observations réparties sur une semaine. Le nombre d'observations a été porté à cinq car trois visites semblaient insuffisantes pour avoir des informations sur le fonctionnement du quartier à des moments différents de la semaine. Deux observations ont donc été rajoutées : l'une pendant le week-end et l'autre pendant la semaine. Les observations sur le périmètre étudié ont été réparties pendant la journée car l'objectif de l'enquête était de vérifier l'impact du centre DAM or celui-ci fermait à 19h. Ainsi, à chaque temps de récolte de ces données (environ tous les six mois), le même périmètre a été visité cinq fois sur une semaine : trois fois en semaine et deux fois le week-end. Une grille horaire a été convenue entre l'équipe de recherche et l'éducateur de rue de la Fondation TADAM afin de pouvoir respecter le même schéma pour chaque récolte de données. Il était dès lors plus facile de comparer les données entre les différentes périodes.

Cette grille était la suivante :

- Le mardi à 08h30
- Le mercredi à 12h30¹¹

¹¹ Lors de la première série d'observations, l'horaire du mardi et du mercredi a été inversé suite à une braderie se déroulant dans le périmètre. Les observations ont dès lors eu lieu le mercredi 3 juin 2009 à 8h30 et le mardi 9 juin 2009 à 12h30.

- Le vendredi à 17h00
- Le samedi à 14h00
- Le dimanche à 18h00

- ***Observations***

L'équipe de recherche s'est livrée à une série d'observations sur le périmètre avoisinant le centre de traitement pendant les relevés décrits ci-dessous. Les observations que nous avons réalisées étaient destinées à décrire la zone sur le périmètre étudié de manière générale (type d'habitats et type de commerces, ruelles, impasses, coins obscurs, etc.) mais aussi au niveau de sa propreté ou, pour être plus précis, au niveau de l'impression subjective de propreté qu'il donnait aux observateurs. Un des objectifs de ces observations était aussi de noter les éventuelles transformations au cours du temps. Nous avons également réalisé une description brève de la météo lors des relevés. Il s'agissait cependant uniquement de noter l'impression subjective de la chercheuse. Nous n'avons pas choisi de faire une description objective de la météo sur le périmètre car l'impression de froid ou de chaleur varie selon l'époque de l'année, le vent, l'humidité ou la température des jours précédents et pas seulement selon le thermomètre.

- ***Relevés de faits et des objets pouvant être liés à la consommation de drogues***

L'équipe de recherche a réalisé un relevé systématique de certaines activités et de certains objets liés à la consommation de drogues. Ces activités et objets ont été choisis sur base de l'étude canadienne NAOMI. Il s'agissait de faits ou d'objets liés à la consommation de drogues qui pouvaient constituer une nuisance pour les riverains et dont le nombre aurait pu être influencé par la présence des patients du centre DAM. Nos relevés étaient destinés à vérifier si nous trouvions plus ou moins de ces faits ou objets avant, pendant ou après l'ouverture du centre DAM. Les données de ces relevés étaient constituées par :

- le nombre de certains types de comportement en rue, comme des rassemblements de personnes ou des scènes publiques de consommation de drogues mais aussi des personnes "zonant", c'est-à-dire marchant sans but apparent ;
- le nombre des déchets rencontrés sur la voie publique et qui pouvaient être attribués à la présence de personnes consommant des drogues légales ou illégales (seringues, préservatifs, verres brisés, cannettes, mégots de cigarette,...) ;
- une description du temps (soleil, température, pluie, vent, neige), de la luminosité (plein jour, crépuscule, nuit), du jour de la semaine (week-end, jour férié, vacances scolaires) et des éventuelles manifestations (foire à proximité, braderie, fête de quartier, fête d'étudiants,...).

Le périmètre étudié a été systématiquement parcouru à pied lors de chaque relevé. Chaque trottoir du périmètre de l'étude a été examiné. La chercheuse notait immédiatement le matériel

et les activités observés, au fur et à mesure des déambulations, dans les fiches prévues à cet effet (voir ci-dessous). Les trottoirs de chaque rue ont été examinés ainsi que le quai au bord de la Meuse. Les deux parkings (place Cockerill et quai sur Meuse) n'ont pas été parcourus : ils ont juste été observés depuis leur périphérie et les activités qui s'y déroulaient ont été notées (comme le racolage pour la prostitution ou la mendicité). L'espace situé sous la passerelle près du parking quai sur Meuse n'a pas été parcouru lors des premiers relevés.

Pour relever ces faits d'une manière aussi objective que possible, l'équipe de recherche a élaboré deux fiches : les fiches *Activités* et *Matériel* (voir un exemplaire ci-dessous). L'équipe de recherche a compté et analysé l'ensemble des données récoltées pour vérifier de manière objective si le centre DAM avait ou non un impact sur son environnement urbain.

Figure 2 : Fiche Activités



Université de Liège

ACTIVITES

TADAM-IMPEN

Observateur(s) : Encodeur :

Date : Heure :

Temps	
-------	--



<ul style="list-style-type: none"> A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale) B. Deal (observation ou suspicion de deal) C. Mendiant(e) D. Personne qui dort 	<ul style="list-style-type: none"> E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise) F. Prostitution G. Quelqu'un qui jette ordures H. Situation d'urgence
---	---

juin 2009 D'après un plan édité par la Ville de Liège et téléchargé le 19/05/2009 à partir de www.liege.be/cathedraledenord.htm

Figure 3 : Fiche Matériel¹²


 Université de Liège

MATERIEL

TADAM – IMPEN

Observateur(s) : Encodeur :

Date : Heure :

Temps	
-------	--



<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>	<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>
---	--

Juin 2009 D'après un plan édité par la Ville de Liège et téléchargé le 19/05/2009 à partir de www.liege.be/cathedraledenord.htm

¹² Le point "c" concernait uniquement des seringues pourvues de leur aiguille (avec ou sans piston).

- **Personnes récoltant ces données**

Les observateurs étaient toujours au moins deux : une chercheuse de l'équipe de recherche, Isabelle Demaret ou Géraldine Litran, et Roger Collinet, l'éducateur de rue engagé par la Fondation TADAM pour travailler dans et autour du centre DAM. A l'exception du premier relevé réalisé par Isabelle Demaret, les relevés ultérieurs ont été effectués par Géraldine Litran. A chaque fois, la chercheuse a noté les informations sur les fiches Activités et Matériel mais c'est grâce à l'expérience de l'éducateur de rue que les informations ont pu être repérées. Sa présence a également été précieuse car il est entré en contact avec la plupart des usagers rencontrés dans la rue. Certains d'ailleurs le connaissaient. Il est également entré en contact avec quelques riverains (surtout des commerçants du quartier) pour nous présenter et présenter le centre.

2.4. Enquête auprès des riverains

L'objectif de l'enquête auprès des riverains était d'étudier leur attitude vis-à-vis du centre DAM au cours de l'expérience. Tout d'abord, il s'agissait de récolter des informations sur l'attitude des riverains face au projet TADAM et à l'installation du futur centre de traitement ainsi que sur leur attitude face aux éventuelles nuisances rencontrées dans le quartier. Deux enquêtes ont été réalisées avant l'ouverture du centre DAM.

- **Première enquête (été 2009)**

L'objectif de la première enquête (juin-septembre 2009) était d'avoir un aperçu des réactions suscitées par l'installation du centre DAM et des attitudes face aux éventuelles nuisances rencontrées dans le quartier. Elle a permis en outre d'entrer en contact avec les riverains en douceur, par contact fortuit, via des discussions informelles et également de présenter le centre. Lors de cette première enquête, l'éducateur de rue a été à la rencontre des riverains, principalement des commerçants, en vue de vérifier leur attitude face au projet TADAM et à l'installation d'un centre de traitement par diacétylmorphine. Il a ainsi parcouru le quartier en se faisant connaître et en décrivant le futur centre DAM.

Cette enquête a été préparée au printemps 2009 avec Dominique Delhauteur, le coordinateur-général de la Fondation TADAM. Celui-ci avait prévu, avec l'éducateur de rue, de rencontrer d'abord certains riverains avant de faire une information systématique auprès de tous les riverains. Il s'agissait de prendre contact de manière informelle avec quelques personnes déjà connues du coordinateur et de l'éducateur de rue. Ces premières personnes, des commerçants pour la plupart, ont été contactées par l'éducateur en juin 2009. Le coordinateur général de la Fondation TADAM et l'éducateur de rue pensaient que cette méthode permettait d'obtenir des contacts plus faciles en suscitant moins de réactions violentes qu'une réunion à laquelle seraient conviés directement tous les riverains. En effet, dans ce dernier cas, ils craignaient que les seules personnes présentes soient celles qui étaient les plus opposées à l'établissement

du centre de traitement par diacétylmorphine et/ou celles qui avaient le plus envie de se plaindre du quartier pour une raison ou une autre. Ils craignaient également que ce type de réunion ne suscite des réactions et des plaintes non vis-à-vis du centre mais vis-à-vis de la politique de la Ville en général. Ils préféraient donc passer par cette étape intermédiaire pour présenter le projet et l'implantation du centre petit à petit, en écoutant les personnes et en répondant à leurs craintes.

Sur cette base, en mai 2009, l'équipe de recherche a décidé avec l'éducateur de rue de faire une vingtaine d'interviews à raison d'une ou deux personnes par rue et en essayant d'interviewer à la fois des commerçants et des habitants. L'éducateur de rue de la Fondation TADAM a réalisé ces enquêtes en utilisant dès que possible le système "boule-de-neige", c'est-à-dire qu'il a utilisé ses premiers contacts pour rentrer en contact avec de nouvelles personnes. L'éducateur de rue a ainsi parcouru tout le périmètre de l'étude (voir ci-dessus). Il a parlé avec les différentes personnes rencontrées et a discuté du centre DAM en prenant note des réactions suscitées ainsi que des éventuelles suggestions des riverains rencontrés.

Pour systématiser la récolte de données, l'équipe de recherche a conçu, avec l'éducateur de rue, un questionnaire (voir en annexe) sur lequel ont été notées, d'une part, les informations données aux riverains interrogés et, d'autre part, les réactions des riverains lors de chaque contact. Le questionnaire tenait sur une page et était conçu pour être aussi simple que possible de manière à favoriser des enquêtes assez rapides au hasard des rencontres dans les rues ou dans les commerces. Les questions posées concernaient d'abord les caractéristiques de l'entretien (dans la rue, dans un commerce, etc.) et les liens que la personne entretenait avec le quartier (habitant, commerçant, etc.). Ensuite, les questions portaient sur les réactions du riverain face au projet TADAM et à l'installation du centre de traitement par diacétylmorphine dans le quartier.

Les entretiens duraient entre 45 minutes et 2 heures. L'éducateur discutait librement avec les personnes interrogées et il n'a repris dans les questionnaires que les éléments liés au projet TADAM et aux difficultés dans le quartier. Les réponses ont été notées sur le questionnaire par l'éducateur de rue soit pendant l'entretien, soit directement après celui-ci. Il a ensuite retranscrit ses notes sur le formulaire en MS Word. A la fin de l'enquête, il a transmis les questionnaires par e-mail à l'équipe de recherche. L'équipe de recherche a ensuite repris les questionnaires et les a anonymisés (en éliminant, lors de la transcription, toute information permettant d'identifier les personnes interrogées). L'équipe de recherche a encodé ces questionnaires sur NVivo 7, un logiciel permettant d'analyser des données qualitatives tels que des contenus d'interviews. Le contenu des questionnaires a été codifié et analysé pour vérifier s'il n'y avait pas de liens entre les caractéristiques d'une personne (genre, profession) et son attitude vis-à-vis du traitement.

- ***Deuxième enquête (été 2010)***

En 2010, une seconde enquête a été menée. Elle a été conduite par Julie Dresselaers (étudiante en 2^e master en criminologie) pour son mémoire de fin d'étude réalisé sous la direction du professeur André Lemaître, co-promoteur de l'évaluation du projet TADAM. Cette deuxième enquête auprès des riverains a été réalisée avec un questionnaire beaucoup plus approfondi, plus long et plus systématique que lors de la première enquête. L'étude consistait à rendre compte des perceptions et représentations des commerçants par rapport à l'implantation du centre DAM dans le quartier Cathédrale-Nord. Les commerçants ont été choisis pour mener cette enquête car ils étaient les premiers à être confrontés pendant la journée aux éventuelles nuisances liées aux drogues. Les habitants travaillaient souvent à l'extérieur du quartier et étaient plutôt confrontés aux nuisances survenant après la fermeture du centre DAM, c'est-à-dire entre 18h30 et 7h30.

Les commerçants rencontrés lors de cette enquête devaient travailler à l'intérieur du périmètre défini par l'équipe de recherche. Selon l'étudiante qui a mené l'enquête, pour être interrogés, les commerçants devaient tout d'abord correspondre à la définition légale du mot « commerçant », défini ainsi par l'article 2 du code de Commerce : « *Est commerçant toute personne qui accomplit des actes de commerce et qui en fait sa profession habituelle.* » L'enquête fut réalisée en entretien face à face avec un questionnaire complété au fur et à mesure dudit entretien.

La première partie du questionnaire comportait des questions sur le profil des répondants ; la seconde, des questions relatives au sentiment de sécurité ; enfin, la troisième partie portait sur les perceptions des nuisances publiques (liées aux drogues ou non) et les perceptions quant au projet TADAM. Il s'agissait à la fois de questions fermées et de questions ouvertes, ce qui laissait place à la subjectivité du commerçant. Cette subjectivité était utile lorsqu'il fallait rendre compte des perceptions et représentations des individus interrogés. Le questionnaire s'adressait aux commerçants du quartier et était anonymisé par l'étudiante. Il comportait 44 questions et sous-questions. Il était passé en face à face, souvent sans rendez-vous. Lorsque le commerçant avait peu de temps à accorder, un rendez-vous était alors fixé de commun accord. L'entièreté du questionnaire se trouve en annexe.

Le périmètre a été parcouru avec une fiche de route contenant le nom des commerces présents dans le périmètre établi. Lorsqu'un de ces derniers était fermé, l'étudiante notait les heures d'ouverture et passait au commerce suivant.

- ***Recueil des plaintes des riverains***

Comme prévu dans le protocole, l'éducateur de rue de la Fondation TADAM a envoyé un courrier aux habitants du quartier afin de les prévenir de l'ouverture du Centre DAM (voir en annexe). Son numéro de gsm y était mentionné afin que les riverains puissent poser leurs éventuelles questions ou l'appeler si jamais un problème se posait. Cette ligne téléphonique a été appelée la "hotline". Cette démarche a été effectuée par la Fondation TADAM non

seulement pour suivre le protocole mais aussi dans un but de communication : pour que l'information sur le centre DAM soit correcte et pour apaiser les éventuelles craintes des riverains. En effet, ces derniers savaient qu'au moindre problème, ils n'avaient qu'une simple démarche à accomplir pour tenter de trouver une solution grâce à l'éducateur de rue du centre DAM.

Nous avons travaillé en collaboration avec l'éducateur de rue afin d'analyser les rapports qu'il entretenait avec les riverains et de recueillir les éventuelles plaintes via la « hotline ». Nous avons comptabilisé les appels enregistrés ainsi que les motifs de ceux-ci. L'important était d'observer l'évolution des nuisances ou des problèmes liés à la présence du centre DAM dans le quartier étudié.

2.5. Données de la Ville de Liège

• *Données quantitatives de la Ville*

Au moment de notre enquête, le Manager des nuisances publiques du Plan de prévention de la ville de Liège coordonnait les missions des différents intervenants qui jouaient un rôle dans la gestion et la diminution des nuisances publiques. Sa principale mission était de les identifier, de les localiser et d'observer leur évolution. Dix nuisances ont été identifiées :

- Affichage illicite
- Avaloirs bouchés
- Déjections canines
- Dépôts illicites
- Détérioration voirie
- Eclairage public défectueux
- Immeubles délabrés
- Seringues
- Tags
- Véhicules-épaves

Pour localiser et observer l'évolution de ces nuisances, des fiches ont été mises au point par la Ville afin de les relever sur le territoire de la commune de Liège. Ces fiches étaient distribuées aux gardiens de la paix qui, lorsqu'ils constataient une des dix nuisances répertoriées, l'indiquaient sur la fiche ainsi que la rue où le constat avait été établi. Ces fiches étaient renvoyées au fur et à mesure au Manager des nuisances publiques qui les encodait dans une base de données. Celle-ci reprenait la nuisance répertoriée, la rue dans laquelle elle avait été constatée, la personne qui l'avait identifiée, la brigade propreté compétente pour nettoyer à

l'endroit déterminé ainsi que le commissariat territorialement compétent. Trois brigades étaient compétentes pour nettoyer la commune de Liège et collecter les déchets, à savoir :

- *La brigade centre* (anciennement brigade de Bueren) qui s'occupait du centre de la ville, depuis l'esplanade Saint Léonard jusqu'au Boulevard Piercot.
- *La brigade nord* (anciennement brigade de Morinval) qui s'occupait des quartiers Coronmeuse, Saint Léonard, Thier-à-Liège, Sainte Walburge, Rocourt, Wandre, Jupille, Droixhe, Bressoux, Longdoz, Grivegnée, Amercoeur.
- *La brigade sud* (anciennement brigade des Guillemins) qui s'occupait des quartiers Avroy, Cointe, Guillemins, Fragnée, Sclessin, Burenville, Sainte Margueritte, Glain, Laveu, Chênée, Angleur, Vennes, Outremeuse.

Les gardiens de la paix, les stewards, les agents de convivialité ainsi que tout agent communal disposaient de ces fiches (voir un exemplaire ci-dessous) afin de répertorier les nuisances. Lors de leurs patrouilles, ils avaient pour mission de remplir la fiche si une nuisance était constatée. Une personne habitant un quartier concerné pouvait également le signaler au Manager, en général par téléphone.

Gardons à l'esprit que la subjectivité pouvait jouer lors de l'analyse des données. En effet, des personnes étaient plus attentives que d'autres à certaines nuisances. Ensuite, l'ensemble de la ville de Liège n'était pas parcouru systématiquement chaque jour, ni chaque trottoir. Enfin, certains agents pouvaient également identifier une nuisance mais ne pas la répertorier sur la fiche prévue à cet effet. Il ne s'agissait donc pas de données totalement objectives mais elles fournissaient tout de même une bonne base afin de se faire une idée du phénomène des nuisances publiques à Liège. Dans les faits, seuls les gardiens de la paix remplissaient et renvoyaient ces fiches. L'assistante du service du Manager des nuisances publiques de la ville de Liège nous a expliqué qu'environ 150 fiches arrivaient à son service par jour. Elle les encodait dans la base de données et, chaque année, elle calculait le total annuel pour chaque rue et pour la commune de Liège dans son ensemble.

Travaillant sur l'impact du centre sur son environnement urbain et soucieux de savoir si le centre n'allait pas engendrer de nuisances supplémentaires pour les riverains, nous avons souhaité connaître le nombre de nuisances pour les 11 rues composant notre périmètre, pour les années 2010 à 2012¹³. Ce qui allait déjà nous donner une autre source d'informations utiles afin de vérifier l'augmentation ou la diminution des nuisances dans ledit périmètre, même si les nuisances identifiées par ce service étaient différentes des nôtres, à l'exception des seringues.

Grâce à une rencontre avec les membres du service du Manager des nuisances publiques, nous avons obtenu leur accord pour avoir accès à ces données, à condition qu'elles restent confidentielles et qu'elles ne soient utilisées que dans ce rapport destiné au SPF Santé

¹³ Nous n'avons pas obtenu les données pour les années avant 2010 car, en 2009 et auparavant, les données avaient été traitées différemment et il était plus compliqué pour le service de la Ville de nous les communiquer.

publique. Celui-ci ne peut donc diffuser les données du service de la Ville sans l'accord de ce dernier. Ils ont accepté de nous envoyer les données concernant les rues de notre périmètre ainsi que les données générales sur la commune de Liège. Nous avons convenu avec eux de l'envoi par e-mail d'un fichier avec le nom de la rue, le type des nuisances répertoriées ainsi que le nombre de fois où elles ont été relevées. Pour les données sur l'ensemble de la commune, les chiffres nous ont alors été fournis (toujours par e-mail) sous forme de fichier contenant le nombre de fois où la nuisance a été comptabilisée et ce pour les dix catégories précitées. Nous n'avons pas accès à cette base de données : nous avons uniquement le nombre total de chaque nuisance répertoriée au sein de chaque rue de notre périmètre.

- ***Données qualitatives de la Ville***

Pour connaître les produits illégaux habituellement consommés dans la rue à Liège et la manière dont ils étaient consommés, nous avons pris contact, le 11 mai 2011, avec un service de la Ville, l'Observatoire Liégeois des Drogues, pour les interroger. Nous avons réalisé une interview (20 mai 2011) avec des membres de ce service concernant la consommation de drogues illégales sur l'espace public de la commune de Liège. Les thèmes suivants ont été abordés lors de cet entretien :

- Présence éventuelle de scènes de consommation à Liège
- Endroits les plus fréquentés par les consommateurs de drogues
- Proportion entre injecteurs et inhalateurs
- Eventuel changement au niveau des modes de consommation au cours du temps
- Nombre et évolution du nombre de consommateurs de drogues rencontrés en rue
- Âge, sexe et état de santé des consommateurs de drogues
- Etat des lieux de l'échange de seringues à Liège

2.6. Données policières

- ***Données policières sur la criminalité***

Le centre DAM étant situé à quelques mètres du commissariat Wallonie Liège-centre, il nous semblait intéressant de vérifier les plaintes émises auprès de la police concernant les infractions et d'éventuelles nuisances publiques dans le quartier. Pour pouvoir consulter les données policières, nous avons d'abord demandé l'autorisation du Chef de corps, Christian Beaupère, par courrier en janvier 2012 (voir la lettre ci-dessous). Nous demandions à pouvoir prendre connaissance des faits répertoriés dans le quartier et sur toute la commune, au niveau du commissariat. Nous avons obtenu une réponse positive en février 2012. Les données fournies doivent cependant rester confidentielles : elles ne peuvent être utilisées que dans ce rapport destiné au SPF Santé publique et celui-ci ne peut les diffuser sans l'accord du service

qui nous les a fournies. Nous sommes passée dans le service pour recevoir la liste de ces données et nous sommes repassée au début de 2013 pour avoir les données de 2012. Lors de nos relevés et observations dans le périmètre, nous croisions régulièrement des policiers de ce commissariat. Des contacts informels ont donc pu également être créés avec ces derniers.

Figure 4 : Lettre adressé au Chef de corps de la police de Liège

Monsieur Christian Beaupère
 Chef de Corps
 Rue Natalis, 60 – 64
 4020 Liège

Monsieur le Chef de Corps,

Dans le cadre de la recherche TADAM (Traitement Assisté par Diacétylmorphine), une évaluation de l'impact du centre sur son environnement urbain est menée. La volonté d'implanter un tel centre fait face, parfois, à des craintes voire des oppositions des futurs riverains. Il s'agit de trouver la meilleure manière d'insérer le centre dans son environnement en diminuant autant que possible les craintes des habitants et les conséquences négatives de l'implantation de ce centre pour ces derniers.

Nous avons travaillé sur un périmètre fixé au préalable en collaboration avec la Fondation TADAM.

Pour objectiver cet impact, une partie de l'étude consiste à répertorier les faits qui pourraient être attribués à des consommateurs de drogues.

Ces données sont récoltées à diverses époques : avant l'ouverture du centre et tous les six mois après son ouverture.

Afin de compléter ces données, nous aimerions avoir accès à des données officielles, notamment les faits répertoriés dans le quartier Cathédrale nord et environs. Nous avons pensé à un éventuel partenariat avec le Commissariat « Wallonie » Liège – Centre, plus spécifiquement avec Monsieur Joseph Waseige, Monsieur Gaétan Colson et Monsieur Jean-Maire François. Nous pensons qu'il serait peut-être utile également de pouvoir rencontrer les analystes stratégiques de l'Observatoire de la Criminalité. La consultation de ces données requiert votre accord que je me permets dès lors de solliciter par la présente.

Dans l'attente d'une réponse, qui je l'espère sera favorable, je vous prie d'agréer, Monsieur le Chef de Corps, mes salutations distinguées.

Géraldine Litran
 Projet TADAM, Criminologue.

Après plusieurs échanges d'e-mails, nous avons obtenu l'autorisation de prendre connaissance des données concernant la criminalité dans le quartier. En pratique, nous avons rencontré les

membres de l'Observatoire de la criminalité situé à l'hôtel de police Natalis. Ils ont pu nous fournir des données sur la criminalité dans notre périmètre de recherche, c'est-à-dire sur les 11 rues étudiées :

- rue de l'Agneau
- rue Cathédrale
- rue du Champion
- Chérafoie
- place Cockerill
- rue de l'Etuve
- rue Florimont
- rue Matrognard
- rue de la Régence
- rue du Rêwe
- quai sur Meuse

Les données policières concernaient cependant l'ensemble de ces rues alors qu'en ce qui concerne la rue Cathédrale, la rue de la Régence et le quai sur Meuse, le périmètre de notre étude n'en reprenait qu'une partie.

Les faits délinquants étaient repris sous quatre grandes catégories :

- les atteintes aux biens,
- les atteintes aux personnes,
- la criminalité sociale, économique et financière
- et enfin, les infractions à la réglementation communale.

Chaque catégorie était elle-même divisée en sous-catégories afin d'avoir la liste de toutes les infractions commises. Comme les autres données que nous avons collectées, celles-ci étaient destinées à évaluer si l'implantation du Centre DAM dans le quartier avait un impact positif ou négatif sur son environnement urbain. Nous avons repris l'ensemble des infractions répertoriées dans ces rues pour les années 2008, 2009, 2010, 2011 et 2012. Nous sommes remontée jusqu'en 2008 afin d'avoir des données à partir de l'année précédant la fermeture des 51 salons de prostitution dans le quartier Cathédrale Nord (le 1^{er} avril 2009). Ces données nous ont permis de calculer les variations au cours des années 2008 à 2012.

En guise de comparaison, nous avons également obtenu les mêmes données pour l'ensemble de la commune de Liège. Nous pouvions ainsi mettre en parallèle les évolutions constatées sur toute la commune avec celles sur notre périmètre étudié. Nous avons comparé l'évolution des données du quartier et de la commune en tenant compte du fait que notre périmètre avait des spécificités qui pouvaient expliquer que son évolution n'était pas nécessairement parallèle à celle de l'ensemble de la commune.

- **Interviews de policiers**

Afin d'obtenir des données plus qualitatives, l'équipe de recherche s'est tournée vers les inspecteurs de quartier de la ville de Liège. Ces inspecteurs étaient les mieux placés dans le centre ville en ce qui concerne les faits de délinquance dite "de rue". Nous avons obtenu l'autorisation du Chef de Corps de la police locale de rencontrer 3 policiers du commissariat Wallonie Liège-centre. Ces rendez-vous ont été fixés le vendredi 27 avril 2012 et le vendredi 11 mai 2012. Un guide d'entretien a été mis sur pied afin d'interroger ces policiers. Nous avons ensuite retranscrit et analysé les interviews.

Lors du premier entretien, nous avons rencontré la dirigeante du commissariat, Commissaire à la paix publique, et son adjoint dirigeant. Au moment de notre passage, la paix publique était un service de proximité qui s'occupait principalement de la police administrative (tranquillité, sécurité et salubrité publiques). Ces policiers étaient présents sur l'espace public 24 heures sur 24 en tenue orange dans un but de visibilité.

Au cours du second entretien, nous avons rencontré le commissaire dirigeant de la Taskforce zonale. La Taskforce, quant à elle, était un service luttant contre les nuisances urbaines. Les policiers de cette équipe avaient plusieurs domaines d'activités : mendicité, troubles à l'ordre public sur la voie publique suite à la consommation d'alcool, stupéfiants, vol à la tire, vol dans les voitures, séjour illégal, marchands de sommeil, groupes de jeunes sur la voie publique, établissements problématiques, prostitution. Cependant, la commissaire a préféré laisser son adjoint répondre au questionnaire car elle n'était là que depuis quelques mois.

Le questionnaire, utilisé pour récolter les données policières qualitatives, durait une vingtaine de minutes et se déroulait sur le lieu de travail des intéressés.

Figure 5 : Questionnaire pour l'interview des policiers

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - <i>Âge</i> - <i>Sexe</i> - <i>Profession</i> - <i>Durée d'expérience</i> - <i>Lieu d'entretien</i> - <i>Quelles sont vos priorités ?</i> - <i>Constatez-vous un déplacement de la criminalité ?</i> - <i>Quels sont les sites les plus contrôlés ou « à risque » ?</i> - <i>Pouvez-vous me décrire vos activités en matière de prostitution ?</i> - <i>Pouvez-vous me décrire vos activités en matière de toxicomanie ?</i> - <i>Constatez-vous une différence au niveau de vos activités dans le quartier Cathédrale Nord depuis 2009 ?</i> - <i>Quelles sont les nuisances les plus fréquemment observées dans le quartier Cathédrale Nord ?</i> - <i>Pensez-vous qu'une initiative comme le centre de traitement assisté par diacétylmorphine peut jouer un rôle par rapport aux nuisances dans le quartier ?</i> |
|--|

2.7. Eléments extérieurs pouvant influencer la situation autour du centre

En plus des données décrites ci-dessus et récoltées de manière systématique, nous avons aussi noté les éléments ou événements qui auraient pu avoir une influence sur le périmètre étudié.

3. RESULTATS

Dans ce chapitre, nous présentons tout d'abord les observations effectuées par l'équipe de recherche dans le périmètre de l'étude. Nous décrivons ensuite l'évolution des relevés (matériel et activités) réalisés dans le même périmètre. Nous examinons aussi l'évolution des nuisances récoltées par un service de la Ville (sur le quartier et sur la commune). Nous analysons également les données venant de la police pour évaluer l'évolution de l'activité délinquante autour du centre DAM et sur l'ensemble de la commune. Nous examinons ensuite d'autres éléments survenus au moment de nos enquêtes qui auraient pu influencer la situation dans le périmètre étudié. Comme l'ouverture du centre DAM a été postposée à plusieurs reprises depuis le lancement du projet en 2007, nous avons procédé à quatre séries de récoltes de données (observations et relevés) avant l'ouverture du centre (en 2009 et 2010).

3.1. Observations et relevés par l'équipe de recherche

Nous présentons ci-dessous les résultats des observations et relevés¹⁴ réalisés sur le périmètre étudié. La première phase s'est déroulée avant l'ouverture du centre DAM et ce, à quatre reprises (juin 2009, février 2010, juin 2010 et novembre 2010). Une fois le centre en fonctionnement (à partir du 17 janvier 2011), la deuxième phase a débuté et s'est composée de trois récoltes (juin 2011, janvier 2012 et juillet 2012). Enfin, la troisième et dernière phase a eu lieu peu après la fermeture du centre (janvier 2013). Les fiches qui ont servi aux relevés ainsi que des commentaires des chercheuses ayant effectué les relevés sont mis en annexe. Une séance d'observations et de relevés durait entre une heure et une heure et demie.

- *1^{re} phase : avant l'ouverture du centre DAM (juin 2009 à novembre 2010)*
- **1^{re} phase A : juin 2009**

Les premières observations du périmètre ont été réalisées entre le 3 et le 14 juin 2009. En pratique, il y a eu cinq observations réparties sur 11 jours. Les observations qui auraient dû avoir lieu le premier week-end après la première visite ont été supprimées car une manifestation commerciale (une braderie) avait été organisée pendant ce week-end. Les observations ont donc été reportées au week-end suivant. Le périmètre étudié a été parcouru systématiquement lors de chaque observation. Les trottoirs de chaque rue ont été examinés

¹⁴ Lors de nos relevés, au coin de la rue Matrognard (en direction du quai sur Meuse), se trouvait une grille derrière laquelle un nombre incalculable d'immondices (principalement des canettes d'alcool et des papiers) gisaient sur le sol. Etant donné qu'il nous était difficile de comptabiliser à chaque passage le nombre précis de canettes ou de bouteilles d'alcool que l'on y trouvait, nous en avons répertoriés sur les fiches mais nous n'en avons pas tenu compte dans nos tableaux. Par contre, les seringues et le matériel lié à l'injection que l'on trouvait près des grilles étaient eux facilement dénombrables et ont donc été pris en compte dans notre comptabilisation.

ainsi que le quai au bord de la Meuse. Le temps était en général sec et doux. La pluie n'a gêné les observations que le mardi pendant environ 30 min. A notre connaissance, il n'y avait aucune manifestation ou action spéciale pendant ces jours d'observation, dans la Ville ou dans le quartier, pas de jour férié ou de jour de congé particulier. Le premier jour, en plus du recueil des activités et du matériel, nous avons pris des photos de chaque rue du périmètre et enregistré nos remarques générales sur l'état du quartier et le type d'habitat. Pour cette série de relevés comme pour les suivantes, la chercheuse était accompagnée par Roger Collinet, l'éducateur de rue de la Fondation privée TADAM.

Description du périmètre

Le premier jour (vers 8h30-9h), les rues étaient très propres et il n'y avait aucun déchet. La première impression lors de cette première visite du terrain (un jour ouvrable) était la grande propreté des rues du quartier et l'absence presque totale de signes de consommation ou d'activité liées à la consommation de drogues. Mais nous sommes passés juste après les balayeurs de rue. Ensuite, l'impression des jours suivants était qu'il y avait peu de matériel et d'activités à l'exception du dimanche à 18h où un maximum d'activités ont été relevées.

Pour les passants, nous les observateurs étions visiblement occupés à une activité inédite. Ils nous regardaient parfois d'un œil curieux. Une habitante du quartier nous a hélés du trottoir opposé où nous étions pour nous demander ce que nous faisons. Notre attitude et notre lenteur ont suscité la curiosité et ont ainsi facilité les prises de contact avec les passants, c'est-à-dire principalement avec des consommateurs de drogues ou des commerçants du quartier. Les autres personnes se trouvant dans la rue étaient en général des passants qui traversaient le quartier d'un pas rapide. Le samedi, certains passants flânaient notamment dans les rues de la Régence et Cathédrale et regardaient les vitrines. Le dimanche, il y avait quelques couples flânant également dans le quartier.

Dans les rues étudiées, il n'y avait que peu de recoins sombres où un consommateur aurait eu suffisamment de place pour consommer sans être vu. La plupart des maisons, presque toutes, avaient des grilles ou des volets qui protégeaient leurs entrées. Ces grilles et volets étaient en général ouverts pendant la journée, lors de nos enquêtes, quand ils donnaient sur un commerce. Les bâtiments abandonnés, notamment dans les rues où se trouvaient les salons de prostitution, étaient fermés et condamnés avec une grande planche. Dans les rues avec des pavés, les espaces entre ceux-ci rendaient la rue sale ou d'apparence sale même si elle venait d'être nettoyée : des déchets, comme des mégots, s'y mettaient et les balayeurs ne pouvaient les enlever.

Comme il s'agissait de la toute première série d'observations, nous avons rapporté précisément toutes les informations que nous avons relevées sur l'ensemble du périmètre. Cette prise de note minutieuse n'a été effectuée que pour les premiers relevés. Pour la suite, nous avons mentionné uniquement les changements intervenus dans le quartier (voir en annexe).

Figure 6 : Description des rues constituant le périmètre de l'étude.

Rue Cathédrale : Il s'agissait d'une artère commerçante qui délimitait le périmètre étudié au nord. Jusqu'à l'impasse du Cygne, il n'y avait pratiquement que des commerces. Il y avait des travaux dans certains immeubles et près de l'église Saint-Denis. La rue, très passante, était propre ou très propre dans le sens où il n'y avait pas de déchets mais des traces tachaient le sol. Tous les renforcements (entrées d'immeubles ou garages) étaient protégés par une grille ou un volet. Il n'y avait aucune trace de consommation, ni de consommateur. ⇨



⇨ **Impasse du Cygne :** L'impasse, qui débouchait sur la rue Cathédrale, n'était pas propre à cause de travaux. Au fond, il y avait un lieu de consommation qui semblait peu fréquenté.

Rue de l'Aite : Cette deuxième impasse donnant sur la rue Cathédrale était protégée par une grille mise par un particulier. ⇨





⇨ **Rue de l'Etuve :** Cette rue fermait notre périmètre étudié à l'ouest. Elle était propre ou très propre et assez passante. Elle comportait peu de magasins. Les rares renforcements qui n'étaient pas protégés par une grille étaient propres.

Rue de la Régence : Parallèle à la rue de l'Etuve et donnant dans la rue Cathédrale, cette rue était la plus passante du périmètre (à pied ou en voiture) et comportait de nombreux commerces. Les voitures qui passaient sans cesse la rendaient bruyante. Lors de notre passage, une commerçante s'est plainte des personnes qui venaient uriner dans l'entrée de l'immeuble où se trouvait son commerce. Il n'y avait aucun déchet dans la rue mais les trottoirs étaient salis par les déjections de pigeons. ⇨



Rue Florimont : Cette rue était perpendiculaire à la rue de la Régence. Le centre DAM était situé au début (près de la rue de la Régence) de cette rue calme où passaient très peu de personnes et de voitures.

La photo, ci-contre, présente le bâtiment où un nouveau commissariat a été ouvert en mai 2010. ⇨



⇨ Sur cette photo, nous voyons l'entrée du (futur) centre TADAM. Cette entrée était utilisée par le personnel uniquement. Elle était située en face du commissariat dans un renforcement de l'immeuble.

Devant la façade du centre DAM, l'éducateur de rue qui nous accompagnait discutait avec les balayeurs). L'entrée du centre réservée aux patients était située à la fin de la façade, après une poubelle. ⇨



⇨ Cette photo montre une partie du parking situé en face du centre. Les maisons visibles sur cette photo étaient celles de la rue Matrognard (ci-dessous). Seul un immeuble (non visible sur la photo) était situé juste en face du centre DAM et il était inoccupé et à l'abandon.

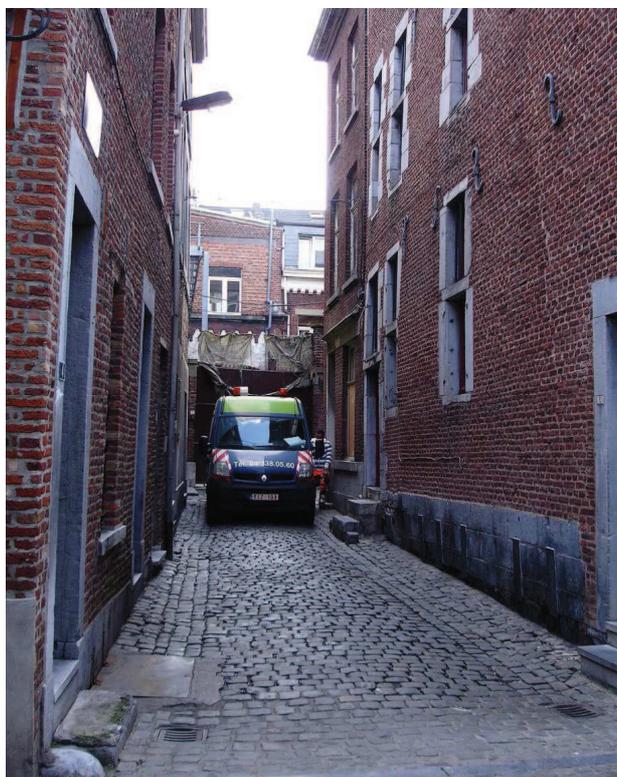


Rue Matrognard (ci-contre à droite) : La rue était propre et on y voyait défilier quelques passants. Le rez-de-chaussée de certaines maisons était abîmé. ⇨



⇨ **Cheravoie** : La rue était propre et sans déchet. Il y avait quelques maisons et appartements à vendre. On y trouvait également d'anciens rez-de-chaussée commerciaux et la porte d'une maison qui était condamnée par une planche. Des traces d'urine se trouvaient le long d'une maison. La rue était un semi-piétonnier mais beaucoup de voitures passaient vers le centre ville.

Ruelle de la Licorne : Cette rue très courte prolongeait la rue Florimont. Elle était propre et une "brigade anti-tags" s'y activait lors de notre passage. ⇨





⇐ **Rue du Champion** : Cette ruelle, trop étroite pour que les voitures y entrent, donnait sur la rue Cathédrale. Elle s'élargissait en son centre. La rue semblait entièrement inhabitée, abandonnée. Elle était constituée en grande partie de vieilles ou très vieilles maisons à l'abandon et presque en ruine qui avaient servi de salons de prostitution jusqu'en avril 2009. La rue, où personne ne passait, sentait fort l'urine et semblait sale même s'il n'y avait pas de déchets visibles et que les balayeurs de la Ville venaient de passer. Des déjections de pigeons, quelques mégots de cigarettes coincés dans les pavés ainsi que du verre brisé constituaient les seuls déchets visibles.

Des fenêtres cassées dans certaines maisons abandonnées permettaient d'y entrevoir des déchets récents, indiquant des squats. Au milieu de la rue, au-dessus d'un mur, se trouvait du fil barbelé et une bâche déchirée pendait au dessus d'une grande porte. ⇒





⇨ **Rue du Rêve** : La rue était propre. Le bas de certaines maisons était condamné. Il y avait très peu de magasins.

Rue de l'Agneau : Cette ruelle étroite marquait la limite nord du périmètre étudié. Elle était déserte au moment de notre relevé. Lors du passage, la rue était très propre car la balayeuse de la Ville venait de passer. La rue était totalement à l'abandon et, comme la rue du Champion, était occupée auparavant par les salons de prostitution. Tous les rez-de-chaussée étaient condamnés par des planches mises récemment. Le dessus des maisons était inoccupé et abandonné. ⇨



Place Cockerill : La place était également propre, que ce soit sur le trottoir le long de l'université (⇔), sur le parking ou le long des maisons en face de l'université (↓).



Les seuls déchets étaient des mégots de cigarette.



⇔ **Quai sur Meuse:** Il n'y avait aucun déchet. Près de la Grand-Poste (↑), des déjections de pigeons et des traces d'urine jonchaient le sol et donnaient une impression de saleté. Une partie des quelques magasins s'y trouvant étaient fermés.

Au bord de la Meuse : Sur cette partie du quai sur Meuse, où seuls les piétons avaient accès, se trouvaient de nombreuses traces de consommation de drogues par injection et par inhalation ainsi que des bouteilles d'alcool. ⇨

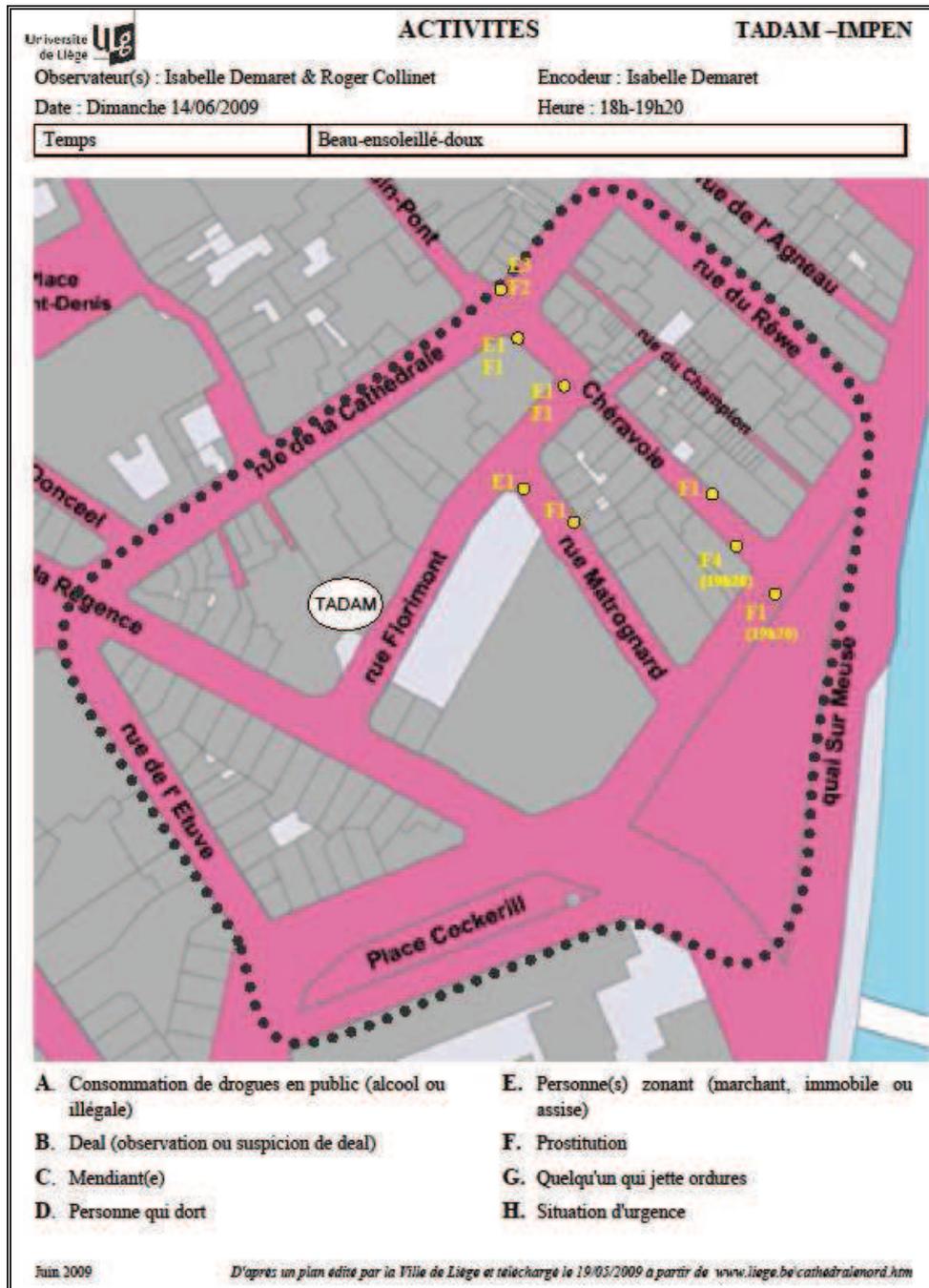


Pour parcourir le périmètre que nous avons décrit en notant les activités et le matériel rencontrés sur les fiches ad hoc, nous avons mis entre 1h10 et 1h30. Ce temps inclut les discussions avec les riverains et les passants rencontrés sur le périmètre pendant notre parcours.

Activités

Le détail des relevés a été repris en annexe avec une copie de chaque fiche Activité et Matériel. Nous ne reprenons dans ce point Résultat qu'un résumé des observations réalisées et un tableau récapitulatif par chaque série de relevés. Nous présentons, pour cette première série uniquement, un exemplaire d'une fiche Activité et d'une fiche Matériel. Le maximum d'activités dans le quartier a été relevé le dimanche après 18h (voir ci-dessous la fiche Activités de ce dimanche).

Figure 7 : Exemple de fiche Activité remplie (14/06/2009).



La prostitution, plus précisément le racolage sur le trottoir, était la principale activité visible qui pouvait être liée à la consommation de drogues. Des femmes déambulaient sur les trottoirs ou attendaient à un coin de rue et accostaient les passants. Ces femmes étaient parfois accompagnées d'un homme, un ami ou une connaissance qui n'était pas un client. Le tableau ci-dessous reprend le nombre d'activités constatées lors de chaque passage.

Tableau 1 : Activités relevées en juin 2009

Juin 2009 : activités	Mercredi	Mardi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	03/06/2009	09/06/2009	12/06/2009	13/06/2009	14/06/2009
	08h30	12h30	17h	14h	18h
Temps :	Sec et nuageux; Frais	Très nuageux; Quelques gouttes de pluie ; Doux	Beau et sec	Beau et un peu de vent	Ensoleillé et doux
Consommation de drogues en public	0	0	2	0	0
Deal	0	0	3	0	0
Mendiant(e)	0	0	1	0	0
Personne qui dort	0	0	0	0	0
Personne zonant	0	0	1	0	6
Prostitution	1	3	1	5	11
Personne qui jette des ordures	0	0	0	0	0
Situation d'urgence	0	0	0	0	0

Matériel

Sans l'aide de l'éducateur de rue qui nous accompagnait, nous n'aurions pas pu reconnaître d'emblée tous les déchets liés à la consommation d'héroïne ou de cocaïne¹⁵ et la chercheuse n'aurait pu déterminer l'usage exact de tous ces objets trouvés au sol. Il a permis d'identifier les petites bouteilles en plastique comme étant des flampules destinées à contenir de l'eau stérile pour l'injection, ainsi que d'autres petits objets en aluminium comme étant des cuillères utilisées pour chauffer le produit qui doit être injecté. Il nous a expliqué que les capuchons en plastique transparent ainsi que ceux en plastique orange vif venaient des mêmes seringues (le premier protégeant le piston et le deuxième l'aiguille).

¹⁵ D'après nos informations, les déchets retrouvés, l'avis de l'éducateur de rue et les discussions avec les usagers de drogues rencontrés en rue, nous n'avons pas d'indication que d'autres drogues ont été consommées par injection ou inhalation sur notre périmètre pendant les relevés.

Le capuchon **orange** recouvrait l'aiguille tandis que le **blanc** recouvrait le piston. Un capuchon blanc signifiait que la seringue avait été déballée et sans doute utilisée. Un capuchon orange par contre pouvait être le signe que la seringue avait été jetée puisqu'elle pouvait être plus difficilement conservée sans protection sur l'aiguille. Ajoutons que les seringues pouvaient facilement être lancées dans la Meuse à partir des bacs à fleurs (représentés sur les photos ci-dessous).



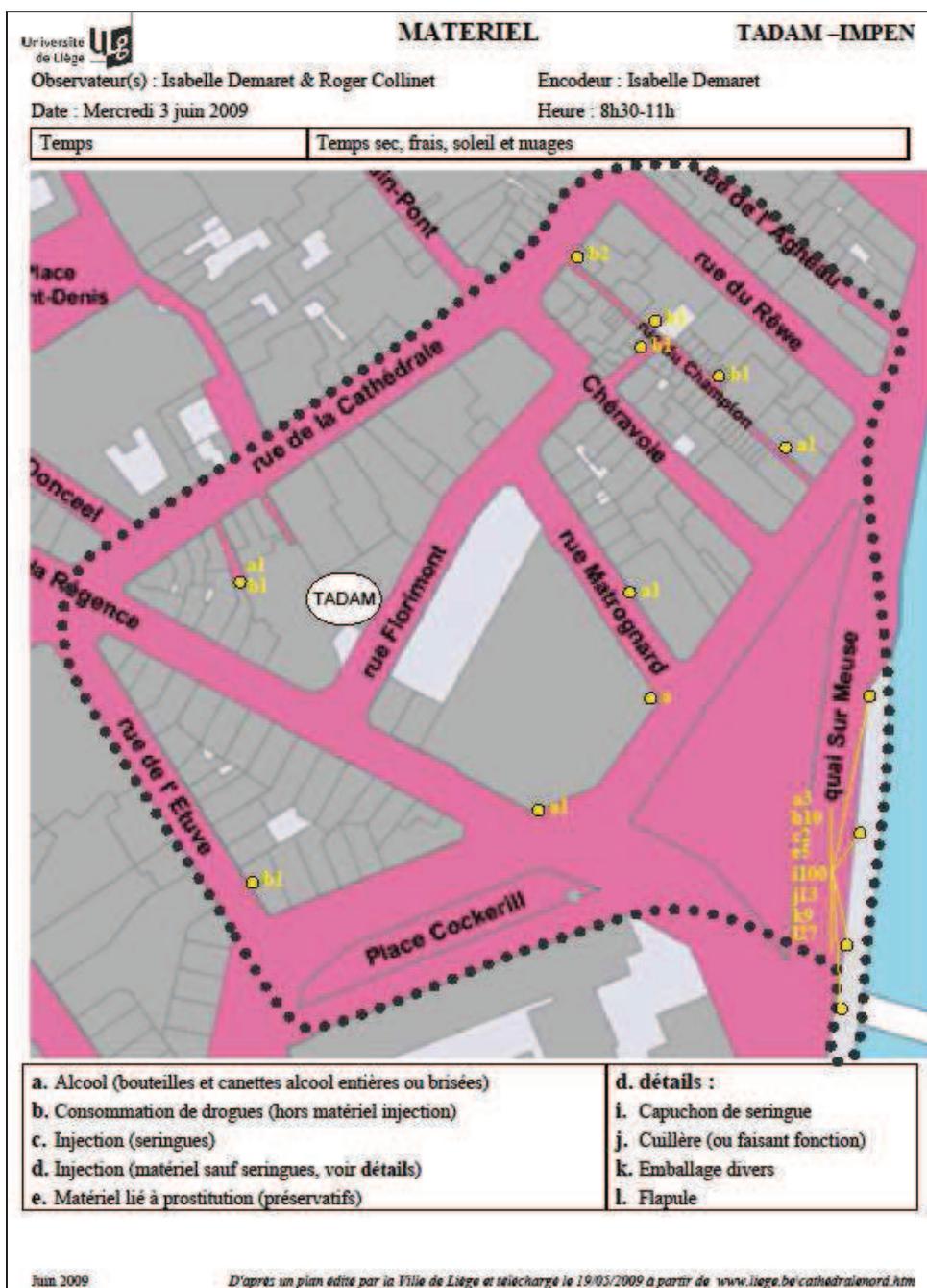
Nous relevions la plupart du temps des capuchons de seringues blancs¹⁶ puisqu'une seringue pouvait être reprise par l'usager de drogues avec le capuchon orange (pour préserver l'aiguille) et sans le capuchon blanc (inutilisé après la première injection). La seringue pouvait être reprise pour être réutilisée ou jetée ailleurs mais aussi peut-être pour être échangée. En effet, avec les comptoirs d'échange de seringues, les injecteurs avaient la possibilité de rapporter leurs seringues usagées et de les échanger contre de nouvelles, propres et stériles. En ramenant leurs seringues, ceux-ci rapportaient sans doute le capuchon orange mais peut-être pas toujours le blanc. Deux seringues ont été trouvées le premier jour. Les mini-bouteilles en plastique transparent sont des flapules qui ont contenu de l'eau stérile utilisée pour l'injection.



¹⁶ Rappelons que les seringues relevées dans la rue comportaient deux capuchons : un orange, protégeant l'aiguille et un blanc, recouvrant le piston.

Les trois photos précédentes ont été prises sur le quai au bord de l'eau (à un endroit totalement piétonnier). Le quai était situé quelques mètres sous le niveau de la rue et passait sous la Passerelle enjambant la Meuse. Cet endroit était le seul lieu de consommation systématiquement utilisé dans le périmètre étudié. Lors de notre première série de relevés, nous y avons rencontré deux personnes qui s'injectaient de la cocaïne (l'éducateur de rue leur a parlé). Les autres lieux de consommation semblaient utilisés de manière moins systématique : il s'y trouvait en tout cas moins de matériel. Nous reprenons ci-dessous la fiche Matériel du mercredi, le premier jour de la récolte des données.

Figure 8 : Exemple de fiche Matériel remplie.



Le tableau ci-dessous reprend le nombre d'objets relevés lors de nos cinq passages. Lors d'une injection, le matériel nécessaire comprenait différents objets (notamment flapule, capuchon(s), piston de seringue, emballages, cuillère, tampon stérile).

Tableau 2 : Matériel répertorié en juin 2009

Juin 2009 : matériel	Mercredi 03/06/09 08h30	Mardi 09/06/09 12h30	Vendredi 12/06/09 17h	Samedi 13/06/09 14h	Dimanche 14/06/09 18h
Alcool	8	4	17	14	15
Consommation (sans injection)	17	1	5	5	11
Seringue	2	3	1	3	1
Matériel d'injection	149	55	41	46	74
Matériel lié à prostitution	5	1	2	5	1

– **1^e phase B : février 2010**

Observations

La série d'observations de la 1^e phase B s'est déroulée du 2 au 7 février 2010. L'état de propreté des rues n'était généralement pas dépendant de traces de consommation de drogues. Dans la majorité des cas, il s'agissait de mégots de cigarettes, de chewing-gums, de déjections de pigeons et de chiens. L'état de propreté que nous avons observé dépendait également de l'horaire de passage des balayeurs de rue et du climat (neige par exemple). Au bord du quai sur Meuse, les traces de consommation étaient néanmoins nombreuses. Le temps était en général frais mais sec. Le premier jour des observations, de la neige fondante a fait son apparition.

Activités

Nous avons tout d'abord constaté que les activités (reprises dans nos relevés) étaient plus nombreuses dans le périmètre en soirée et le week-end. Généralement, il s'agissait de personnes qui zoniaient dans le quartier. Des personnes consommant de la drogue en rue n'ont été rencontrées qu'une seule fois dans le périmètre étudié. Nous n'avons croisé des prostituées qu'à partir du vendredi (vendredi, samedi et dimanche) et celles-ci se trouvaient sur un périmètre restreint, au carrefour des rues Florimont, Chérayoie et Matrognard.

Tableau 3 : Activités relevées en février 2010

Février 2010 : activités	Mardi 02/02/2010 08h30	Mercredi 03/02/2010 12h30	Vendredi 05/02/2010 17h	Samedi 06/02/2010 14h	Dimanche 07/02/2010 18h
Temps	Gel et neige fondante	Froid et sec	Sec, Doux	Sec, Doux	Sec et frais
Consommation de drogues en public	0	0	0	2	0
Deal	0	0	0	0	0
Mendiant(e)	0	0	0	0	0
Personne qui dort	0	0	0	0	0
Personne zonant	1	1	15	4	10
Prostitution	0	0	4	1	1
Personne qui jette des ordures	0	0	0	0	0
Situation d'urgence	0	0	0	0	0

Matériel

Comme lors de la première phase, nous avons constaté au fil de nos descentes sur le terrain que c'était au niveau du quai sur Meuse (au bord de l'eau) que nous retrouvions toujours le plus de matériel lié à la consommation de drogues. Notons que le premier jour de nos observations, nous avons recensé moins de matériel mais il y avait encore de la neige dans les grands bacs où l'on retrouvait généralement le matériel.

Dans certaines rues, nous n'avons trouvé aucun matériel. La présence de canettes de bière ou de bouteilles d'alcool dans les rues était beaucoup plus importante le week-end qu'en semaine. Nous ne savions donc pas si ces bouteilles et canettes étaient liées à la présence de consommateurs de drogues illégales ou à la présence de jeunes en sortie ou d'étudiants par exemple. Nous n'avons relevé qu'une seule seringue le premier jour contre cinq à six chaque jour suivant. Par contre, le samedi et dimanche, nous avons retrouvé de nombreux pistons sans seringue.

Tableau 4 : Matériel répertorié en février 2010

Février 2010 : matériel	Mardi 02/02/2010 08h30	Mercredi 03/02/2010 12h30	Vendredi 05/02/2010 17h	Samedi 06/02/2010 14h	Dimanche 07/02/2010 18h
Alcool	6	6	0	4	4
Consommation (hors injection)	1	0	3	3	21
Seringue	1	6	6	3	7
Matériel d'injection	90	90	115	127	75
Préservatifs	4	3	5	5	4

– **1^e phase C : juin 2010**

Observations

Les relevés ont eu lieu du 22 au 27 juin 2010. Les observateurs ont eu droit à une semaine très ensoleillée. L'état de propreté des rues était satisfaisant excepté quelques sacs d'ordures. Le commissariat venait d'ouvrir depuis mai 2010 lors de ces relevés.

Activités

Comme pour les autres relevés effectués en juin 2009 et février 2010, la plupart des activités se déroulaient en soirée et le week-end.

Tableau 5 : Activités relevées en juin 2010

Juin 2010 : activités	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	22/06/2010	23/06/2010	25/06/2010	26/06/2010	27/06/2010
	08h30	12h30	17h	14h	18h
Temps	Soleil, Chaud	Soleil Chaud	Beau	Soleil Beau	Soleil Beau
Consommation de drogues en public	0	0	0	1	0
Deal	0	0	0	0	0
Mendiant(e)	0	0	0	0	0
Personne qui dort	0	0	0	0	0
Personne zonant	0	2	9	3	20
Prostitution	0	2	1	0	10
Personne qui jette des ordures	0	0	0	0	0
Situation d'urgence	0	0	0	0	0

Matériel

Nous étions de nouveau confrontés aux mêmes remarques que lors de la phase A et B, le maximum de matériel se trouvant au bord du quai le long de la Meuse.

Tableau 6 : Matériel répertorié en juin 2010

Juin 2010 : matériel	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	22/06/2010	23/06/2010	25/06/2010	26/06/2010	27/06/2010
	08h30	12h30	17h	14h	18h
Alcool	1	0	4	11	18
Consommation (sans injection)	6	6	4	15	32
Seringue	0	0	1	1	3
Matériel d'injection	69	53	55	85	118
Préservatifs	2	0	2	1	3

– **1^e phase D : novembre 2010**

Observations

Les relevés ont été effectués la semaine du 22 novembre 2010, toujours à raison de cinq fois par semaine (mardi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche). Il faisait froid en général et il a plu le premier jour. L'état de propreté du périmètre semblait satisfaisant. Nous avons toutefois constaté du papier par terre et quelques déchets, sans lien spécifique avec la consommation de drogues.

Activités

Les prostituées étaient peu présentes dans le périmètre. En ce qui concerne les personnes zonant, celles-ci se rencontraient surtout en soirée et le week-end.

Tableau 7 : Activités relevées en novembre 2010

	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Novembre 2010 : activités	23/11/2010	24/11/2010	26/11/2010	27/11/2010	28/11/2010
	08h30	12h30	17h	14h	18h
Temps	Froid Fine pluie	Froid	Froid	Bon	Froid
Consommation de drogues en public	0	0	0	0	0
Deal	0	0	0	0	0
Mendiant(e)	0	0	0	0	0
Personne qui dort	0	0	0	0	0
Personne zonant	2	0	1	1	5
Prostitution	0	0	0	0	2
Personne qui jette des ordures	0	0	0	0	0
Situation d'urgence	0	0	0	0	0

Matériel

Nous avons comptabilisé avec l'éducateur de rue de la Fondation TADAM moins de matériel en rue. Les balayeurs, rencontrés lors de nos relevés, nous signalaient le même phénomène. La présence du nouveau commissariat rue de la Régence pourrait avoir joué un rôle dans cette diminution. Il a en effet ouvert en mai 2010.

Tableau 8 : Matériel répertorié en novembre 2010

	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Novembre 2010 : matériel	23/11/2010	24/11/2010	26/11/2010	27/11/2010	28/11/2010
	08h30	12h30	17h	14h	18h
Alcool	8	1	3	10	16
Consommation (sans injection)	2	3	1	14	14
Seringue	1	1	0	0	0
Matériel d'injection	53	58	36	45	50
Préservatifs	2	2	2	2	3

- **2^e phase : pendant l'ouverture du centre DAM (janvier 2011-janvier 2013)**

Cette période d'observations et de relevés s'est effectuée six mois après l'ouverture du centre.

- **2^e phase A : juin 2011**

Observations

En juin 2011, une vingtaine de personnes étaient en traitement au centre DAM¹⁷. Ces dernières y venaient quotidiennement pour recevoir leur dose de diacétylmorphine. Les relevés ont été effectués du 21 au 26 juin 2011. Nous avons remarqué lors de nos observations que les rues du périmètre étaient propres. Nous avons croisé à plusieurs reprises des balayeurs de rue. L'impression de saleté dans certains endroits était due principalement aux mégots de cigarettes. En ce qui concerne le temps, il était en général doux même si nous avons pu observer un ciel gris à deux reprises. Nous avons également travaillé un jour sous la pluie.

Activités

Les principales activités comptabilisées concernaient des personnes zonant dans le périmètre, de mêmes que des personnes se livrant à la prostitution. Le pic de personnes rencontrées se situait une fois de plus en soirée.

¹⁷ La Figure 9 (voir plus bas) reprend le nombre de patients au cours des deux années d'ouverture du centre DAM.

Tableau 9 : Activités relevées en juin 2011

Juin 2011 : activités	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	21/06/2011	22/06/2011	24/06/2011	25/06/2011	26/06/2011
	08h30	12h30	17h	14h	18h
Temps	Gris mais doux	Pluvieux	Soleil et doux	Doux	Soleil, très beau
Consommation de drogues en public	0	0	0	0	0
Deal	0	0	0	0	0
Mendiant(e)	0	0	0	0	0
Personne qui dort	0	0	0	0	0
Personne zonant	5	1	13	1	1
Prostitution	1	3	1	0	1
Personne qui jette des ordures	0	0	0	0	0
Situation d'urgence	0	0	0	0	0

Matériel

Comme lors de nos précédents relevés, nous retrouvions le maximum de matériel le long du quai sur Meuse.

Tableau 10 : Matériel répertorié en juin 2011

Juin 2011 : matériel	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	21/06/2011	22/06/2011	24/06/2011	25/06/2011	26/06/2011
	08h30	12h30	17h	14h	18h
Alcool	15	9	13	24	27
Consommation (sans injection)	16	17	17	19	18
Seringue	4	2	1	2	5
Matériel d'injection	51	40	51	59	56
Préservatifs	5	2	9	10	9

– 2^e phase B : janvier 2012

Observations

Cette série d'observations et de relevés a été effectuée du 17 au 22 janvier 2012, époque à laquelle le centre de traitement a atteint son pic de patients, c'est-à-dire une trentaine (voir la Figure 9 ci-dessous). Ces derniers venaient de façon quotidienne afin de recevoir leur traitement. Il faisait en général assez froid. La tombée de la nuit venant plus rapidement à cette période de l'année, les observateurs ont eu plus de difficultés à effectuer leurs relevés en soirée. Une lampe de poche a dès lors été utilisée afin de faciliter notre tâche.

Les rues étaient assez propres à l'exception d'un sac poubelle laissé près du quai sur Meuse en fin de semaine. Le long de ce quai, au bord de l'eau, les bacs de fleurs avaient été nettoyés (il s'agissait d'un endroit où nous retrouvions le plus de matériel lié à la consommation de drogues).

Activités

Nous avons rencontré peu de gens mais nous étions en hiver et il faisait assez froid. Parmi les femmes se prostituant sur le trottoir, se trouvait une patiente du centre DAM. Nous l'avons croisée lors de notre tour du périmètre. Elle nous a salués avant de retourner à ses occupations.

Tableau 11 : Activités relevées en janvier 2012

Janvier 2012 : activités	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	17/01/2012	18/01/2012	20/01/2012	21/01/2012	22/01/2012
	08h30	12h30	17h	14h	18h
Temps	Froid mais beau	Froid mais beau	Fine pluie - Noir	Fine pluie	Noir
Consommation de drogues en public	0	0	0	0	0
Deal	0	0	0	0	0
Mendiant(e)	0	0	0	0	0
Personne qui dort	0	0	0	0	0
Personne zonant	1	1	1	0	5
Prostitution	0	0	3	2	3
Personne qui jette des ordures	0	0	0	0	0
Situation d'urgence	0	0	0	0	0

Matériel

Suite au nettoyage des bacs de fleurs le long du quai sur Meuse, nous avons relevé moins de matériel lié à la consommation de produits stupéfiants que lors de nos précédentes observations.

Tableau 12 : Matériel répertorié en janvier 2012

	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Janvier 2012 : matériel	17/01/2012	18/01/2012	20/01/2012	21/01/2012	22/01/2012
	08h30	12h30	17h	14h	18h
Alcool	6	1	2	5	13
Consommation (sans injection)	23	5	3	9	5
Seringue	3	4	2	6	1
Matériel d'injection	29	33	8	26	15
Préservatifs	3	3	2	5	1

– **2^e phase C : juillet 2012**

Observations

Cette troisième série d'observations après l'ouverture du centre a été réalisée du 10 au 15 juillet 2012. Le temps était en général clément même s'il ne faisait pas très ensoleillé. Nous avons eu quelques gouttes de pluie par moment le samedi après-midi.

Le périmètre était propre à l'exception du dimanche soir où nous avons retrouvé quelques déchets laissés par La Batte, le marché du dimanche matin (caisses, sachets, légumes,...). Nous avons constaté une sorte de réaménagement du périmètre car certains chantiers de rénovation de bâtiments étaient en cours. La présence de deux squats a cependant été notée.

Activités

Lors de nos observations, nous avons relevé peu d'activités reprises sur notre liste. Cependant, à certains moments, souvent sur le temps de midi et en fin de journée, le quartier était assez animé par la présence d'étudiants, de travailleurs rentrant de leur travail ou par la circulation. Une partie de notre périmètre était en effet assez vivante : rue Cathédrale, rue de la Régence, place Cockerill.

Nous avons rencontré un ancien patient du centre DAM qui buvait une canette de bière dans le périmètre. Il nous a expliqué qu'il était en temps de midi (cette personne suivait une formation). Les observateurs ont par ailleurs rencontré deux personnes qui étaient en train de se faire une injection le mercredi, sur le temps de midi. Il ne s'agissait pas de patients du centre DAM.

Tableau 13 : Activités relevées en juillet 2012

Juillet 2012 : activités	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	10/07/2012 08h30	11/07/2012 12h30	13/07/12 17h	14/07/12 14h	15/07/12 18h
Temps	Bon mais frais	Bon mais ciel couvert	Bon mais ciel couvert	Nuageux – Pluvieux par moment	Bon mais ciel couvert
Consommation de drogues en public	0	2	1	0	1
Deal	0	0	0	0	0
Mendiant(e)	0	0	0	0	0
Personne qui dort	0	0	0	0	0
Personne zonant	3	2	0	1	3
Prostitution	0	1	1	0	1
Personne qui jette des ordures	0	0	0	0	0
Situation d'urgence	0	0	0	0	0

Matériel

Nous avons retrouvé peu de matériel par rapport aux premiers relevés. Un pic de bouteilles/canettes d'alcool a été enregistré suite à la présence d'un sac éventré contenant une trentaine de canettes de bière.

Tableau 14 : Matériel répertorié en juillet 2012

Juillet 2012 : matériel	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	10/07/2012 08h30	11/07/2012 12h30	13/07/2012 17h	14/07/2012 14h	15/07/2012 18h
Alcool	12	43	48	20	21
Consommation (sans injection)	12	4	7	4	7
Seringue	0	0	0	1	1
Matériel d'injection	35	31	52	63	58
Préservatifs	6	7	7	8	4

- **3^e phase : après la fermeture du centre DAM (janvier 2013)**

Cette troisième et dernière phase de récolte de données a été effectuée du 22 au 27 janvier 2013, une fois le centre DAM fermé. Plus aucun patient n'était donc en traitement lors de notre série d'observations, le dernier patient ayant pris son dernier traitement le mardi 8 janvier 2013 (voir la Figure 9). Ces relevés ont suivi la même grille horaire que les autres.

Observations

Durant cette période, de la neige était encore présente dans notre périmètre. Les dernières chutes de neige dataient du dimanche 20 janvier 2013. Il avait fait froid durant toute la semaine. La neige avait fait sa réapparition samedi dans l'après midi. Trois squats ont été comptabilisés durant cette troisième phase. Les températures assez basses ont pu amener des SDF à vouloir se mettre à l'abri du froid.

Activités

Nous avons, comme toujours, vu plus d'activités listées en fin de journée et le week-end. Une personne tentant de se faire une injection nous a expliqué que les toilettes publiques où elle avait l'habitude de consommer étaient fermées.

Tableau 15 : Activités relevées en janvier 2013

Janvier 2013 : activités	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	22/01/2013	23/01/2013	25/01/2013	26/01/2013	27/01/2013
	08h30	12h30	17h	14h	18h
Temps	Froid	Froid	Froid	Froid + Neige	Froid
Consommation de drogues en public	0	1	0	0	0
Deal	0	0	0	0	0
Mendiant(e)	0	0	0	0	0
Personne qui dort	0	0	0	0	0
Personne zonant	0	0	3	0	2
Prostitution	0	0	0	0	4
Personne qui jette des ordures	0	0	0	0	0
Situation d'urgence	0	0	0	0	0

Matériel

Les observateurs ont eu l'impression pendant ce dernier relevé de retrouver très peu de matériel en rue.

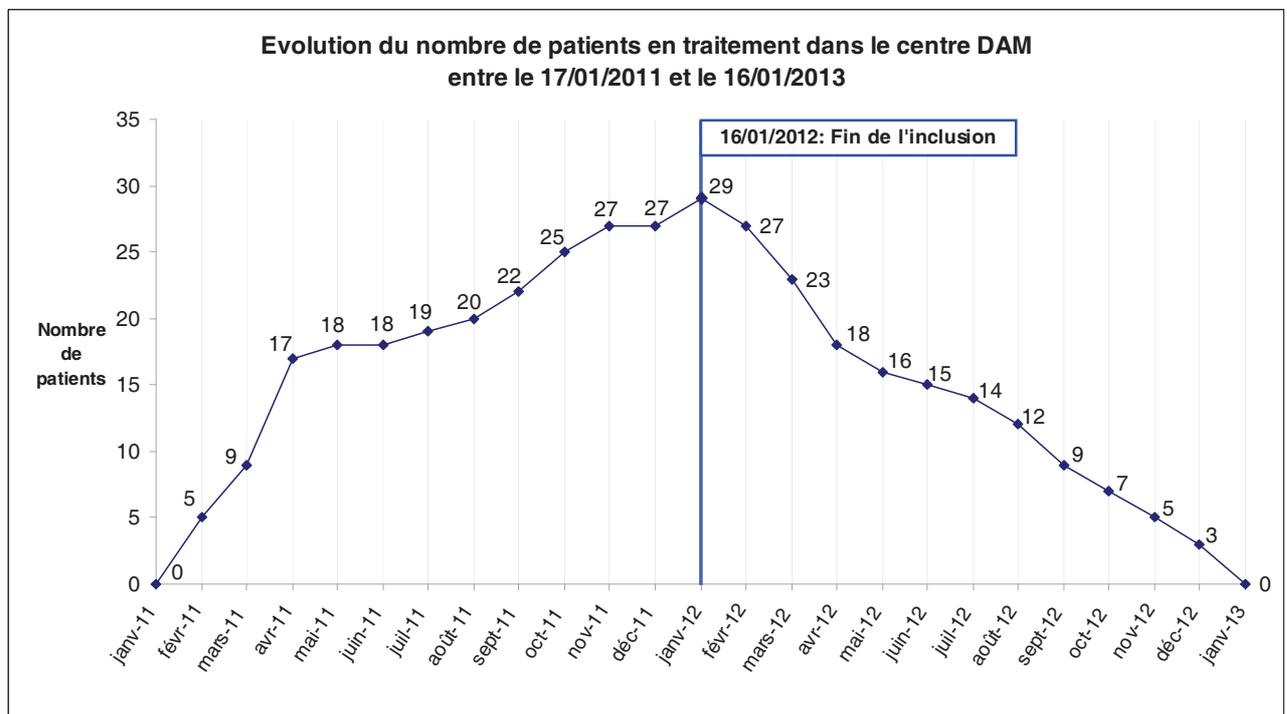
Tableau 16 : Matériel répertorié en janvier 2013

Janvier 2013 : matériel	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	22/01/2013	23/01/2013	25/01/2013	26/01/2013	27/01/2013
	08h30	12h30	17h	14h	18h
Alcool	7	19	2	3	7
Consommation (sans injection)	1	1	5	7	2
Seringue	1	1	1	1	2
Matériel d'injection	15	25	11	16	16
Préservatifs	7	4	4	6	4

- Evolution du nombre de patients dans le centre DAM**

Pour pouvoir effectuer une comparaison entre les relevés effectués autour du centre DAM et le nombre de patients en traitement dans le centre, nous avons calculé le nombre de patients en traitement dans le centre chaque mois au cours des deux ans d'ouverture du centre (Figure 9). Le nombre de patients a augmenté rapidement entre janvier et avril 2011 (n=17). Entre mai 2011 et avril 2012, sur une période d'environ un an, le centre a compté entre 18 et 29 patients. A partir de mai 2012, le centre comptait moins de 16 patients.

Figure 9 : Le maximum de patients en traitement en même temps dans le centre DAM était de 29 en janvier 2012.



- **Observations météorologiques pendant les relevés**

Comme l'étude canadienne qui nous a servi de référence avait trouvé un lien entre les observations météorologiques et le nombre d'activités et de matériel relevés, nous reprenons ci-dessous les observations météorologiques pour chaque phase de relevés (Tableau 17). Ces observations se basaient uniquement sur le ressenti subjectif des chercheuses, la température objective différant de la température ressentie. Globalement, le temps a été clément pour les observateurs : la pluie est tombée lors de 5 séries de relevés sur 8 mais uniquement lors d'une sortie, exceptionnellement deux (en janvier 2012). La neige est tombée au cours de 2 séries de relevés mais également uniquement lors d'une sortie (en novembre 2010 où il s'agissait de neige fondante et en janvier 2013). Le soir en hiver, les observateurs ont parfois dû s'aider d'une lampe de poche pour éclairer des recoins sombres. Les conditions atmosphériques n'ont réellement gêné les observateurs qu'en janvier 2013, car il restait de la neige sur le sol le mardi, au début des relevés.

Tableau 17 : Les relevés ont eu lieu par tous les temps.

Résumé des observations météorologiques des chercheuses pendant les relevés					
	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	08h30	12h30	17h	14h	18h
Juin 2009	Nuageux Frais	Nuageux, pluie Doux	Beau Doux	Beau Doux	Ensoleillé Doux
Février 2010	Neige fondante Froid	Froid	Sombre Doux	Doux	Sombre Frais
Juin 2010	Ensoleillé Chaud	Ensoleillé Chaud	Beau	Ensoleillé	Ensoleillé
Novembre 2010	Fine pluie Froid	Froid	Froid	Froid	Froid
Juin 2011	Nuageux Doux	Pluvieux	Ensoleillé Doux	Doux	Ensoleillé Doux
Janvier 2012	Ensoleillé Froid	Beau Froid	Fine pluie Noir (nuit)	Fine pluie	Noir (nuit)
Juillet 2012	Nuageux Frais	Nuageux Doux	Nuageux Doux	Nuageux et parfois pluie	Nuageux Doux
Janvier 2013	Restes de neige Froid	Froid	Très sombre Froid	Neige Froid	Noir Froid

- **Tableaux récapitulatifs des relevés**

Les tableaux récapitulatifs reprennent les relevés effectués par l'équipe de recherche entre juin 2009 et janvier 2013¹⁸. Les données présentées indiquent, pour chaque période d'observation, le minimum et le maximum de matériel et d'activités comptabilisés sur la semaine. Nous préférons cette méthode à la présentation des moyennes car le minimum d'objets ou

¹⁸ Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que lors de la première série d'observations, le premier jour fût le mercredi et non le mardi. Nous avons laissé le mardi dans le tableau par facilité.

d'activités était une indication. Ainsi, si aucun objet n'avait été trouvé le mardi, le nombre de matériel trouvé le mercredi avait nécessairement été déposé dans les 24 heures tandis que si le minimum trouvé était toujours d'au moins 10 pendant la semaine ou augmentait de jour en jour, cela pouvait signifier que les objets avaient été déposés avant les relevés et n'avaient pas été nettoyés par les balayeurs de rue.

– Activités

Nous avons comparé le récapitulatif des activités (Tableau 18) avec le nombre de patients en traitement dans le centre DAM au cours du temps (Figure 9) et avec les observations météorologiques (Tableau 17). Certaines activités n'ont cependant jamais été relevées sur le périmètre au cours des 8 séries d'observations :

- personne qui dort,
- personne qui jette des ordures,
- situation d'urgence.

D'autres activités n'ont été observées que lors des premiers relevés :

- le deal,
- la mendicité.

Une activité a été relevée parfois mais en nombre très faible et sans qu'il n'y ait d'augmentation en 2011 et 2012 pendant l'ouverture du centre :

- la consommation de drogues en public.

Pendant nos relevés, nous avons assisté à des consommations d'héroïne ou de cocaïne en public à trois endroits : au bord de l'eau, quai sur Meuse (6 consommateurs au total), rue du Champion (3 consommateurs) et rue Cathédrale dans un renforcement (1 personne). Ces scènes ont été constatées lors de 5 relevés sur 8, à raison d'un ou deux consommateurs à chaque reprise. Au total, sur les 40 ou 60 heures que nous avons passées sur le périmètre¹⁹, nous avons aperçu une scène de consommation sur la voie publique toutes les quatre ou six heures. Pour évaluer l'importance de ce type de scène, il faut tenir compte du fait que ces scènes avaient lieu dans des endroits peu fréquentés (mais néanmoins accessibles à tous et parfois très visibles) et de l'impact que peut avoir pour un passant la vue de quelqu'un s'injectant un produit (l'injection occasionnant parfois un saignement qui pouvait impressionner).

Deux activités ont par contre été relevées sur le périmètre lors de chaque série d'observations :

- personne zonant (il s'agissait de personnes que nous rencontrions dans le quartier et qui restaient sur place ou marchaient sans avoir l'air de savoir où aller ni que faire) et

- personne se prostituant (il s'agissait de femmes déambulant sur les trottoirs et identifiées comme prostituées par la chercheuse et l'éducateur de rue).

Nous n'avons pas trouvé de parallèle entre le nombre de personnes zonant et les observations météorologiques ou le nombre de patients dans le centre DAM. Ainsi, le maximum de personnes zonant (n=20) a été observé en juin 2010, six mois avant qu'un patient soit en traitement dans le centre DAM. Le minimum (n=3) a été observé en juillet 2012 et janvier 2013 alors que 14 patients se trouvaient en traitement en juillet 2012 et aucun lors des relevés de 2013. En janvier 2012, lorsque le centre a compté 25 patients, peu de personnes zonant (n=5) ont été vues.

En ce qui concerne la prostitution, les pics d'activités ont été observés en juin 2009 (n=11) et en juin 2010 (n=10). De novembre 2010 à janvier 2013, le nombre maximum oscillait entre 1 et 4. Il n'y avait pas de lien visible avec les observations météorologiques (il neigeait en janvier 2013 et il ne faisait pas plus beau en juin 2009 qu'en juin 2011) ou avec le nombre de patients dans le centre.

Tableau 18 : Récapitulatif des activités relevées par l'équipe de recherche entre 2009 et 2013.

Activités	Avant l'ouverture				Pendant l'ouverture			Après la fermeture
	Juin 2009	Février 2010	Juin 2010	Novembre 2010	Juin 2011	Janvier 2012	Juillet 2012	Janvier 2013
Consommation de drogues en public	0 à 2	0 à 2	0 à 1	0	0	0	0 à 2	0 à 1
Deal	0 à 3	0	0	0	0	0	0	0
Médiant(e)	0 à 1	0	0	0	0	0	0	0
Personne qui dort	0	0	0	0	0	0	0	0
Personne zonant	0 à 6	1 à 15	0 à 20	0 à 5	1 à 13	0 à 5	0 à 3	0 à 3
Prostitution	1 à 11	1 à 4	0 à 10	0 à 2	0 à 3	0 à 3	0 à 1	0 à 4
Personne qui jette des ordures	0	0	0	0	0	0	0	0
Situation d'urgence	0	0	0	0	0	0	0	0

– Matériel

Si le relevé des activités, que nous venons de voir, comptabilisait des actions effectivement réalisées pendant l'ouverture du centre DAM (ouvert tous les jours jusqu'à 18h30), par contre, le relevé du matériel pouvait résulter d'activités nocturnes, en dehors des activités du centre (Tableau 19).

¹⁹ Une séance d'observations et de relevés durait entre une heure et une heure et demie.

Tableau 19 : Le maximum d'objets liés à la consommation de drogues illégales a été relevé en juin 2009. Par contre, pour l'alcool, le maximum a été relevé en juillet 2012.

Matériel	Avant l'ouverture				Pendant l'ouverture			Après la fermeture
	Juin 2009	Février 2010	Juin 2010	Novembre 2010	Juin 2011	Janvier 2012	Juillet 2012	Janvier 2013
Alcool	4 à 17	0 à 6	0 à 18	1 à 16	9 à 27	1 à 13	12 à 48	2 à 19
Mat. consommation (sans injection)	1 à 17	0 à 21	4 à 32	1 à 14	16 à 19	3 à 23	4 à 12	1 à 7
Seringue	1 à 3	1 à 7	0 à 3	0 à 1	1 à 5	1 à 6	0 à 1	1 à 2
Matériel d'injection	41 à 149	75 à 127	53 à 118	36 à 58	40 à 59	8 à 33	31 à 63	11 à 25
Préservatifs	1 à 5	3 à 5	0 à 3	2 à 3	2 à 10	1 à 5	4 à 8	4 à 7

Le nombre d'objets retrouvés dans la rue était également lié à l'activité de nettoyage des balayeurs de rue. Cet effet était particulièrement sensible lors du premier relevé (Tableau 2) : un maximum de matériel lié à l'injection (n=149) a été noté le premier jour de notre première observation (le 3 juin 2009 à 8h30) tandis que le relevé du deuxième jour (qui a eu lieu exceptionnellement une semaine après le premier pour éviter une manifestation) comptabilisait nettement moins de matériel de même type (n=55), indiquant que les sites de consommation avaient été nettoyés au moins en partie. Le nombre d'objets liés à l'inhalation est également passé de 17 à 1. Il est possible que nos relevés aient eu un impact sur le nettoyage des rues. En effet, lors de nos passages dans le périmètre, nous discussions avec d'autres employés de la Ville, les balayeurs de rue ou les gardiens de la paix par exemple. En outre, la Fondation privée TADAM, qui employait l'éducateur de rue, avait été initiée par la Ville de Liège, responsable du nettoyage des voiries. Ces discussions et nos relevés auraient donc pu attirer l'attention de certains responsables de la Ville sur la présence de matériel lié à la consommation de drogues.

Pour tenir compte uniquement de la consommation de drogues ou d'alcool sur notre périmètre pendant la semaine de relevé, nous avons calculé l'augmentation du nombre d'objets relevés d'un jour à l'autre. Nous avons ensuite retenu pour chaque série de relevés l'augmentation maximum du nombre d'objets entre deux jours (Tableau 20).

Tableau 20 : L'augmentation maximum du matériel relevé pendant une série d'observations a été constatée en juin 2010.

Matériel	Avant l'ouverture				Pendant l'ouverture			Après la fermeture
	Juin 2009	Février 2010	Juin 2010	Novembre 2010	Juin 2011	Janvier 2012	Juillet 2012	Janvier 2013
Alcool	+ 13	+ 4	+ 7	+ 7	+ 11	+ 8	+ 31	+ 12
Mat. consommation (sans injection)	+ 6	+ 18	+ 17	+ 13	+ 2	+ 6	+ 3	+ 4
Seringue	+ 2	+ 5	+ 2	+ 0	+ 3	+ 4	+ 1	+ 1
Matériel d'injection	+ 28	+ 25	+ 33	+ 9	+ 11	+ 18	+ 21	+ 10
Préservatifs	+ 3	+ 2	+ 2	+ 1	+ 7	+ 3	+ 1	+ 2
Total matériel lié aux drogues	+ 36	+ 48	+ 52	+ 22	+ 16	+ 28	+ 25	+ 15

Le matériel le plus couramment retrouvé était celui lié à l'injection (hors seringues). L'activité semblait avoir nettement diminué en novembre 2010. Une augmentation s'est ensuite marquée en janvier (n=18) et juillet 2012 (n=21) au moment de l'activité du centre (le centre comptait respectivement 29 et 14 patients en traitement). Le nombre de matériel retrouvé ne suivait cependant pas directement l'évolution du nombre de patients puisqu'une augmentation d'une dizaine d'objets a été notée aussi bien avant et après l'ouverture du centre qu'en juin 2011 quand 18 patients étaient en traitement.

Le nombre de seringues retrouvées a toujours été nettement plus bas que le reste du matériel lié à l'injection, indiquant que les injecteurs soit reprenaient leur seringue, soit la jetaient dans la Meuse lorsqu'ils consommaient sur le quai au bord de l'eau. Un pic dans le nombre de seringues a été enregistré en février 2010 (5 seringues supplémentaires ont été retrouvées entre deux jours d'observation) pour laisser place à une diminution lors des relevés ultérieurs (juin et novembre 2010) pour connaître une légère hausse en juin 2011 et janvier 2012 (parallèle à la hausse du matériel d'injection constatée à la même époque) avant de diminuer jusqu'aux dernières observations. Cette diminution du matériel lié à l'injection en novembre 2010 pourrait être due à l'implantation du commissariat Wallonie-Liège centre en mai 2010. Le plus grand nombre d'objets liés à l'inhalation a été comptabilisé entre février et novembre 2010.

L'augmentation totale du matériel lié à la consommation de drogues illégales était la plus forte de juin 2009 à juin 2010. Elle a ensuite diminué (n=16) jusqu'en juin 2011 où 18 patients étaient en traitement dans le centre DAM. Elle a augmenté en janvier 2012 (29 patients étaient en traitement) et en juillet 2012 (15 patients). Une augmentation a été constatée pendant l'ouverture du centre DAM mais sans atteindre le niveau des trois premiers relevés avant l'ouverture du centre. L'augmentation n'était pas parallèle au nombre de patients puisque l'augmentation de matériel était presque identique en juin 2011 (où 18 patients étaient dans le centre) et en janvier 2013 (où aucun patient n'était en traitement). D'après nos relevés et ceux de la Ville, le site le plus utilisé pour la consommation d'héroïne et de cocaïne était le quai piétonnier au bord de l'eau²⁰ (l'extrémité de la place appelée quai sur Meuse). Dans une moindre mesure, la rue de l'Agneau et la rue du Champion étaient aussi utilisées, deux ruelles qui abritaient des salons de prostitution jusqu'au 1^{er} avril 2009. Des traces de consommation ont été retrouvées aussi dans l'impasse du Cygne donnant dans la rue Cathédrale.

Une augmentation des contenants d'alcool a été constatée en juillet 2012 mais nous l'avons expliquée par la présence d'un sac éventré contenant une trentaine de canettes de bière rue de l'Agneau.

Les préservatifs, considérés comme une indication des activités de prostitution, ont surtout été présents en juin 2011, sans qu'il n'y ait de relation avec les activités liées à la prostitution

²⁰ Les déchets étaient surtout présents dans et autour de grands bacs à fleurs qui bordaient la partie piétonnière du quai au bord de l'eau. L'intérieur de ces bacs semblait ne pas avoir été nettoyé depuis longtemps lors de notre premier passage.

pendant la journée (Tableau 18) ou avec la consommation de drogues ou d'alcool. Les conditions météorologiques étaient bonnes mais comparables aux conditions lors des autres relevés de juin 2009 et 2010.

3.2. Avis des riverains

Nous avons interrogé les riverains pour connaître leur attitude vis-à-vis du futur centre DAM.

- ***Première enquête réalisée pendant l'été 2009***

Entre les mois de juin et septembre 2009, l'éducateur a réalisé 27 entretiens sur base du questionnaire qu'il a développé avec l'équipe de recherche (voir l'exemplaire du questionnaire dans le point Méthode ci-dessus). La date de passation des questionnaires s'étendait du 4 juin 2009 au 2 septembre 2009. Les personnes ont été interrogées dans un commerce ou sur leur lieu de travail (n=14), dans la rue (n=6), sur rendez-vous (n=6) ou via une connaissance (n=1). De nombreux commerçants en faisaient partie. Des habitants ont été interviewés parfois via les commerçants à qui il était demandé de donner le nom d'une personne du quartier qui pourrait être interrogée. De cette manière, quelques habitants liés à des commerçants ont été interrogés (locataires d'un appartement au-dessus d'un commerce par exemple). Si la plupart des personnes ont été interrogées lors d'une rencontre à l'improviste, quelques personnes ont également été interrogées après un rendez-vous. Les informations qui suivent proviennent des notes de l'éducateur de rue (prises au moment de la discussion avec le riverain ou transcrites ensuite). De nombreux sujets ont été abordés spontanément par les riverains dans le cadre de leur discussion avec l'éducateur de rue. Les tableaux réalisés sur ces questionnaires sont mis en annexe. Nous ne reprenons ci-dessous qu'un résumé des éléments les plus marquants. Le terme "toxicomane" a été repris dans ce chapitre lorsque les riverains interrogés l'ont utilisé.

- **Attitude vis-à-vis de TADAM**

Les personnes interrogées étaient presque toutes favorables au principe du traitement par héroïne (n=25) mais la moitié (n=12) étaient opposées à l'implantation du centre dans leur environnement.

- **Expérience des nuisances liées à la toxicomanie dans le quartier selon que les personnes étaient « habitant » ou non**

Sur 27 personnes, 23 ont dit connaître ou avoir connu des nuisances liées à la présence de personnes dites toxicomanes. Les 4 autres personnes ne l'ont pas mentionné. 12 personnes ont témoigné avoir vu des individus se faisant une injection dans le quartier ou avoir trouvé des

seringues près de chez elles. Il n'y avait néanmoins pas de lien visible entre l'expérience de ces nuisances et l'opposition ou non au projet.

– **Peur et genre**

Les femmes ont exprimé plus de peur vis-à-vis de leur quartier que les hommes : 4 femmes ont signalé avoir déjà eu peur, pour elle ou leurs proches, pour seulement un homme. Toutes les personnes interrogées n'ont pas fait référence spontanément à cette notion de « peur ».

– **Informations données sur la prostitution**

Sur les 27 interviews, 14 ont mentionné la prostitution. Les interviewés parlaient aussi souvent des anciens salons que des prostituées de rue. D'après les interviewés, les prostituées des salons occasionnaient en elles-mêmes peu de nuisances. Dans certaines interviews, on leur prêtait même des qualités : elles faisaient leur police elles-mêmes, elles étaient gentilles avec les enfants, c'étaient de bonnes clientes. Quelques commerçants ont d'ailleurs vu leur chiffre d'affaire baisser après la fermeture des salons. Les nuisances étaient plutôt attribuées aux clients et aux passages des clients en voiture qu'aux prostituées des salons.

Par contre, les prostituées de rue, c'est-à-dire celles qui faisaient du racolage et déambulaient sur les trottoirs en attendant d'être accostées, étaient vues sans sympathie mais sans qu'on leur ait attribué de nuisance particulière, à part le fait qu'elles auraient accosté des clients dans un magasin. Les clients de ces prostituées de rue étaient par contre considérés comme une nuisance par certaines jeunes femmes du quartier qui se faisaient aborder par eux comme si elles étaient des prostituées.

D'après les interviews, les nuisances liées à la prostitution semblaient avoir diminué dans le quartier juste après la fermeture des salons, notamment parce que la police avait chassé à ce moment également les prostituées de rue. Toutefois, à l'époque des interviews (été 2009), le problème de la prostitution de rue était pour les riverains aussi important, sinon plus important, qu'à l'époque des salons (avant le mois d'avril 2009). En outre, ces prostituées étaient liées à la présence de personnes dites toxicomanes. De plus, les logements inoccupés des anciennes prostituées semblaient attirer des squatteurs qui y occasionnaient des dégâts. Les riverains ne s'accordaient pas pour dire que la situation avait évolué en mieux, même si aucun n'a réclamé le retour des anciens salons. Les conséquences négatives liées à la prostitution, qu'elle soit de salon ou de rue, ont été souvent évoquées.

• ***Deuxième enquête réalisée en 2010 auprès des commerçants***

La deuxième enquête auprès des riverains a été réalisée en 2010 (avant l'ouverture du centre DAM) par une étudiante en criminologie de l'Université de Liège. Ce travail constituait son

mémoire de fin d'étude²¹. Nous reprenons ci-dessous les éléments du mémoire qui sont intéressants pour ce chapitre. L'enquête, qui se voulait exhaustive, n'a abouti qu'à 18 entretiens exploitables. Il s'agissait de 10 femmes pour 8 hommes. L'étudiante donnait trois raisons pour expliquer le petit nombre de questionnaires remplis :

- Certains commerçants n'étaient pas disponibles.
- Certains commerçants ne savaient pas clairement s'exprimer en français, voire le comprendre.
- Certains commerçants avaient l'air d'avoir peur de s'exprimer sur le sujet. Principalement peur du fait que leur opinion n'était peut-être pas partagée par les autres personnes travaillant dans le commerce (il ne s'agissait pas toujours du patron qui était rencontré).

Ajoutons que le questionnaire, extrêmement détaillé, n'était sans doute pas adapté à des interviews réalisées lors des heures de travail des commerçants.

Au vu du peu de commerçants ayant passé l'interview, une approche quantitative n'a pas pu être menée. Les questions ouvertes ont laissé place à une analyse qualitative des données. Les principaux résultats obtenus par l'étudiante sont les suivants :

- L'expérience professionnelle des personnes interrogées variait entre 7 mois et 49 ans. Les profils des commerçants étaient divers et ils n'étaient pas présents aux mêmes moments de la journée et à la même fréquence dans le quartier.
- De façon quasi unanime, les personnes interrogées trouvaient le quartier sale, peu accueillant, de plus en plus vide de commerces et avec une présence de personnes toxicomanes et prostituées. Néanmoins, pour certains, le quartier Cathédrale Nord avait une perspective d'embellissement et de renouveau : « *Je pense que ce quartier a une perspective d'avenir prometteuse, du moins, si tous les projets se réalisent... Je pense que ce quartier peut devenir un beau quartier.* » ; « *Actuellement, c'est pas génial... mais c'est déjà mieux qu'avant. Depuis l'arrivée du commissariat et le départ des prostituées, y a évolution. Faut que ça continue sur cette lancée. J'attends de voir...* ». Selon les personnes interrogées, le quartier serait plus fréquenté si les rues étaient mieux entretenues et les immeubles moins dégradés.
- Selon ce travail de fin d'étude, les principaux problèmes rencontrés par les personnes interrogées dans leur quartier étaient : la toxicomanie, le deal, la prostitution, les problèmes de circulation, les bandes de personnes d'origine étrangère, la saleté et le manque d'animation du quartier. La mendicité a également été invoquée dans les entretiens par plusieurs personnes.

Nous résumons ci-dessous les plaintes des commerçants concernant les nuisances qui pouvaient être liées aux drogues dont la prostitution et la mendicité.

²¹ Mémoire de fin d'études de Julie Dresselaers : DRESSELAERS J., Projet de traitement assisté par diacétylmorphine : perceptions et représentations des commerçants. Mémoire présenté en vue de l'obtention du titre de Master en

- La situation la plus insécurisante pour l'ensemble des commerçants étaient la présence de toxicomanes dans le quartier.
- La plupart des interviewés constataient régulièrement des traces de consommation d'alcool. Il s'agissait en général des traces de consommation laissées aux abords des magasins et qui semblaient faire le plus l'objet de propos virulents car on touchait à l'image de ces commerces. Un peu plus de la moitié avaient déjà constaté des traces de consommation de drogues. Pour certains, la vision de seringues arrivait fréquemment : *« Dans la rue oui mais encore la semaine dernière, j'en ai retrouvé une dans les WC... »* ; *« Y a quelques semaines, j'en ai retrouvé une dans ma cave. Elle a dû tomber par le soupirail, mais elle était encore toute nouvelle. Je l'ai mise à la poubelle... »*. Pour plus de la moitié des commerçants, une consommation de drogue en public avait déjà été constatée. Géographiquement parlant, c'était la même zone qui était mise en avant à savoir, la rue du Champion et la rue de l'Agneau ainsi que la place de l'ancienne Grand Poste. Ceci étant, le mode de consommation le plus souvent rapporté était la prise de cachets, ce qui ne correspondait pas à une consommation d'héroïne ou de cocaïne généralement inhalée ou injectée.
- Certains commerçants étaient confrontés presque quotidiennement à des situations de deal en rue : *« Oui, on voit du deal... mais les flics passent. Ils s'en vont quand ils les voient et ils reviennent dès qu'ils sont partis. C'est comme ça toute la journée. A la longue, on ne le voit même plus ! »*
- La prostitution dans le quartier a été abordée par un très grand nombre de personnes. Celle-ci était surtout visible aux abords de la Grand Poste et près de la Passerelle. Elle paraissait moins dérangeante que la présence de personnes consommatrices de drogues : *« La présence de personnes prostituées dans le quartier est moins dérangeante que les tox... Au moins, on peut leur demander de bouger et elles le font. Les tox, eux, ils bougent pas et vous vous faites agresser si vous essayez... »*.
- La mendicité a également été soulevée par plusieurs personnes. Il s'agissait dans certains cas d'un réel problème notamment pour l'image du commerce. Ce problème semblait inévitable pour un commerçant : *« Si ce n'est pas ce mendiant-là, ce sera un autre de toute façon... »*

C'était la visibilité et la récurrence de ces phénomènes (présence de consommateurs de drogues, consommation de drogues, deal et prostitution) qui semblaient engendrer un sentiment d'insécurité chez les personnes interrogées.

Concernant le projet TADAM et le futur centre DAM, les réponses ont été variées. Le projet TADAM était connu par la plupart des personnes rencontrées, même si certains ignoraient la dénomination exacte du projet. Quelques personnes ont affirmé ne pas avoir connaissance d'un quelconque projet en lien avec la toxicomanie dans le quartier. Il s'agissait en général de

personnes d'origine étrangère qui comprenaient peu le français. Ceux pour lesquels le projet était connu en ont été informés par la presse mais aussi par un membre du personnel du centre DAM qui s'est rendu à leur commerce (l'éducateur de rue). Une forte majorité semblait ouverte à ce type d'expérience : « *J'ai reçu une bonne explication des expériences réalisées dans les autres pays... Avec un accouplement de la police et des éducateurs, ça ne peut que marcher !* ». Toutefois, beaucoup s'interrogeait sur le choix de la localisation du centre DAM : « *Je ne comprends pas très bien pourquoi on vient placer ce centre près des commerces. On aurait dû le faire dans un quartier plus retiré, il me semble...* ». Nous retrouvons une fois de plus (tout comme dans la première enquête auprès des riverains réalisée en 2009) le phénomène *NIMBY* où la majorité des gens sont favorables à un certain type de projet du moment qu'il ne se réalise pas près de chez eux. D'autres commerçants, mais dans une moindre mesure, trouvaient par ailleurs très logique l'idée d'implanter le centre à l'endroit où l'on rencontre le plus de personnes consommatrices de drogues, dans le centre ville. Généralement, les personnes les mieux informées du projet TADAM et de ses implications pour les patients étaient celles qui avaient reçu la visite d'un membre de l'équipe de la Fondation TADAM. Elles espéraient, suite à l'implantation du centre, une diminution du deal dans le quartier et des faits de délinquance acquisitive.

- ***Recueil des plaintes des riverains et activités de l'éducateur de rue auprès des riverains***

A la demande de l'équipe de recherche, le centre DAM a créé une hotline (une ligne téléphonique destinée aux appels des riverains) pour recueillir les plaintes des riverains concernant le centre DAM. Le centre DAM devait aussi enregistrer tout appel à cette ligne téléphonique et donner la liste de ces appels à l'équipe de recherche à la fin de l'étude. Pour informer les riverains du centre sur cette hotline, l'éducateur de rue leur avait donné un document prévenant de l'ouverture du centre et reprenant son numéro de téléphone portable.

Pendant les deux ans de fonctionnement du centre, deux appels ont été comptabilisés. Seul un appel a été enregistré pour les patients du centre DAM : il concernait des rassemblements de patients sur le trottoir, devant la porte d'entrée du centre. En effet, les patients venaient avant l'heure d'ouverture du centre afin de recevoir le plus rapidement possible leur dose de diacétylmorphine. Suite à cet appel, l'éducateur de rue s'est rendu dans les commerces avoisinants afin de prévenir de l'apparition de ce rassemblement et d'expliquer les moyens mis en œuvre pour y remédier. Afin de favoriser un climat serein, l'éducateur attendait avec les patients à l'extérieur pour prévenir tout débordement. Il s'agissait de la seule plainte enregistrée pour des faits imputables aux patients du centre DAM.

Lors du second appel téléphonique, un riverain sollicitait l'éducateur de rue à cause d'une femme dans le quartier qui se prostituait et recevait régulièrement des clients chez elle, ce qui posait de nombreux problèmes aux voisins. L'éducateur, pour garder une relation de confiance avec les habitants du quartier, les a redirigés vers les structures adéquates pour résoudre leur conflit. La personne prostituée n'était pas une patiente du centre.

Comme l'éducateur de rue du centre DAM était proactif dans ses relations avec le quartier, il est possible qu'il ait prévenu les problèmes ou les inquiétudes des riverains avant qu'ils ne se manifestent. Pour donner une idée de cette proactivité, nous avons également repris sa comptabilisation²² des contacts qu'il a eus (sur son initiative) avec les riverains du centre DAM en 2011 et 2012 (Tableau 21). Il a commencé à les rencontrer dès l'été 2009 lors de l'enquête décrite ci-dessus et a continué à les rencontrer lors de ses tournées dans le quartier jusqu'à la fermeture du centre en janvier 2013. Dans sa comptabilisation, l'éducateur de rue a distingué les usagers de drogues qui n'étaient pas en traitement dans le centre DAM des patients du centre. L'éducateur avait systématiquement un entretien avec chaque nouvelle personne incluse afin de l'informer de la politique du centre à l'égard du quartier.

Tableau 21 : Nombre de contacts par trimestre de l'éducateur de rue dans le périmètre étudié

Type de personne rencontrée par l'éducateur de rue	Janvier-Mars 2011	Avril-Juin 2011	Juillet-Sept. 2011	Octobre-Déc. 2011	Janvier-Mars 2012	Avril-Juin 2012	Juillet-Sept. 2012	Oct. 2012-Janv. 2013	TOTAL
Balayeurs	3	5	3	2	0	5	3	5	26
Gardiens de la paix	6	12	5	2	10	9	2	9	55
Patients	27	242	295	260	311	317	249	180	1881
Policiers	7	10	14	12	18	13	7	14	95
Réseau en toxicomanie*	8	25	8	7	32	18	22	31	151
Riverains	70	86	43	55	92	86	31	88	551
Usagers de drogues	28	22	19	10	12	15	6	18	130
Total	149	402	387	348	475	463	320	345	2889

* Il s'agissait d'intervenants psychosociaux travaillant pour un centre d'aide et de soins en assuétudes

Dans le tableau précédant, le nombre élevé de contacts avec les patients était dû au fait que l'éducateur devait remplacer de temps à autre un membre du personnel à l'accueil dans le centre DAM lors de la plage d'administration de la diacétylmorphine.

3.3. Données récoltées par la Ville

- *Nombre de ménages dans le périmètre de l'étude*

La Ville de Liège nous a fourni la liste des ménages habitants en 2010 dans le périmètre de l'étude. En tout, 450 ménages habitaient ce quartier :

- rue de la Cathédrale : 136
- rue de la Régence : 59
- rue du Rêve : 55

²² L'éducateur de rue avait réalisé cette comptabilisation de lui-même sans que l'équipe de recherche ne la lui demande mais il a accepté de nous la transmettre après janvier 2013, après la fermeture du centre DAM.

- rue de l'Etuve : 45
- rue Chéravoie : 39
- rue de l'Agneau : 27
- quai sur Meuse : 26
- rue Matrognard : 25
- place Cockerill : 23
- rue Florimont : 13
- impasse du Cygne : 1
- rue du Champion : 1

En 2009, un ménage était constitué en moyenne de 2,3 personnes²³. Au 01/01/2009, la commune de Liège comptait 100.653 ménages. Les 450 ménages sur les 11 rues de notre quartier représentaient dès lors 0,5% de la population de la Ville. Si la proportion de ménages sur notre périmètre représentait une faible proportion de l'ensemble des ménages de la commune de Liège, notre périmètre était cependant relativement fréquenté car il était constitué de plusieurs zones de passages pour les voitures (rue Cathédrale, rue de la Régence, quai sur Meuse et place Cockerill) ou pour les piétons (rue Cathédrale, rue de la Régence et place Cockerill) et de plusieurs parkings (rue Florimont, quai sur Meuse et place Cockerill). En outre, les rez-de-chaussée des rues Cathédrales et de la Régence ainsi qu'une partie de la place Cockerill étaient constitués de commerces ou de bureaux.

- ***Relevés des nuisances publiques***

Nous présentons dans cette partie les données récoltées auprès du service du Plan de prévention de la ville de Liège²⁴. Ces données reprenaient 10 nuisances relevées de 2010 (avant l'ouverture du centre DAM) à 2012 (deuxième et dernière année de fonctionnement du centre) sur notre périmètre ainsi que sur la commune de Liège. Nous n'avons pas obtenu les données de l'année 2009 car, malheureusement, elles n'étaient pas encore informatisées de la même manière et il aurait fallu trop de temps pour les membres du service du Manager des nuisances publiques pour les récupérer et nous les envoyer.

En plus du nombre de nuisances, nous avons calculé la proportion des nuisances commises dans notre périmètre sur celles commises dans la commune.

²³ http://www.belgium.be/fr/actualites/2011/news_statistiques_menages.jsp

²⁴ Ces données nous ont été fournies à titre confidentiel. Elles ne peuvent être utilisées que dans le cadre de ce rapport final destiné au SPF Santé publique.

– **Année 2010**

En 2010, que ce soit pour la commune de Liège ou pour notre périmètre, les dépôts illicites constituaient la nuisance la plus importante en nombre absolu (Tableau 22). Il s'agissait soit de dépôts d'immondices, soit de sacs poubelle qui n'avaient pas été repris par les éboueurs car non conformes ou sans étiquette de la ville par exemple.

Tableau 22 : Nuisances relevées par les gardiens de la paix en 2010

2010 : Type de nuisances	Commune de Liège	Périmètre de l'étude	%
Affichage illicite	250	6	2%
Avaloir bouché	479	1	0%
Déjections canines	105	6	6%
Dépôt illicite	13.875	187	1%
Détérioration voirie	1273	23	2%
Eclairage défectueux	79	2	3%
Immeuble délabré	52	7	14%
Seringues	738	107	15%
Tag	485	10	2%
Véhicule épave	1.938	0	0%

Les seringues représentaient la nuisance proportionnellement la plus importante par rapport au total sur la commune de Liège. Précisons que, dans nos relevés, seules les seringues avec aiguille étaient comptabilisées à l'inverse des nuisances relevées par les gardiens de la paix qui pouvaient signaler une seringue sans aiguille : la vision d'une seringue en rue avec ou sans aiguille constituant, pour ces derniers, une nuisance à prendre en compte. Comme lors de nos descentes sur le terrain, c'était au bord de l'eau, sur le quai sur Meuse, que les agents de la ville ont retrouvé le plus de matériel lié à la consommation de drogues (voir en annexe le tableau reprenant les nuisances pour chaque rue de notre périmètre).

– **Année 2011**

En 2011, première année de fonctionnement du centre DAM, les dépôts illicites restaient la nuisance la plus enregistrée en nombre absolu aussi bien dans notre périmètre que pour l'ensemble de la commune de Liège (Tableau 23). La proportion de seringues retrouvées dans le quartier par rapport au territoire de la commune avait par contre fortement diminué : elle était passée de 15% en 2010 à 5% en 2011.

Le tableau avec les données par rue est repris en annexe : les dépôts illicites étaient majoritairement retrouvés rue Cathédrale, une rue commerçante avec de nombreux passages de voitures et de piétons. Les seringues, quant à elles, étaient surtout localisées au bord de l'eau, quai sur Meuse, tout comme lors de nos relevés.

Tableau 23 : Nuisances relevées par les gardiens de la paix en 2011

2011 : Type de nuisances	Commune de Liège	Périmètre de l'étude	%
Affichage illicite	300	11	4%
Avaloir bouché	604	8	1%
Déjection canine	52	0	0%
Dépôt illicite	17.844	150	1%
Détérioration voirie	1723	32	2%
Eclairage public défectueux	85	1	1%
Immeuble délabré	82	13	9%
Seringue	940	43	5%
Tag	925	94	10%
Véhicule épave	2.128	1	0%

– **Année 2012**

En 2012 (dernière année d'ouverture du centre DAM), comme en 2010 et 2011, les dépôts illicites représentaient la nuisance la plus souvent comptabilisée (Tableau 24). La proportion de seringues retrouvées dans le périmètre par rapport à l'ensemble de la ville avait encore diminué lors de cette année 2012 (de 5% en 2011 à 2% en 2012). Dans notre périmètre, elles étaient à nouveau le plus souvent répertoriées au bord de l'eau, le long du quai sur Meuse, comme dans nos relevés. Le tableau reprenant les relevés de la Ville pour chaque rue de notre périmètre se trouve en annexe. Comme en 2011, le taux d'immeubles délabrés par rapport au reste de la commune a nettement diminué passant de 14% en 2010 à 5% en 2012, ce qui pourrait indiquer un renouveau du quartier (ou un délabrement du reste de la commune...).

Tableau 24 : Nuisances relevées par les gardiens de la paix en 2012

2012 : Type de nuisances	Commune de Liège	Périmètre de l'étude	%
Affichage illicite	49	2	4%
Avaloir bouché	505	4	1%
Déjection canine	74	1	1%
Dépôt illicite	16.124	85	1%
Détérioration voirie	1670	22	1%
Eclairage public défectueux	112	0	0%
Immeuble délabré	61	3	5%
Seringue	926	22	2%
Tag	600	26	4%
Véhicule épave	2.013	0	0%

- **Informations fournies par la Ville sur la scène de la consommation de drogues à Liège**

Ces informations ont été obtenues suite à une entrevue au sein de l'Observatoire Liégeois des Drogues (un dispositif du Plan stratégique de prévention et de sécurité de la ville de Liège), le vendredi 20 mai 2011. Grâce à l'accord de Sophie Neuforge, Chef de projet et responsable de l'Observatoire, nous avons pu rencontrer Laurent Maise, pharmacien et coordinateur de l'échange de seringues, et Pierre Vanpaeschen, éducateur. La population dont ils s'occupaient dans leurs enquêtes était constituée d'usagers de drogues, marginalisés et rencontrés en rue. D'après eux, ces consommateurs étaient à peu près une centaine sur Liège mais ils retrouvaient souvent les mêmes pour leurs études, à savoir une quarantaine.

L'âge moyen de ces personnes était de 37 ans. La proportion de femmes variait entre 20 et 25%. Ces personnes étaient à un stade de dégradation physique assez important. Cette détérioration physique était plus visible chez les femmes. Selon eux, la consommation en rue devenait moins fréquente. D'après eux, 3 ans auparavant (en 2008), les scènes de consommation étaient beaucoup plus visibles, notamment la nuit. Ils expliquaient cela par le fait que les salons de prostitution étaient encore ouverts à cette époque. L'hyper-centre ville (places Saint-Lambert et Saint-Jacques) était l'endroit le plus fréquenté par les consommateurs. Il s'avérait également que les usagers de drogues devenaient moins faciles à aborder selon l'éducateur. Il nous a expliqué qu'il y avait un climat plus tendu, qu'ils ne restaient plus trop longtemps au même endroit et qu'ils avaient tendance à voyager.

Toujours selon ces deux agents de la Ville, le taux d'injecteurs était beaucoup plus élevé pour la cocaïne que pour l'héroïne. Dans leur population, il y avait environ 80% d'injecteurs de cocaïne contre 50% d'héroïne. Beaucoup de personnes étaient des polyconsommateurs et utilisaient des modes de consommation différents en fonction du produit, de leur état physique, des risques et du matériel disponible. Les chiffres concernant l'échange de seringues (qui a commencé à Liège avec le plan Delta en 1994), nous montraient également que, depuis 2002, le nombre de seringues échangées a fortement diminué (malgré une légère hausse en 2005). Les hypothèses avancées pour expliquer ce phénomène étaient les suivantes :

- la présence de moins d'injecteurs,
- la présence de moins d'usagers,
- l'âge (en vieillissant, les usagers n'ont plus un assez bon capital veineux que pour continuer à consommer en injection),
- l'effet des programmes de réduction des risques.

A titre d'exemple, 149.926 seringues ont été récupérées sur l'année 2010. Ces récupérations concernaient un nombre peu important d'usagers venant en moyenne une fois par semaine pour prendre plusieurs seringues. Depuis 2005, on pouvait également se procurer de l'aluminium dans les comptoirs d'échanges. En ce qui concernait les ventes de seringues en pharmacie (enquête réalisée auprès de 155 officines), Laurent Maise et Pierre Vanpaeschen

ont constaté une diminution d'un tiers des ventes en trois ans. Ils nous ont signalé que cette diminution n'était pas compensée par une hausse dans les comptoirs d'échanges de seringues.

Les deux principaux modes de consommation de la cocaïne pour les consommateurs de drogues interrogés par les agents de la Ville, étaient l'injection et la fumette, c'est-à-dire l'inhalation de cocaïne chauffée (après l'avoir préparée avec de l'ammoniac). La cocaïne ainsi produite est équivalente au crack. Cependant, même si son usage était répandu à Liège, elle n'était pas dénommée ainsi par les consommateurs. Ceux-ci pensaient, au contraire, qu'il n'y avait pas de crack à Liège. Pour eux, le crack était un produit vendu tel quel qui n'existait pas en Belgique. L'éducateur leur a donc expliqué qu'à partir du moment où ils purifiaient leur cocaïne avec de l'ammoniac pour la fumer ensuite, il s'agissait de "*base coke*" et donc de crack.

Enfin, les membres de l'Observatoire Liégeois des Drogues nous ont signalé que, selon eux, le programme TADAM ne touchait pas leur population, à savoir les usagers les plus marginalisés car les exigences de ce nouveau traitement étaient beaucoup trop strictes pour eux. En effet, venir 2 à 3 fois par jour dans le centre DAM à des heures précises ne pouvait être envisagé par ces derniers. Ils nous ont précisé que, pour eux, le projet TADAM s'adressait à un public plus stabilisé et donc plus âgé.

3.4. Données policières

- *Données qualitatives*

Nous avons interrogé deux policiers de deux services différents (la Paix publique et la Taskforce). Les priorités n'étaient pas les mêmes à la Paix publique qu'à la Taskforce, la première ayant des missions moins proactives que la deuxième. La commissaire n'a pas souhaité être interrogée car elle n'était en fonction que depuis quelques mois et n'avait que peu d'expérience du quartier mais elle a néanmoins soulevé qu'elle n'avait eu aucun problème avec le fonctionnement du centre DAM depuis qu'elle était à ce poste. Nous allons évoquer maintenant leur avis concernant les nuisances publiques et le centre DAM.

- **Prostitution**

Selon les policiers, dans le quartier Cathédrale Nord, les salons de prostitution établis jusqu'en avril 2009 attiraient et concentraient beaucoup de criminalité dans un périmètre limité (prostituées de rue, dealers, illégaux, organisation criminelle, trafic d'êtres humains). Avec la fermeture des salons, les personnes responsables de ce type de criminalité sont parties. Le quartier a été nettoyé, leur semblait-il. Le seul problème persistant depuis la fermeture des salons était la présence de squats dans les bâtiments où les anciens salons étaient localisés. Au moment de nos interviews, le quartier était en réhabilitation et l'inspecteur de quartier était à la recherche des propriétaires des bâtiments abandonnés afin de pouvoir les vendre et de

revitaliser le quartier. L'implantation du commissariat dans ce secteur a également contribué, selon les policiers, à l'instauration d'un sentiment de sécurité dans le quartier.

En ce qui concerne la prostitution de rue, c'est-à-dire le racolage de clients en rue, les policiers effectuaient essentiellement un travail de cartographie et d'identification qui visait à identifier les prostituées. En terme répressif, la mesure que les policiers prenaient était une arrestation administrative quand ces femmes causaient un trouble à l'ordre public. Si ces dernières ne causaient pas de problèmes, il y avait une tolérance des policiers. Dans ce type de mission, la police opérait un partenariat avec la brigade judiciaire (pour des problèmes plus graves) et avec des associations d'aide aux prostituées (comme Espace P).

– **Consommation de drogues illégales**

Concernant la problématique des drogues illégales à Liège, les policiers répertoriaient plusieurs endroits à risque (points attractifs) : la place Saint-Lambert, Outremeuse, place du Marché, quartier Cathédrale, place de la République Française, en Féronstrée, en Hors-Château ainsi que dans les quartiers de Saint Léonard, du Cadran, de Sainte Marguerite et, dans une moindre mesure, au Longdoz.

Selon les policiers, il y avait de fréquents déplacements des dealers et des consommateurs en raison de la visibilité des policiers et des patrouilles cyclistes qui pouvaient se déplacer très rapidement. Les usagers et dealers se situaient souvent là où il y avait beaucoup de passages et où ils se fondaient dans la masse. Comme la présence policière était accrue dans ces endroits, il y avait beaucoup de flagrants délits. Ce type d'infractions n'étant en général pas poursuivi sur base d'une plainte déposée par une victime, elles étaient enregistrées principalement suite à la constatation de l'infraction par un policier (le flagrant délit).

Une chasse à la vente de stupéfiants sur la voie publique était en cours à Liège. En effet, la priorité était donnée à la vente de stupéfiants plutôt qu'à la simple détention et les principales personnes recherchées étaient les dealers. Le deal était poursuivi 99 fois sur 100 via une arrestation judiciaire et un déferrement au Parquet. Pour les usagers de drogues (consommation ou détention), une saisie des produits stupéfiants était effectuée et un simple procès verbal de détention était rédigé. Il y avait également un partenariat avec les éducateurs de rue pour les faits de détention de produits stupéfiants : les policiers référaient parfois des usagers aux éducateurs de rue quand il ne s'agissait que de consommation.

– **Nuisances publiques dans le quartier TADAM**

Selon les policiers interrogés, il n'y avait pas de fait marquant dans notre périmètre étudié (Cathédrale Nord) concernant les nuisances publiques. Ils trouvaient le quartier assez calme et ils n'observaient plus de carrousel de voitures comme lors de l'existence des salons de prostitution avant avril 2009. Le phénomène de racolage restait très visible dans le quartier

mais, d'après les policiers, il ne posait pas de problème majeur à la tranquillité et à l'ordre publics.

– **Le centre de traitement assisté par diacétylmorphine**

Pour les policiers, l'implantation du centre DAM dans le quartier n'avait pas provoqué de changement dans la vie du quartier. Le centre restait assez discret dans son fonctionnement. Il y avait juste un rassemblement avant les plages qui avait posé quelques problèmes, notamment des patients qui s'asseyaient sur le seuil des maisons. Ce problème avait été réglé grâce à la bonne communication que les policiers avaient avec les membres du centre DAM. Selon les policiers, l'éducateur de rue avait fait ce qu'il avait pu pour limiter ces rassemblements. Il n'y avait pas d'influence directe sur le quartier, ni positive, ni négative, bien qu'une certaine appréhension était palpable que ce soit du côté des policiers ou au niveau des riverains. Les bons contacts entre les policiers et l'éducateur de rue (et d'autres membres du personnel du centre DAM) ont dédramatisé la présence du centre. Aucune plainte n'avait été formulée à l'encontre des patients du centre DAM. Un des policiers nous expliquait que de "tox" dans l'esprit des personnes (et même des policiers), ils devenaient des "patients".²⁵

Un policier soulevait la difficulté pour certains usagers d'héroïne de faire partie du projet TADAM en raison des critères d'inclusion. Il nous expliquait qu'une trentaine de multirécidivistes en ce qui concerne la mendicité étaient pour la plupart héroïnomanes et qu'il leur fallait une réelle prise en charge car ils constituaient une importante nuisance à Liège. Ces personnes n'auraient, selon lui, plus besoin de demander autant d'argent aux passants s'ils avaient été inclus dans le centre DAM. Cependant, pour ce policier, les critères d'inclusion²⁶ étaient trop sévères.

• ***Données quantitatives***

Nous avons repris le nombre de faits délinquants répertoriés sur notre périmètre et sur la commune de Liège par un service de la police locale, l'Observatoire de la criminalité de Liège. Rappelons que ces données nous ont été fournies à titre confidentiel et qu'elles ne peuvent être utilisées que dans le cadre de ce rapport, destiné au SPF Santé publique. Les missions de cet Observatoire étaient d'élaborer l'ensemble des statistiques sur la criminalité et d'analyser l'évolution de la criminalité pour ensuite orienter les plans d'actions. Nous nous sommes basée sur les années de 2008 à 2012. L'année 2008 a été choisie car elle précédait l'année de fermeture des 51 salons de prostitution dans la rue du Champion et la rue de l'Agneau (le 1^e avril 2009).

²⁵ Dans ces interviews, nous avons relevé également ce changement de vocabulaire : le mot "patients" étant souvent utilisé par les policiers concernant les patients du centre DAM.

²⁶ Nous pensons qu'il faisait allusion aux règles du traitement assisté par diacétylmorphine (venir tous les jours à des horaires fixes en se pliant aux règles du centre) et non pas aux critères d'inclusion.

Nous avons repris le nombre d'infractions sur le périmètre de l'étude (Tableau 25) et sur la commune de Liège (Tableau 26). Nous avons ensuite calculé la proportion d'infractions dans notre périmètre sur celle dans la commune de Liège (Tableau 27). Après en avoir discuté en équipe, nous avons sélectionné les faits qui pourraient être attribués à la présence de consommateurs de drogues et/ou d'alcool. La prostitution est reprise sous les termes "*Incitation à la débauche*". Le total des catégories "*Stupéfiant*" et "*Vol et extorsion*" ne correspond pas à la somme des sous-catégories présentées car nous n'avons repris qu'une partie des sous-catégories. Nous traitons les infractions par ordre décroissant selon leur lien potentiel avec les consommateurs de drogues illégales : d'abord les faits relatifs aux stupéfiants, puis ceux liés à l'alcool, ensuite la prostitution de rue, la mendicité et le vol. Dans notre analyse, nous comparons les données des trois tableaux suivants.

Tableau 25 : Nombre d'infractions relevées par la police sur le périmètre de l'étude (2008-2012).

Infractions relevées sur le périmètre de l'étude	2008	2009	2010	2011	2012
Alcool	27	18	22	64	57
Dégradation voie publique	1	8	3	0	1
Destruction et dégradation	52	55	47	60	32
Incitation à la débauche	170	142	59	112	34
Ivresse publique	44	30	16	53	47
Loi sur les armes	101	71	51	47	23
Mendicité	108	38	22	33	38
Recel	14	14	10	10	11
Stupéfiant	169	109	53	42	13
<i>Usage et détention de stupéfiant</i>	127	76	34	38	12
<i>Vente stupéfiant</i>	42	33	16	3	1
Tapage diurne	1	0	2	1	0
Tapage nocturne	5	2	0	7	14
Uriner - Cracher	14	10	9	14	17
Vol et extorsion	355	315	252	227	229
<i>Vol à la tire</i>	53	36	32	23	20
<i>Vol à l'étalage</i>	35	42	35	19	34
<i>Vol dans véhicule</i>	72	61	47	60	51
TOTAL	1.061	812	546	670	516

Tableau 26 : Nombre d'infractions relevées par la police sur la commune de Liège (2008-2012).

Infractions relevées sur la commune de Liège	2008	2009	2010	2011	2012
Alcool	501	440	474	893	1.271
Dégradation voie publique	48	94	28	35	45
Destruction et dégradation	3.995	3.898	3.593	4.078	3.462
Incitation à la débauche	196	168	69	157	67
Ivresse publique	997	915	857	1.156	1.225
Loi sur les armes	1.346	596	617	630	484
Mendicité	492	247	152	207	465
Recel	132	156	165	265	203
Stupéfiant	1.065	1.073	1.080	1.311	955
<i>Usage et détention de stupéfiant</i>	768	694	710	951	670
<i>Vente stupéfiant</i>	255	320	297	289	233
<i>Trafic stupéfiant</i>	27	43	45	36	17
Tapage diurne	50	31	38	77	34
Tapage nocturne	222	133	201	393	422
Uriner - Cracher	149	144	117	175	222
Vol et extorsion	16.252	15.343	16.355	17.594	16.182
<i>Vol à la tire</i>	1.480	1.407	1.808	1.838	1.506
<i>Vol à l'étalage</i>	1.007	919	1.018	1.043	1.091
<i>Vol dans véhicule</i>	4.098	3.805	4.210	4.129	3.106
TOTAL	25.445	23.238	23.746	26.971	25.037

Tableau 27 : Proportion des infractions relevées sur le périmètre de l'étude par rapport à celles relevées sur la commune de Liège (2008-2012).

Périmètre / Liège	2008	2009	2010	2011	2012
Alcool	5%	4%	5%	7%	4%
Dégradation voie publique	2%	9%	11%	0%	2%
Destruction et dégradation	1%	1%	1%	1%	1%
Incitation à la débauche	87%	85%	86%	71%	51%
Ivresse publique	4%	3%	2%	5%	4%
Loi sur les armes	8%	12%	8%	7%	5%
Mendicité	22%	15%	14%	16%	8%
Recel	11%	9%	6%	4%	5%
Stupéfiant	16%	10%	5%	3%	1%
<i>Usage et détention de stupéfiant</i>	17%	11%	5%	4%	2%
<i>Vente stupéfiant</i>	16%	10%	5%	1%	0%
Tapage diurne	2%	0%	5%	1%	0%
Tapage nocturne	2%	2%	0%	2%	3%
Uriner - Cracher	9%	7%	8%	8%	8%
Vol et extorsion	2%	2%	2%	1%	1%
<i>Vol à la tire</i>	4%	3%	2%	1%	1%
<i>Vol à l'étalage</i>	3%	5%	3%	2%	3%
<i>Vol dans véhicule</i>	2%	2%	1%	1%	2%
TOTAL	4%	3%	2%	2%	2%

– **Infractions relatives aux stupéfiants**

Sur notre périmètre, les infractions relatives aux stupéfiants ont nettement diminué en 2009 et ont continué à diminuer jusqu'en 2012. Sur la commune, la situation était inverse et les infractions liées aux stupéfiants ont au contraire augmenté jusqu'en 2011 avant de diminuer en 2012. La proportion de ces faits commis sur notre périmètre est passée de 16% en 2008 à 1% en 2012. Le nombre de consommateurs de drogues illégales présents sur la voie publique aurait donc augmenté sur la commune mais ils auraient en même temps déserté le périmètre de l'étude. Théoriquement, l'activité policière aurait pu augmenter sur l'ensemble de la commune et diminuer sur notre périmètre pour expliquer nos chiffres mais la présence du commissariat sur notre périmètre depuis 2010 rend cette hypothèse peu convaincante.

Dans la base de données du parquet²⁷, nous avons relevé 7 poursuites pour des faits liés aux stupéfiants concernant des sujets de l'étude (ils étaient tous en traitement dans le centre DAM au moment des faits). Nous n'avons pas la localisation exacte de ces faits commis dans l'arrondissement judiciaire de Liège. Ces 7 poursuites concernaient 6 patients. Dans le groupe contrôle, 16 poursuites pour des faits liés aux stupéfiants ont été enregistrées concernant 11 patients (pendant leur 12 mois de participation au projet). Selon le chapitre *E. Efficacité*, le nombre de poursuites dans le groupe expérimental (et aussi dans le groupe contrôle) a diminué pendant les 12 mois de traitement.

– **Consommation d'alcool et ivresse sur la voie publique**

Contrairement aux infractions liées aux stupéfiants, la consommation d'alcool et l'ivresse sur notre périmètre ont diminué en 2009 mais ont augmenté en 2011 pour diminuer légèrement en 2012. Cette évolution était parallèle à celle observée sur la commune. Comme les faits liés aux stupéfiants ont eux drastiquement diminué sur notre périmètre, il pourrait s'agir de deux populations différentes : les consommateurs d'alcool d'une part et d'autre part les consommateurs de stupéfiants, même si ces derniers peuvent être également des consommateurs d'alcool excessifs. Comme les destructions et dégradations ont suivi la même évolution, elles pourraient avoir été commises par cette population de consommateurs d'alcool. En tout cas, sur la commune, la consommation d'alcool et l'ivresse sur la voie publique ont atteint un maximum en 2012 tout comme le tapage nocturne et les infractions de type uriner-cracher, qui pourraient aussi être liées à la consommation d'alcool.

Aucune poursuite pour des faits liés à l'alcool, pour le tapage nocturne ou pour les infractions de type uriner-cracher n'a été enregistrée pour les sujets de l'étude pendant leur traitement dans le centre DAM (ni d'ailleurs pour aucun sujet de l'étude pendant les 12 mois d'inclusion et pendant les 6 mois précédant l'inclusion).

²⁷ Voir les chapitres Efficacité et Aspects criminologiques pour plus de détails.

– **Incitation à la débauche**

L'incitation à la débauche²⁸ dans notre périmètre a toujours représenté une proportion importante de l'incitation à la débauche sur l'ensemble du territoire liégeois mais cette proportion a sensiblement diminué au cours des années, passant de 87% en 2008 à 51% en 2012. Sur notre périmètre, le nombre de faits a chuté jusqu'en 2010 pour augmenter nettement en 2011 et diminuer ensuite. L'augmentation des faits en 2011 sur l'ensemble de la commune pourrait être due à l'augmentation des faits sur notre périmètre. Pour vérifier si l'augmentation des faits de prostitution pouvait être attribuée aux patientes du centre DAM, nous avons analysé les poursuites enregistrées par le parquet. Sur les 70 personnes incluses dans le projet et revues au T12, seule une personne a été poursuivie pour incitation à la débauche pendant son traitement par diacétylmorphine à 1 reprise en 2011²⁹ : il s'agit de la même personne qui avait été vue se prostituant sur notre périmètre lors des relevés.

– **Mendicité**

La mendicité, souvent attribuée à des consommateurs de drogues illégales, a nettement diminué de 2008 à 2010 sur notre périmètre. Elle a cependant légèrement augmenté en 2011 et 2012. La même évolution a été notée sur l'ensemble de la commune. Par contre, la proportion par rapport à l'ensemble de la commune n'a cessé de diminuer jusqu'en 2012 (8%) alors que la mendicité était fort représentée sur notre périmètre en 2008 (22%).

– **Vol et extorsion**

Les vols et extorsions ont diminué sur notre périmètre jusqu'en 2011 alors qu'ils avaient atteints un maximum sur la commune cette même année. Selon la base de données du parquet, un patient du centre DAM a été poursuivi en avril 2012 pour un vol simple.

– **Port d'arme**

Le port d'arme était une infraction qui n'avait pas été reprise dans nos questionnaires de délinquance auto-rapportée mais qui a cependant été enregistrée dans la base de données du parquet pour nos patients. 3 patients en traitement dans le centre DAM étaient concernés, chacun pour un fait commis en 2011.

²⁸ L'incitation à la débauche concernait essentiellement les femmes se prostituant en rue, ce qui explique pourquoi la diminution de ce type d'infraction a continué sur notre périmètre après la fermeture des salons en 2009.

²⁹ Elle avait également été poursuivie pour incitation à la débauche plusieurs semaines avant son inclusion dans le projet TADAM.

– **Facteurs expliquant l'évolution des infractions sur notre périmètre**

La fermeture des salons de prostitution le 1^e avril 2009 pourrait expliquer l'importante diminution des infractions après 2008. En effet, cette fermeture a entraîné la disparition des personnes fréquentant les ruelles où ne se trouvaient que des salons. D'après les policiers, ceux-ci attiraient des personnes délinquantes (d'où un grand nombre de faits de recel, de vols et de ceux relatifs aux stupéfiants). Lors de nos relevés, ces ruelles étaient inhabitées et souvent vides de piétons. La diminution du passage et la perte d'attractivité de cette zone géographique a pu conduire à une diminution de certains types de faits délinquants.

La poursuite de cette diminution des faits délinquants en 2010 pourrait être due à l'ouverture du commissariat Wallonie-Liège centre dans le périmètre étudié (au coin des rues Florimont et de la Régence). Cependant, ne perdons pas de vue que d'autres facteurs pouvaient influencer le nombre de faits délinquants connus (politique criminelle, activité policière, déplacement géographique des usagers de drogues).

3.5. Eléments extérieurs pouvant influencer les recueils de données

Un élément extérieur important pour le quartier a été le départ forcé des femmes qui se prostituaient dans des salons en avril 2009, c'est-à-dire des prostituées qui avaient un local dans le quartier (avec ou sans vitrine) où elles pouvaient amener leurs clients. Cet événement, important pour le quartier, a été souvent mentionné dans les interviews des riverains réalisées entre juin et septembre 2009.

Un deuxième élément qui a pu influencer la situation autour du centre était l'implantation du nouveau commissariat de police en mai 2010. Ce commissariat se situait dans la rotonde qui faisait le coin entre la rue de la Régence et la rue Florimont³⁰. Nous avons été attentives à cet élément qui pouvait avoir une influence sur l'évolution des nuisances dans le périmètre. Une éventuelle diminution des nuisances publiques pourrait être due à une plus grande visibilité policière dans ce périmètre.

³⁰ L'entrée des patients dans le centre DAM se trouvait plus loin dans la rue Florimont : les futurs patients pouvaient donc y accéder sans devoir passer devant le commissariat (notamment via la rue Matrognard ou la rue Chérayoie).

4. DISCUSSION

Avant l'ouverture du centre DAM, les riverains ont émis de nombreuses critiques vis-à-vis de leur quartier qu'ils trouvaient peu agréable et peu accueillant, notamment à cause de la présence de personnes consommant des drogues en rue et de la présence de prostituées de rue ou, du moins, des clients de celles-ci. En outre, les rues de notre périmètre pouvaient donner une impression de saleté, même après avoir été nettoyées, à cause des interstices entre les pavés qui retenaient des mégots de cigarettes et d'autres petits débris mais aussi à cause des dépôts d'immondices et des immeubles délabrés qui bordaient les rues. Cependant, au fil des années, nous avons constaté lors de nos observations une amélioration du quartier. Les immeubles délabrés ont d'ailleurs diminué en nombre entre 2010 et 2012 d'après les relevés de la Ville.

Dès l'analyse de l'enquête auprès des riverains en 2009, nous avons été confrontées à l'effet NIMBY (*Not In My Backyard*) : les riverains n'étaient pas contre le principe du traitement par diacétylmorphine mais ils ne voulaient pas d'un tel centre à proximité de chez eux. Ils préféraient éviter la présence de personnes dépendantes de l'héroïne dans leur quartier, par peur de voir les nuisances augmenter, notamment celles liées à la consommation de drogues dans l'espace public et à la prostitution de rue. Malgré cela, à notre connaissance, les riverains ne se sont pas activement opposés au centre DAM³¹. Lors des deux ans d'ouverture du centre, à une seule occasion, un riverain a téléphoné au centre pour se plaindre : il était dérangé par l'attroupement de patients devant le centre avant l'heure d'ouverture. Les policiers ont également mentionné ce problème lors de nos interviews, ainsi que le fait que des patients, lors de ces attentes, s'asseyaient sur le seuil des maisons aux alentours. L'éducateur de rue du centre DAM est intervenu pour contrôler ces attroupements. Nous n'avons dans nos données aucune autre indication d'un problème de voisinage entre les patients du centre DAM et les riverains. Soulignons cependant l'attitude très proactive de l'éducateur de rue et sa fonction préventive. Celui-ci a noué de nombreux contacts informels avec les riverains et les a renseignés sur l'évolution du projet. Sa principale mission était d'ailleurs d'éviter les conflits entre les riverains et le centre DAM.

La consommation de drogues en public était relativement fréquente dans notre périmètre : sur nos 40 à 60 heures d'observations sur le périmètre, nous avons vu 10 personnes³² consommant de l'héroïne ou de la cocaïne. En outre, de nombreuses traces de consommation étaient visibles lors de nos relevés. La présence de ce matériel lié à la consommation d'héroïne ou de cocaïne a surtout été notée en juin 2009 ainsi qu'en février et juin 2010. Après une diminution en novembre 2010 et juin 2011, le matériel retrouvé a augmenté à nouveau en 2012 (sans

³¹ Nous n'avons trouvé aucune mention dans les médias ou dans nos interviews d'actions dirigées par les riverains contre le centre DAM entre 2009 et 2013.

³² Aucune personne en traitement dans le centre DAM n'a été rencontrée consommant une drogue en public dans le périmètre de l'étude.

cependant atteindre les niveaux de 2009 et 2010) pour diminuer au début de 2013. Les relevés de la Ville montraient au contraire une diminution du nombre de seringues trouvées de 2010 à 2012. Cette diminution dans les relevés de la Ville était parallèle avec la diminution, constatée par la police, des infractions liées aux stupéfiants (qui n'ont cessé de diminuer sur le périmètre de 2008 à 2012). Cette diminution des problèmes liés aux stupéfiants sur notre périmètre et l'augmentation de ceux-ci sur la commune en 2011 pourraient indiquer que les consommateurs et revendeurs de drogues se sont éloignés de notre périmètre pour aller à d'autres endroits sur le territoire de la commune. Concernant les sujets de l'étude, 7 poursuites pour des faits liés aux stupéfiants ont été enregistrées par le parquet pour 6 des 36 patients du groupe expérimental pendant leurs 12 mois de participation au projet (nous n'avons pas la localisation de ces faits)³³. Dans le groupe contrôle, 16 poursuites ont été enregistrées par le parquet pour ce type de faits concernant 11 patients.

Une des activités les plus fréquemment relevées sur le périmètre par l'équipe de recherche concernait les personnes zonant, par exemple des hommes qui accompagnaient (surveillait ou attendait) une femme se prostituant. Ces activités n'ont pas non plus connu de hausse importante lors de l'ouverture du centre DAM, à l'exception d'une hausse en juin 2011 (parallèle à la hausse des infractions pour incitation à la débauche) qui n'a pas atteint les chiffres de 2009 et 2010 et qui a été suivie d'une diminution lors des deux relevés en 2012. Aucun patient du centre DAM n'a été compté parmi les personnes zonant.

Les infractions pour incitation à la débauche ont nettement diminué entre 2008 et 2012, avec une hausse des constats en 2011 (n=112) suivie d'une nette diminution en 2012 (n=34). La prostitution de rue sur notre périmètre représentait 86% des infractions de ce type sur la commune de Liège en 2008. Malgré la hausse des faits en 2011 sur notre périmètre, la proportion de ces faits a continué à diminuer jusqu'en 2012 pour atteindre 51% de la prostitution sur la commune. L'augmentation de ces infractions en 2011 ne semblait pas directement liée à la présence de consommateurs de drogues illégales puisque les infractions liées aux stupéfiants ont diminué en 2011 sur le périmètre. La prostitution de rue pouvait entraîner des nuisances pour les riverains via notamment les clients qui tournaient en voiture dans le quartier et y accostaient les jeunes femmes (prostituées ou non). Une patiente du centre a été vue en train de se prostituer dans le périmètre de l'étude pendant un de nos relevés. Elle est la seule patiente du projet qui ait fait l'objet d'une poursuite pour incitation à la débauche sur l'arrondissement judiciaire pendant ses 12 mois de participation au projet.

La proportion des infractions pour mendicité n'a cessé de diminuer sur notre périmètre par rapport à l'ensemble de la commune. Aucun patient de notre étude n'a été vu mendiant dans le périmètre.

Une augmentation en 2011 a été notée pour les infractions concernant la consommation d'alcool et l'ivresse publique tant sur notre périmètre et que sur l'ensemble de la commune.

³³ Pour plus d'information sur les poursuites enregistrées par le parquet pour nos patients, voir les chapitres *E. Efficacité* et *G. Aspects criminologiques*.

L'augmentation des infractions en 2011 concernant l'alcool et la diminution parallèle des faits liés aux stupéfiants pourrait indiquer que les consommateurs d'alcool sur le périmètre n'étaient sans doute pas des consommateurs de drogues. Seul un ancien patient du projet a été vu buvant une bière sur le temps de midi (il suivait une formation dans ou près du périmètre de l'étude). Aucune poursuite pour ces faits, liés à la consommation d'alcool, n'a été enregistrée par le parquet pour les patients inclus dans notre étude pendant leur 12 mois de participation

Nous n'avons pas trouvé d'effets visibles du centre DAM que ce soit sur nos relevés, sur les nuisances relevées par la Ville ou sur les infractions enregistrées par la police.

Nous avons vérifié s'il y avait un lien entre les conditions météorologiques et nos relevés (qui ont eu lieu autant en été qu'en hiver) mais, contrairement à l'expérience canadienne, nous n'avons trouvé aucun lien. Les conditions hivernales en général plus clémentes chez nous qu'au Canada pourraient expliquer cette différence entre les études. En effet, pendant nos relevés, les conditions météorologiques n'ont pas empêché les personnes d'aller et venir ou même de s'asseoir un moment sur un banc à l'extérieur. Des scènes de consommation de drogues en public ont d'ailleurs eu lieu également en février 2010 et en janvier 2013.

Par contre, deux éléments pourraient avoir eu une influence sur notre périmètre en contribuant notamment à la diminution des infractions entre 2008 et 2012 : la fermeture des salons de prostitution le 1^{er} avril 2009 et l'ouverture du commissariat Wallonie Liège-centre en mai 2010. La présence du commissariat dans le périmètre étudié a en effet apporté une importante visibilité policière (ouverture 24 heures sur 24 du commissariat, effectifs tournant dans le quartier lors des rondes et passages de policiers en début et fin de service).

Chaque type de données récoltées pour ce chapitre peut être critiqué au niveau méthodologique : les relevés de l'équipe de recherche, aussi objectifs soient-ils, n'ont été réalisés que sur des périodes limitées de temps ; les activités de nettoyage des voiries pouvaient avoir aussi une influence sur le matériel relevé ; les données de la Ville pouvaient aussi refléter l'activité des gardiens de la paix et des autres personnes chargées des relevés ; de même, les infractions enregistrées par la police dépendaient de la politique criminelle, de l'activité policière et de l'activité d'encodage des infractions dans la base de données que nous avons consultée. Cependant, nous avons recueilli autant de données objectivables que possible en espérant que la juxtaposition de ces différentes données limite la subjectivité de chacune.

5. CONCLUSION

Comme dans l'étude canadienne (Lasnier, Brochu, Boyd, & Fischer, 2009), aucun effet *honeypot* n'a été constaté dans le quartier en ce qui concerne les consommateurs de drogues : rien n'a indiqué une recrudescence du nombre de consommateurs et de vendeurs de drogues illégales dans le périmètre IMPEN. Les nuisances et infractions qui pouvaient être liées à la consommation de drogues n'ont pas augmenté non plus.

Nous avons tout de même constaté qu'un centre de traitement par diacétylmorphine peut potentiellement susciter des faits considérés comme des nuisances par les riverains, comme le rassemblement de patients sur le trottoir avant l'heure d'ouverture. En pratique, dans notre cas, ces faits étaient limités en nombre sans doute à cause des différentes actions entreprises par le centre DAM.

Le peu de plaintes pour des problèmes liés au centre DAM pourrait dès lors être aussi le résultat de l'action proactive du centre DAM (via l'éducateur de rue) tant auprès des patients que des riverains. L'engagement d'un tel éducateur peut faire partie des actions à entreprendre pour qu'un futur centre ne suscite pas trop de craintes et de plaintes chez les riverains. Lui et d'autres membres du personnel du centre DAM, en travaillant pour obtenir la collaboration des patients et des acteurs locaux, ont activement contribué à faciliter l'intégration du centre dans le quartier.

Bibliographie

- BROCHU S., Drogue et délinquance. Complexité d'un problème, *Cahiers de la sécurité*, 2008, n°5, pp 53-63
- DRESSELAERS J., Projet de traitement assisté par diacetylmorphine: perceptions et représentations des commerçants, Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en criminologie, 2010 (Université de Liège)
- FISHER, B., NAOMI – Community Impact Study: Rationale, Design, Methods. Communication au Symposium Heroin-assisted treatment – an innovative element of the drug support system, 2006, Cologne.
- LASNIER, B., et al.. A heroin prescription trial: Case studies from Montreal and Vancouver on crime and disorder in the surrounding neighbourhoods. *International Journal of Drug Policy*, 2009, doi: 10.1016/j.drugpo.2009.04.003

Liste des tableaux

Tableau 1 :	Activités relevées en juin 2009	37
Tableau 2 :	Matériel répertorié en juin 2009	40
Tableau 3 :	Activités relevées en février 2010	41
Tableau 4 :	Matériel répertorié en février 2010	41
Tableau 5 :	Activités relevées en juin 2010	42
Tableau 6 :	Matériel répertorié en juin 2010	42
Tableau 7 :	Activités relevées en novembre 2010.....	43
Tableau 8 :	Matériel répertorié en novembre 2010	44
Tableau 9 :	Activités relevées en juin 2011	45
Tableau 10 :	Matériel répertorié en juin 2011	45
Tableau 11 :	Activités relevées en janvier 2012.....	46
Tableau 12 :	Matériel répertorié en janvier 2012	47
Tableau 13 :	Activités relevées en juillet 2012	48
Tableau 14 :	Matériel répertorié en juillet 2012.....	48
Tableau 15 :	Activités relevées en janvier 2013.....	49
Tableau 16 :	Matériel répertorié en janvier 2013	50
Tableau 17 :	Les relevés ont eu lieu par tous les temps.	51
Tableau 18 :	Récapitulatif des activités relevées par l'équipe de recherche entre 2009 et 2013.....	53
Tableau 19 :	Le maximum d'objets liés à la consommation de drogues illégales a été relevé en juin 2009. Par contre, pour l'alcool, le maximum a été relevé en juillet 2012.	54
Tableau 20 :	L'augmentation maximum du matériel relevé pendant une série d'observations a été constatée en juin 2010.	54
Tableau 21 :	Nombre de contacts par trimestre de l'éducateur de rue dans le périmètre étudié	61
Tableau 22 :	Nuisances relevées par les gardiens de la paix en 2010	63
Tableau 23 :	Nuisances relevées par les gardiens de la paix en 2011	64
Tableau 24 :	Nuisances relevées par les gardiens de la paix en 2012	64
Tableau 25 :	Nombre d'infractions relevées par la police sur le périmètre de l'étude (2008-2012).	69
Tableau 26 :	Nombre d'infractions relevées par la police sur la commune de Liège (2008-2012).	70
Tableau 27 :	Proportion des infractions relevées sur le périmètre de l'étude par rapport à celles relevées sur la commune de Liège (2008-2012).	70
Tableau 28 :	Nuisances relevées par la Ville sur le périmètre de l'étude en 2010 (détail par rue) – Annexes	89
Tableau 29 :	Nuisances relevées par la Ville sur le périmètre de l'étude en 2011 (détail par rue) - Annexes	90
Tableau 30 :	Nuisances relevées la Ville sur le périmètre de l'étude en 2012 (détail par rue) - Annexes	91

Liste des figures

Figure 1 :	Périmètre de l'étude	9
Figure 2 :	Fiche Activités.....	13
Figure 3 :	Fiche Matériel.....	14
Figure 6 :	Lettre adressé au Chef de corps de la police de Liège	21
Figure 7 :	Questionnaire pour l'interview des policiers	23
Figure 8 :	Description des rues constituant le périmètre de l'étude.	27
Figure 9 :	Exemple de fiche Activité remplie (14/06/2009).	36
Figure 10 :	Exemple de fiche Matériel remplie.	39
Figure 11 :	Le maximum de patients en traitement en même temps dans le centre DAM était de 29 en janvier 2012.	50

Annexes

Observations et relevés (annexes)

Première phase

La première série d'observations et les relevés réalisés en juin 2009 ont été effectués par Isabelle Demaret, chercheuse coordinatrice du projet TADAM. Elle a été complétée par une enquête auprès des riverains, réalisée avec Roger Collinet, l'éducateur de rue de la Fondation TADAM.

Juin 2009

Les observations de la première série ont eu lieu :

- Le mercredi 3 juin 2009, de 8h30 à 11h,
- Le mardi 9 juin 2009, de 12h30 à 14h45,
- Le vendredi 12 juin 2009, de 17h à 18h10,
- Le samedi 13 juin 2009, de 14h à ±15h30,
- Le dimanche 14 juin 2009, de 18h à 19h20.

Activités

Les activités notées ont été précisées pendant les observations : les personnes assises ou stationnant qui n'étaient pas des usagers de drogues et ne semblaient pas avoir de lien avec ceux-ci n'ont pas été repris dans les activités. Des activités supplémentaires ont été notées dans les fiches "Activités". Il s'agissait des activités concernant le maintien de l'ordre public et de la propreté : celles des policiers, des gardiens de la paix, des éducateurs de rue, des balayeurs et des éboueurs. La légende de ces fiches se trouve ci-dessous :

A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence

La principale activité liée à la consommation de drogues était la prostitution, en dehors des deux usagers qui allaient consommer leur cocaïne sous la passerelle au bord de l'eau et d'un usager sur un banc au même endroit. Lors de nos rencontres, de nombreux usagers ont dit prendre de la méthadone et de la cocaïne.

La zone pointillée sur les plans de la première série de relevés n'est pas toujours correcte. La zone pointillée de référence est celle qui se trouve sur la première des fiches.

Le mercredi 3 juin 2009

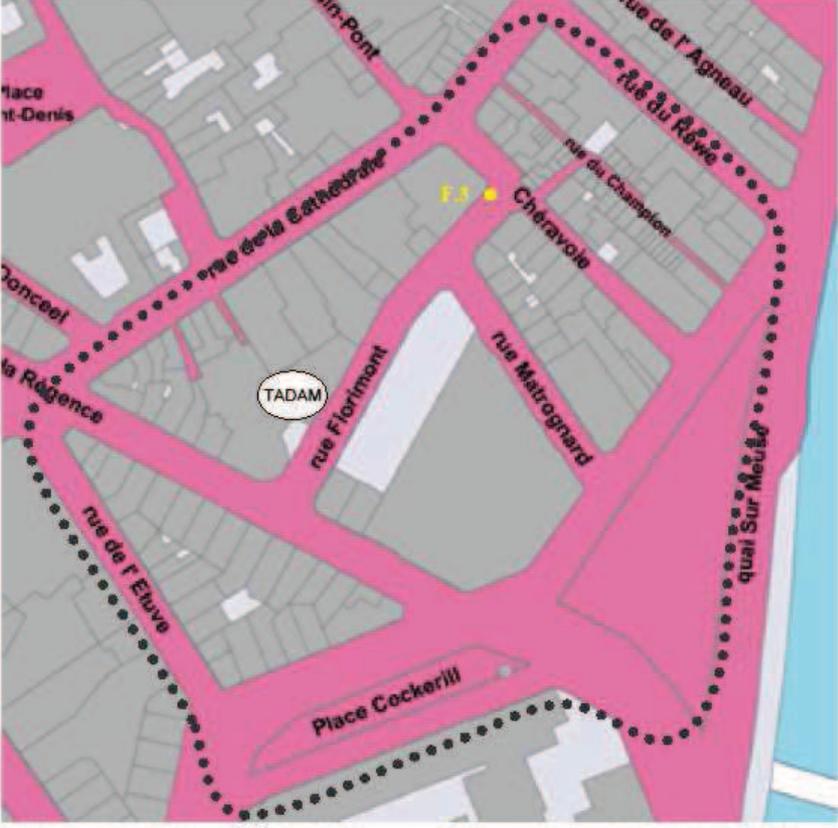
Il n'y avait rien à signaler sauf une jeune femme qui semblait se prostituer sur le parking du quai sur Meuse. Elle est apparue vers 10h50. Vers 10h50 également, deux consommateurs connus de Roger Collinet passaient rapidement dans la rue Matrognard. Ils ont été hélés par une jeune femme qui a demandé qu'ils l'attendent. L'éducateur de rue nous a dit que le bruit qu'ils faisaient (le fait qu'ils courent et se crient après), incommodait les passants. Cependant, cela ne faisait pas partie des activités à noter sur nos fiches et c'était trop peu spécifique : ils ne faisaient que passer.



Mardi 9 juin 2009

Roger Collinet a vu 3 femmes d'origine étrangère (des "nouvelles") assises devant le magasin Schleiper au coin des rues Cheravoie et Florimont. Il y avait pas mal de passants dans les rues Cathédrale et Régence, place Cockerill en face de l'Université et beaucoup sur la passerelle. Il y avait peu de passants rue de l'Etuve. Peu ou pas de passants dans les autres rues. Nous avons également observé la présence de 6 policiers rue Cathédrale (un groupe de 4 discutant vivement avec une automobiliste) et 2 autres un peu plus loin ainsi que de 2 gardiens de la Paix (nommés auparavant "agents de sécurité et de prévention") rue de la Régence. Ces personnes étaient envoyées dans la ville pour diminuer le sentiment d'insécurité des riverains et passants.

ACTIVITES		TADAM-IMPEN
Observateur(s) : Isabelle Demaret & Roger Collinet		Encodeur : Isabelle Demaret
Date : Mardi 09/06/2009 jour ouvrable, rien de spécial		Heure : 12h30-14h45 (avec pause pour la pluie)
Temps	Doux. Ciel très nuageux. Quelques gouttes pluies. Sec. Pluie. Sec	

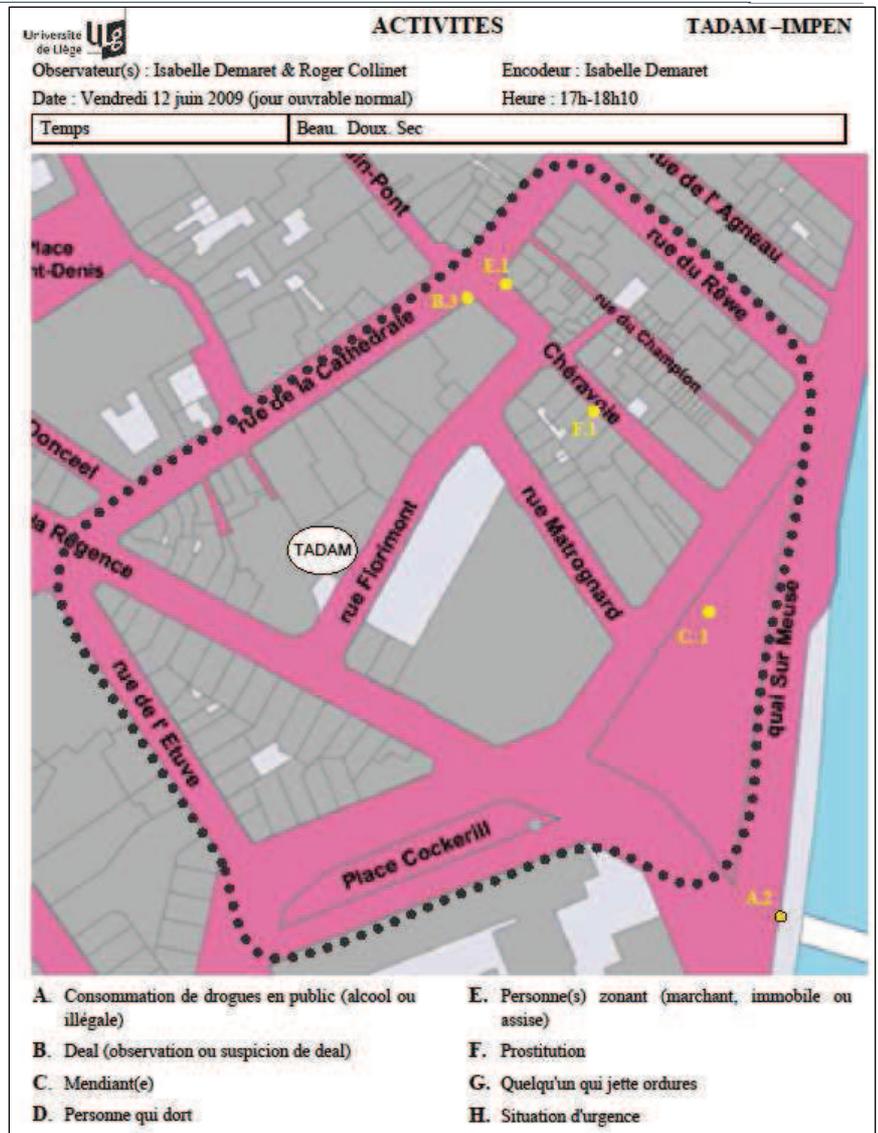


A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence

Vendredi 12 juin 2009

Nous avons rencontré deux policiers de la Paix publique déambulant sur le quai sur Meuse et deux éducateurs de rue pratiquant l'échange de seringues avec des usagers de drogues au coin des rues Cathédrale et Chérayvoie. Le C1 du parking quai sur Meuse était un mendiant "parqueur" comme il y en avait souvent sur ce parking, c'est-à-dire quelqu'un qui aidait les automobilistes à trouver une place ou à se parquer et qui demandait de l'argent ensuite. Celui-ci hurlait sur le parking. Un peu plus tard, nous l'avons vu qui s'acharnait sur un horodateur : il le secouait très violemment en tapant dessus. Deux policiers de la Paix publique sont arrivés peu après pour d'autres raisons. Nous les avons mis au courant et ils ont été à la recherche de cette personne qui avait disparu.

La personne "E1" était une femme bien connue de Roger Collinet. Elle a demandé à être hospitalisée (en psychiatrie) car elle ne se sentait pas bien. Elle était assise sur un seuil. L'éducateur de rue de la Fondation TADAM lui a signalé qu'il repasserait mais quand nous sommes repassés une heure plus tard, elle n'était plus là. Les personnes en B3 pratiquaient un échange de seringues avec deux éducateurs de rue. Les deux personnes "A2" sous la passerelle étaient un couple, deux consommateurs de drogues connus de l'éducateur de rue. Ils se préparaient tous les deux à se faire une injection sous la passerelle. Nous nous sommes demandée pourquoi ces personnes consommaient dans des endroits publics mais l'éducateur de rue nous a expliqué qu'en général, la cocaïne était consommée de suite parce que le besoin était urgent mais aussi pour ne pas risquer de se la faire confisquer par des policiers. Roger Collinet a parlé avec différentes personnes : il nous a présentée et a présenté le projet (à un des policiers de la Paix publique notamment). Il en a également parlé à la jeune femme qui était assise sur un seuil.





Samedi 13 juin 2009

Nous avons rencontré un usager de drogues au bord de l'eau du quai sur Meuse. Celui-ci nous a expliqué qu'il était dans un centre de traitement par méthadone depuis 1996 et nous a demandé des renseignements sur le projet TADAM. Deux autres usagers ont demandé à l'éducateur de rue un échange de seringues. Dans une ruelle déserte où se trouvaient auparavant les salons de prostitution, rue de l'Agneau, nous avons croisé un ancien client des prostituées de la rue. Il nous a dit : « Maintenant, les gens vont à Seraing, rue Marnix, ou à Anvers ».

Dimanche 14 juin 2009



Les "E" mis à côté des "F" sur le même point concernaient les personnes qui se tenaient près d'une femme qui se prostituait. Rien n'indiquait cependant que le "E1" de la rue Matrognard accompagnait une femme : il était assis et accompagné d'un petit chien. Rue Matrognard, Roger Collinet a parlé avec une jeune femme qui déambulait dans la rue à la recherche d'un client. Nous avons remarqué que, même en nous parlant, elle restait à l'affût d'un client. Elle a mis fin à la conversation car elle voulait se dépêcher de trouver un client avant que la police ne la chasse.

En Chéravoie, nous avons rencontré une autre femme qui "travaillait" (c'est une expression utilisée par une autre jeune femme pour désigner le fait de se prostituer). Les personnes « non-connaissseuses » n'auraient pas reconnu d'emblée cette jeune femme comme se prostituant. Celle-ci a parlé également avec Roger Collinet et lui a demandé s'il avait des préservatifs. Elle prenait de la méthadone et disait ne

travailler que de manière occasionnelle.

Sur le quai sur Meuse, au bout de la rue du Rêve, se trouvait une voiture de police avec un policier à l'intérieur et un autre à l'extérieur. Ils bloquaient l'accès au quai sur Meuse pour permettre aux balayeurs de finir leur travail.

Rue Cathédrale au bout de la rue du Rêve, l'éducateur de rue a rencontré un usager de drogues qu'il connaissait. Celui-ci était accompagné d'un autre usager portant une cannette de bière ouverte. Le premier a raconté les mésaventures qui lui étaient arrivées et qui l'ont poussé dans la rue (il était sans abri) et à nouveau dans la consommation. Roger a informé ces deux personnes sur le futur centre DAM et les a encouragées à aller demander des renseignements dans un centre.

Roger a rencontré ensuite une femme qui se prostituait au coin des rues Cathédrale et Chéravoie. Elle se mettait du côté Chéravoie car ainsi, disait-elle, elle pouvait voir les policiers arriver grâce à un reflet dans une vitrine. Elle était accompagnée d'un homme à moto dont on ne comprenait pas très bien la fonction (passant, ami ou souteneur). Elle a raconté que, parfois, les policiers arrêtaient une femme qui se prostituait et l'emmenait au poste pour 12h mais qu'après ça, les autres femmes qui se prostituaient avaient la paix pendant un quart d'heure.

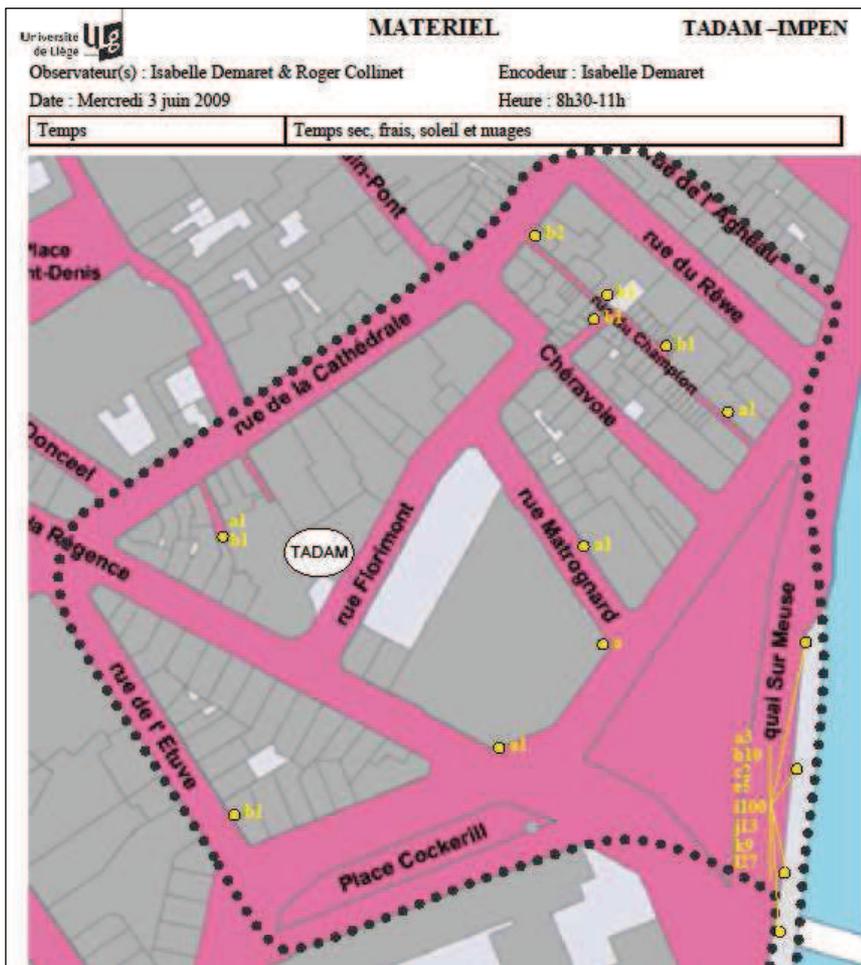
Roger a parlé ensuite avec une autre jeune femme qui se prostituait, accompagnée de son copain. Elle prenait de la méthadone (elle était à 35mg) et elle avait un médecin traitant. Elle ne souhaitait pas aller dans un centre de traitement. Une jeune femme, déjà rencontrée et connue de Roger, est passée dans la rue Cathédrale pendant que nous parlions à deux usagers de drogues. Elle nous a dépassés sans s'arrêter.

Matériel

Le matériel lié à la consommation de drogues et à la prostitution a été noté sur une fiche "Matériel". Le type de matériel et le nombre ont été repris sur la fiche lors des observations. La légende du plan se trouve ci-dessous :

<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>	<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>
---	--

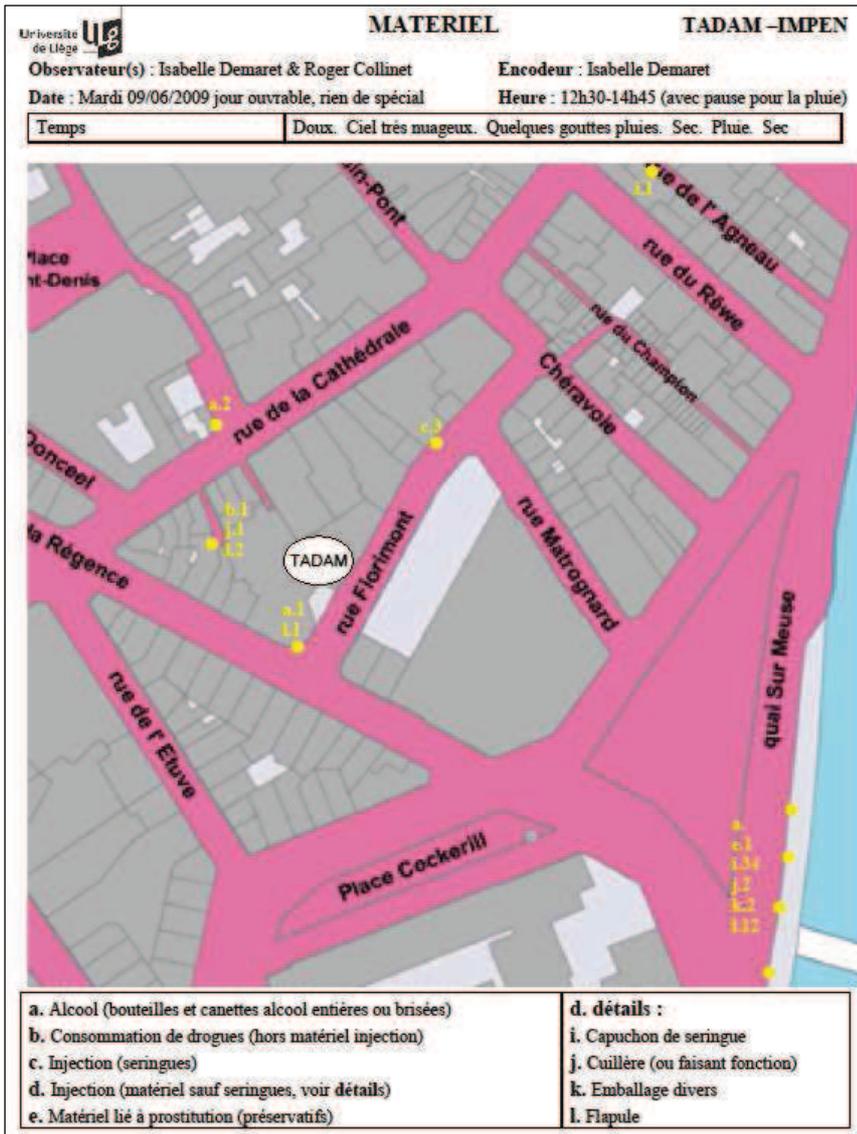
Mercredi 3 juin 2009



Les balayeurs étaient devant le centre lors du début de l'enquête vers 8h30-8h45. Ils étaient affectés au centre Ville et travaillaient dans différents quartiers. Ils commençaient à 6h. Ils disaient rencontrer beaucoup de gens qui dormaient et parfois se piquaient. Ils trouvaient de nombreuses seringues. Ils devaient les ramasser dans des containers spéciaux et les ramener à la police. Le matin avant notre passage, ils avaient trouvé une bouteille d'ammoniac pratiquement pleine (l'ammoniac était utilisé pour préparer la cocaïne pour l'inhalation).

Mardi 9 juin 2009

Tous les trottoirs du périmètre ainsi que le quai au bord de l'eau ont été parcourus. Les parkings n'ont pas été parcourus mais seulement observés de loin. Comme lors de la première observation, les rues étaient vides de déchets. Il y avait même très peu de déjections canines sur les trottoirs. Les déchets et saletés les plus visibles étaient : les mégots de cigarettes, les déjections de pigeons et les traces d'urine (de chien sur les trottoirs et d'homme dans les renforcements). Certains endroits sentaient fort l'urine (comme la cour fermée de la Grand Poste et la rue du Champion).



Le matériel trouvé lors de la 1^e observation (mercredi 3 juin 2009) au bord de l'eau, quai sur Meuse, avait été en partie enlevé mais pas totalement, par l'éducateur de rue et par les balayeurs qui étaient passés également sur le quai. De nouvelles traces de consommation ont été trouvées mais il n'était pas possible de déterminer exactement le nombre de nouvelles traces.

Rue Florimont, des seringues ont été retrouvées dans un soupirail (notées sur le plan). Elles étaient difficilement accessibles, peu visibles et ont été laissées sur place. Les bouteilles de bière et la flapule trouvées au pied de l'immeuble qui devait abriter le centre, étaient également dans un trou le long du trottoir. L'impasse du Cygne, où d'autres traces de consommation ont été trouvées, était en travaux. Il s'agissait de la première impasse rue Cathédrale après la rue de la Régence.

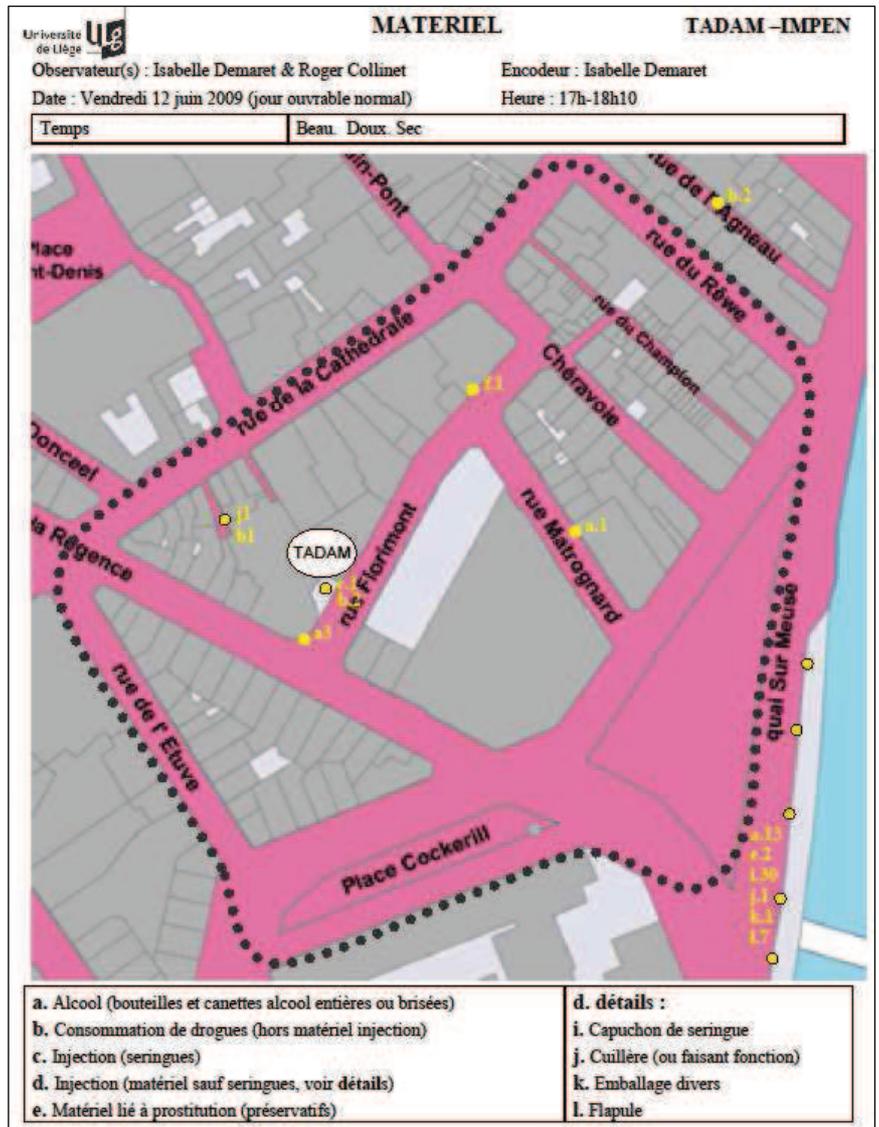
Comme lors de la première récolte, nous avons rencontré diverses personnes. D'abord une

commerçante qui tenait un magasin de vêtements rue de la Régence, juste en face de la rue Florimont. Elle nous a montré un renforcement très sale entre la rue et l'entrée de son magasin. Elle y a souvent trouvé des seringues, des papiers d'aluminium et de l'urine. Elle ne ramassait pas ces traces mais un jour sur deux, les balayeurs le faisaient, nous a-t-elle dit. Elle s'en est plainte auprès de la Ville. Elle a déjà dû chasser à deux ou trois reprises quelqu'un qui cherchait à y consommer. A part ça, il n'y avait pas de signe ou de trace de consommation pendant la journée. Les locataires de l'immeuble, par contre, croisaient des gens endormis dans l'entrée.

Deux gardiens de la Paix nous ont dit voir souvent des seringues en ville, notamment à l'extérieur de notre périmètre étudié, dans une zone contigüe : place Saint-Etienne au milieu de travaux où il y aurait un squat et du côté de l'îlot Saint-Michel, également dans une zone en travaux.

Vendredi 12 juin 2009

Le périmètre a été parcouru sans remarque supplémentaire par rapport au mardi.

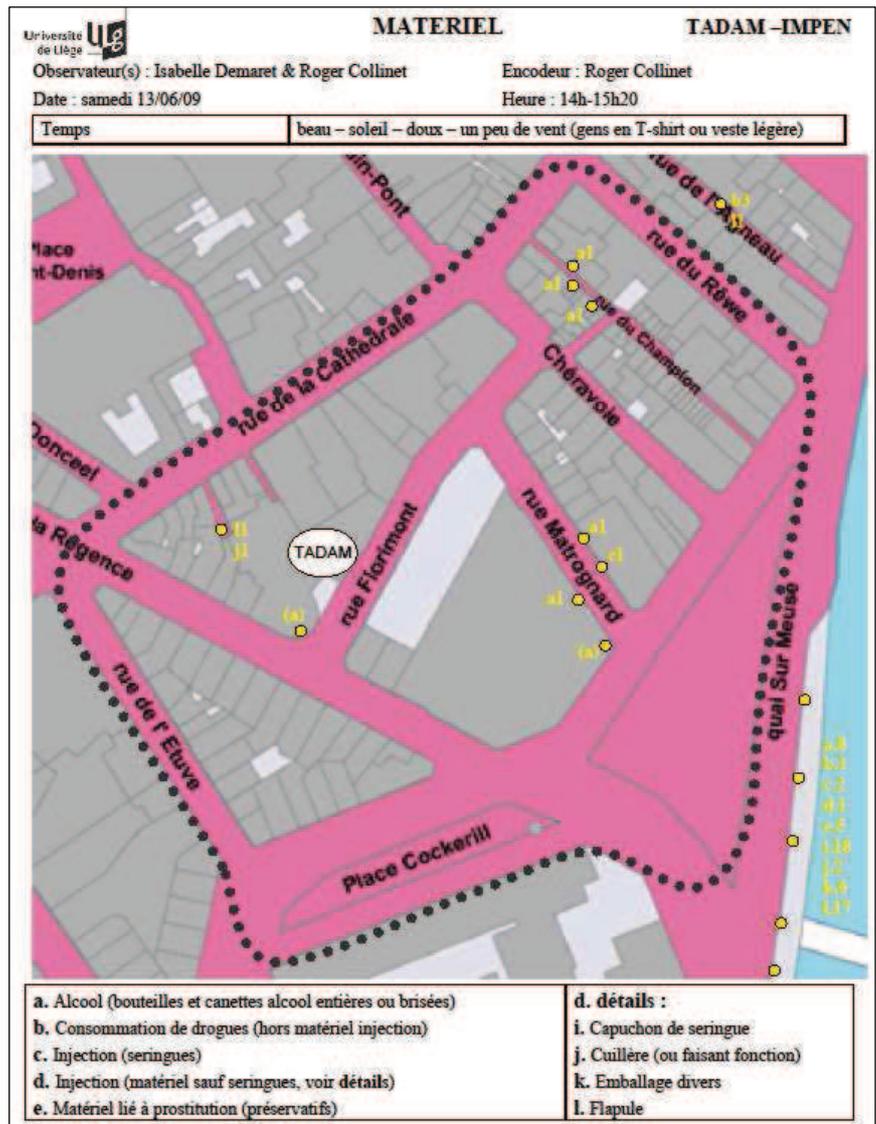


Samedi 13 juin 2009

Rue de l'Agneau, le "b3" concernait des papiers d'aluminium brûlés trouvés dans un renforcement de la rue avec une flapule ("11"). Le matériel trouvé dans la première impasse rue Cathédrale (l'autre était toujours fermée par une grille) était déjà là auparavant. Au coin de la rue Matrognard et du quai sur Meuse, une cour couverte de l'ancienne Grand-Poste, fermée de grilles, abritait toujours les mêmes bouteilles de bière.

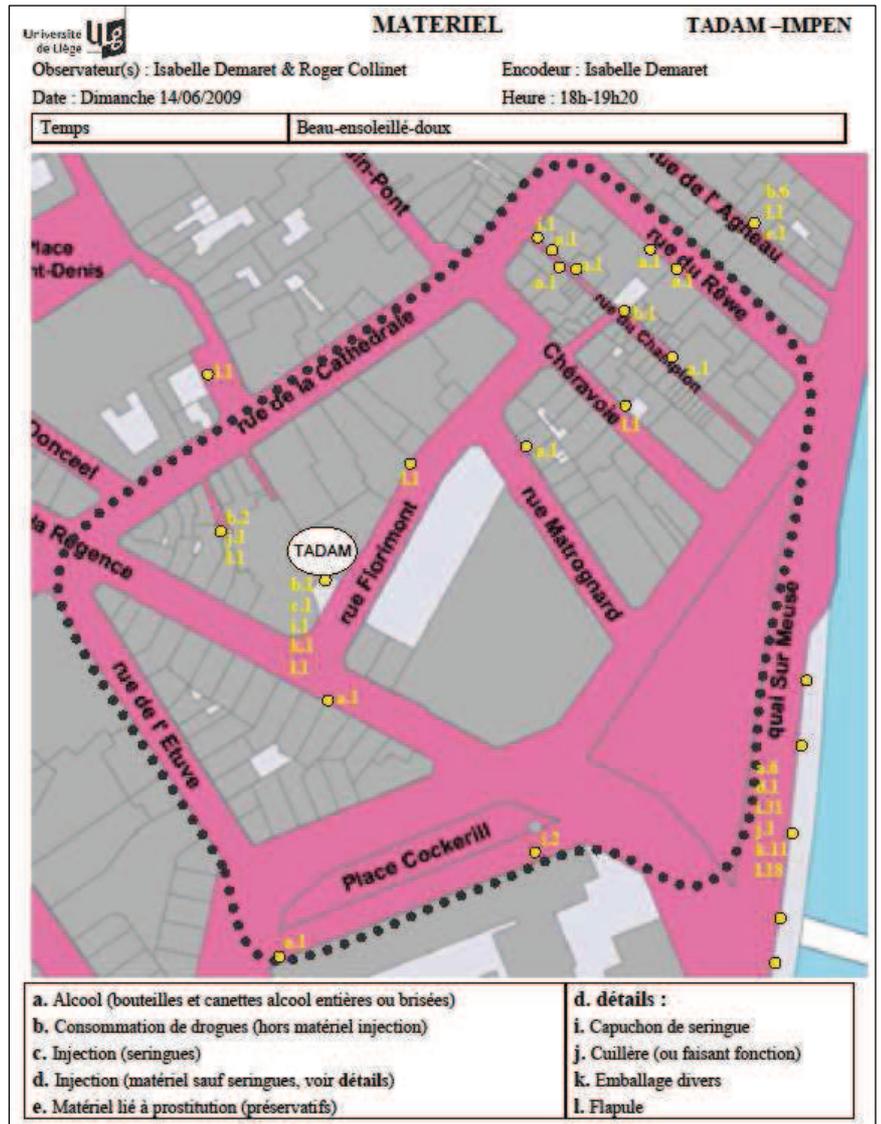
Au coin de la rue Florimont et de la rue de la Régence, du côté du futur centre, se trouvait une entrée d'ancien soupirail avec toujours les mêmes bouteilles ou cannettes de bière.

Sur le quai au bord du fleuve, le "d1" concernait une bouteille d'ammoniac pleine aux trois-quarts. Sur ce quai se trouvait du matériel nouveau et ancien : Roger Collinet avait déjà récolté une partie du matériel trouvé auparavant. Il a jeté la plupart de ce qui a été trouvé : il a ramassé les seringues trouvées, les a mises dans une bouteille en plastique ou une cannette et les a jetées dans la poubelle.



Dimanche 14 juin 2009

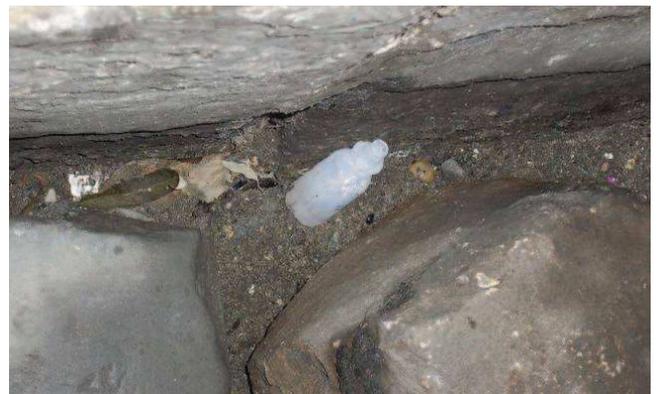
Dans le renforcement de la rue de l'Agneau, les "b.6" étaient des papiers d'aluminium brûlés ayant servi à l'inhalation. Tous les "b" de cette observation-ci étaient des papiers d'aluminium ayant servi à l'inhalation. Il y avait une bouteille d'ammoniac dans un bac à plantes le long de l'eau (elle avait déjà été notée le samedi 13 juin 2009). Les "e" dans ces 5 observations sont toujours des préservatifs. Les "1" de la place Cockerill ont été trouvés près des toilettes publiques. Ça sentait l'urine le long du bâtiment de l'université. Deux des "a" de la rue du Champion étaient des bouteilles d'alcool en verre brisées. Il y en avait également une sur le quai au bord de l'eau.



Février 2010

La deuxième série d'observations et les relevés ont été effectués par Géraldine Litran, chercheuse sur le projet TADAM. C'était la première fois que cette chercheuse se rendait sur le périmètre et c'est également elle qui a pris en charge tous les autres relevés IMPEN.

Mardi 2 février 2010



Observateurs

Ce premier jour, les observateurs étaient Roger Collinet, l'éducateur de rue engagé par la Fondation TADAM pour travailler dans le centre ; Isabelle Demaret, la chercheuse responsable du volet Evaluation du projet et enfin, Géraldine Litran, chercheuse sur le même projet.

Roger rentrait en contact avec la plupart des usagers rencontrés en rue. Certains usagers le connaissaient. Il est rentré également en contact avec quelques riverains, surtout des commerçants du quartier, pour nous présenter et présenter le centre.



Description du périmètre

Comme lors de la récolte de données en juin 2009, le périmètre étudié a été systématiquement parcouru à pied par les trois observateurs ensemble.

Le premier jour de cette série d'observations, il faisait assez froid et de la neige fondante avait également commencé à tomber. Quelques endroits étaient encore recouverts de neige, notamment les bacs de fleurs se trouvant quai sur Meuse. Cette situation nous empêchait dès lors de pouvoir compter tout le matériel destiné à la consommation de drogues et à la prostitution. Nous avons remarqué aussi qu'en raison du gel, les personnes qui nettoyaient la ville n'étaient pas en mesure de ramasser tous les déchets et de nettoyer les rues et trottoirs avec de l'eau, ce qui pouvait donner une impression de saleté plus importante. Il fallait donc mettre en balance état de saleté et conditions météorologiques. Nous n'avons vu une personne de la ville avec une machine pour nettoyer seulement à la fin de notre ronde. Nous pouvons également préciser que nous étions exactement une semaine après l'explosion de la maison qui a eu lieu à Liège, rue Léopold, à quelques centaines de mètres du périmètre de notre étude.



Il fallait donc mettre en balance état de saleté et conditions météorologiques. Nous n'avons vu une personne de la ville avec une machine pour nettoyer seulement à la fin de notre ronde. Nous pouvons également préciser que nous étions exactement une semaine après l'explosion de la maison qui a eu lieu à Liège, rue Léopold, à quelques centaines de mètres du périmètre de notre étude.

Constatations de la propreté des rues

- Rue Florimont : La rue était relativement propre excepté quelques déjections de chien, de pigeon et un peu de tabac.
- Rue Matrognard : La rue était plus ou moins propre. Deux sachets poubelles étaient disposés sur le trottoir mais rien d'autre.
- Rue Chérayoie : Nous avons constaté que tout était très propre.
- Rue du Champion : Nous avons constaté que la rue n'était pas très propre. Un volet était défoncé et il y avait un squat dans un building.
- Impasse du Cygne : Nous avons constaté le même état de saleté, déjections de pigeon, cigarettes, paquets de cigarettes.
- Rue du Rêwe : Nous avons constaté qu'elle était un peu sale mais relativement plus propre que la rue du Champion. Quelques mégots de cigarettes, déjections de pigeon et des encombrants devant une maison.
- Rue de l'Agneau : Nous avons constaté que la rue n'était pas très propre. Il y avait beaucoup de traces sur les pavés. Nous avons constaté la présence d'un squat avec énormément de canettes de bière et des traces de pas mais sans aucune trace de consommation de drogues.

- Passerelle Saucy : En dessous de la passerelle, nous n'avons rien constaté d'anormal. Elle était relativement propre.
- Quai sur Meuse (au bord de l'eau) : Nous avons constaté énormément de traces de consommation. Généralement, il s'agissait de capuchons de seringues et de flapules. Il y avait aussi deux préservatifs et quelques bouteilles d'alcool.

Remarques

L'état de propreté général semblait bon. La plupart des rues étaient propres. Nous avons constaté que la plus grande source de saleté s'avérait être les déjections de pigeons et non des taches liées à la consommation de drogues.

Activités

Université de Liège 
ACTIVITES
TADAM – IMPEN

Observateur(s) : Maxime Trabelle, Géraldine Encodeur : Géraldine

Date : 2 février 2010 (Mardi) Heure : 08h30 → 09h55

Temps : Froid → gel + Neige fondante



<p>A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)</p> <p>B. Deal (observation ou suspicion de deal)</p> <p>C. Mendiant(e)</p> <p>D. Personne qui dort</p>	<p>E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)</p> <p>F. Prostitution</p> <p>G. Quelqu'un qui jette ordures</p> <p>H. Situation d'urgence</p>
--	--

Nous n'avons rencontré qu'une personne zonant dans le quartier, attendant par moment et ne semblant pas trop savoir où aller.

Matériel



La grande majorité du matériel que nous avons relevé se trouvait quai sur Meuse (au bord de l'eau), essentiellement des capuchons de seringue et des flapules.

Mercredi 3 février 2010

Observateurs

Les observateurs étaient Roger Collinet, Géraldine Litran et Julie Dresselaers, étudiante en 2^e master en criminologie à l'Université de Liège. C'était toujours la chercheuse, Géraldine Litran, qui notait les informations sur les formulaires.

Description du périmètre

Nous avons tout d'abord constaté que l'état de propreté des rues s'était amélioré depuis notre dernière observation, le mardi 2 février 2010 à 08h30. La neige avait fondu dans le périmètre étudié ce qui pouvait expliquer cet état de propreté, les déchets étant partis avec la pluie qui était tombée. Enfin, lors de nos observations, nous avons rencontré les balayeurs, ce qui pouvait également expliquer que les rues étaient plus propres.

Constatations de la propreté des rues

- Rue Florimont : Aucune tache, excepté quelques déjections de pigeons et quelques mégots de cigarette.
- Rue Chérayoie : Tout était très propre, aucune trace de consommation.
- Ruelle de la Licorne : C'était assez sale, surtout des mégots de cigarette, déjections de pigeons et déchets en tout genre.
- Rue du Champion : Elle était relativement propre surtout comparé à hier. Quelques taches mais vers la fin de la rue, vers la rue Cathédrale : là, c'était un peu plus sale. Nous étions en train de prendre des photos du squat quand un habitant de la ruelle de la Licorne nous a expliqué que c'était tout le temps comme ça avec « ces gens-là ». Le volet était fréquemment arraché puis remis en place. Nous avons donc pu en conclure qu'il y avait beaucoup de vie dans ce squat. Il s'agirait cependant d'un squat de consommation, selon Roger Collinet.
- Rue du Rêve : La rue était relativement propre excepté l'un ou l'autre mégot de cigarette. Sinon, le problème que l'on constatait dans la plupart des rues, c'était des traces mais qui s'étaient incrustées dans les pavés. A part ça, on pouvait conclure que la rue était relativement propre.
- Rue de l'Agneau : Nous avons constaté que la rue était très propre par rapport à hier. Nous avons juste constaté la présence de beaucoup de capuchons de seringues.
- Rue Cathédrale : Nous avons constaté qu'il y avait assez bien de passages mais nous étions un mercredi après-midi donc il y a les sorties d'écoles. Nous étions aussi un temps de midi. Il y avait aussi bien du passage au niveau des piétons qu'au niveau des voitures. Globalement, la rue était propre, parfois quelques mégots et l'un ou l'autre papier mais l'état de propreté général était assez bon.
- Rue de la Régence : La rue était relativement propre aussi. Il y avait assez bien de passants mais moins que dans la rue Cathédrale. On voyait plus de monde qu'hier.
- Rue Matrognard : Nous avons constaté que la rue était propre et que les balayeurs étaient en train de passer donc l'état de propreté était peut être aussi lié au fait que les balayeurs passaient pour le moment.
- Quai sur Meuse (au bord de l'eau) : Nous avons constaté qu'il faisait relativement propre excepté quelques canettes de bière mais par contre, énormément de traces de consommation. Généralement, nous avons retrouvé les capuchons. Nous avons également retrouvé une seringue.
- En dessous de la passerelle, c'était relativement propre. Quelques mégots de cigarette mais aucune trace de consommation.
- Place Cockerill : C'était relativement propre à part quelques mégots de cigarette. Il y avait assez bien de gens sans qu'il n'y ait de grande affluence. Nous avons vu qu'il y avait du trafic et des étudiants.
- Rue de l'Etuve : C'était relativement propre aussi. Le seul problème, c'était comme partout, les déchets incrustés entre les pavés. Nous avons rencontré quelques passants (nous étions un mercredi sur le temps de midi).

ACTIVITES		TADAM – IMPEN
Observateur(s) : <i>Proyer, Julie, Ghaldise</i>	Encodeur : <i>Ghaldise</i>	
Date : <i>Mardi 30 janvier 2010</i>	Heure : <i>12h30 -> 13h45</i>	
Temps : <i>Flux et reflux</i>		
		
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)	
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution	
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures	
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence	

Une seule personne ayant un comportement particulier a été repérée lors de nos observations. Il s'agissait d'un homme plutôt jeune qui était sur le parking du quai sur Meuse. Cette personne aidait les automobilistes à manœuvrer dans le parking et semblait leur demander un peu d'argent.

Matériel

MATERIEL		TADAM – IMPEN
Observateur(s) : <i>Robert, Julie, Géraldine</i>		Encodeur : <i>Géraldine</i>
Date : <i>Mardi 22 février 2010</i>		Heure : <i>12h30 → 13h45</i>
Temps : <i>Fluid et rec</i>		
		
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>		<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>

Nous avons relevé la présence de cinq seringues sur le périmètre alors que pas une seule n'avait été découverte la veille. Nous avons également remarqué que le mardi 2 février 2010, de la neige nous avait empêchés de comptabiliser correctement le matériel se trouvant dans les bacs de fleurs situés quai sur Meuse (au bord de l'eau). Nous ne pouvions dès lors pas encore tirer trop de conclusions en ce qui concernait la présence importante d'objets servant à la consommation de drogues. Nous pouvons juste signaler que les deux premiers jours, ce site était l'endroit où l'on relevait le plus de matériel. Rue Cathédrale, nous avons découvert une seringue avec ses deux capuchons. Nous pouvons supposer que celle-ci n'avait pas servi parce qu'elle était tombée dans le renforcement grillagé devant une maison.

Vendredi 5 février 2010

Observateurs

Les observateurs étaient Roger Collinet et Géraldine Litran. C'était la chercheuse qui notait les informations sur les formulaires.

Description du périmètre

L'état de propreté des rues était relativement satisfaisant. Lors de notre parcours, nous avons constaté que le volet du squat rue du Champion avait été totalement arraché et se trouvait par terre.

Constatations de la propreté des rues

- Rue Florimont : L'état de propreté était satisfaisant. C'était assez propre, il n'y avait pas beaucoup de passage et aucune trace de consommation.
- Rue Chérayoie : Une personne était assise sur le seuil d'une porte. Elle avait l'air de s'endormir. Elle était recroquevillée sur ses genoux et somnolait. Une autre personne nous a abordés pour nous demander ce que nous faisons puis a uriné sur un mur. Sinon, tout est propre.
- Rue Matrognard : La rue était propre, il n'y avait pas trop de trafic. Par contre, au début de la rue, nous avons constaté une jeune femme qui faisait des allers-retours sur le trottoir, il semblerait que cette dernière soit une prostituée.
- Rue du Champion : Le volet du squat avait été complètement arraché. La rue était un peu sale mais rien d'alarmant.

Activités

En ce jour, nous avons rencontré plusieurs personnes lors de nos observations. Beaucoup de personnes zoniaient sans avoir, nous semble-t-il, un but précis. Nous avons également croisé une personne assise sur un seuil qui n'avait pas l'air bien.

Nous remarquons aussi que certaines personnes s'intéressaient à ce que nous faisons. Un homme est allé jusqu'à se mettre près des observateurs pour leur demander ce qu'ils notaient sur leurs fiches. A chaque fois que nous avons été confrontés à des gens, nous leur expliquions en quelques phrases le but de notre présence dans le quartier et la prochaine ouverture du centre de

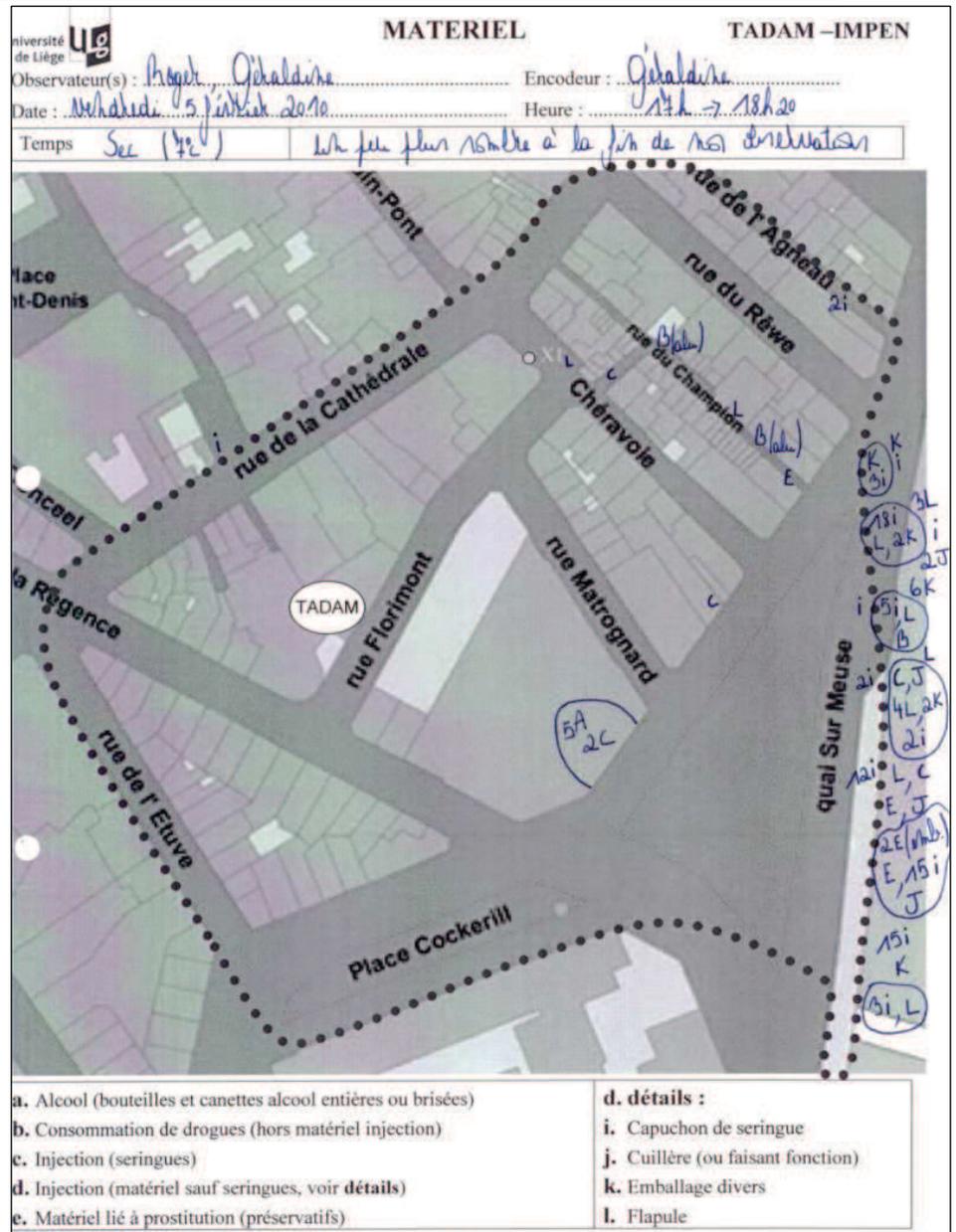
ACTIVITES		TADAM-IMPEN
Observateur(s) : Roger, Géraldine	Encodeur : Géraldine	
Date : vendredi 5 février 2010	Heure : 17h -> 18h20	
Temps : Sec (17c) un peu plus sombre à la fin de nos observations		
		
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)	
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution	
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures	
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence	

traitement assisté par diacétylmorphine. Il s'agissait également de la première journée où nous rencontrons des prostituées. Notre tour dans le quartier nous a permis, cette fois-là, d'aborder des consommateurs de drogues pour leur expliquer un peu le projet TADAM et pour s'intéresser un peu à leur vécu.

Un grand rassemblement rue de la Cathédrale, dans un centre de paris sportifs, a également été constaté. Nous avons appris par des commerçants et des riverains qu'il s'agissait principalement d'une bande personnes d'origine étrangère se livrant à du deal.

Matériel

Comme les jours précédents, c'est au niveau du quai sur Meuse que nous relevons le plus de matériel lié à la consommation de drogues. Pour la première fois de la semaine, nous avons retrouvé des papiers d'aluminium et nous soulignons quand même que six seringues ont été comptabilisées, signe d'une consommation d'héroïne ou de cocaïne.



Samedi 6 février 2010

Observateurs

Les observateurs étaient Roger Collinet et Géraldine Litran. La chercheuse qui notait les informations sur les fiches.

Description du périmètre

Nous n'avons pas procédé à une description systématique de chaque rue étant donné que les rues nous semblaient propres. Lors de notre parcours, nous avons vu que le volet du squat rue du Champion avait été

remis. Des planches en bois le maintenant de nouveau contre le mur.

Activités

Nous constatons qu'il y avait moins de personnes que la veille au soir et que celles-ci étaient plus dispersées sur le périmètre étudié. Une prostituée se trouvait toujours rue Matrognard mais il ne s'agissait pas de la même personne aperçue la veille.

Lorsque nous étions rue du Champion, nous avons abordé une riveraine en l'aidant à rentrer ses courses. Cette dame nous a expliqué qu'elle n'avait jamais eu de problème dans son quartier lié à la présence de consommateurs de drogues. Elle nous a juste dit que certaines personnes se plaignaient du bruit étant donné qu'ils étaient souvent là la nuit et criaient. En discutant avec elle, nous nous sommes aperçus que deux hommes étaient rentrés dans la rue via la rue de la cathédrale et s'étaient arrêtés un peu plus loin de nous. En continuant nos observations et en passant à côté d'eux, nous avons remarqué que ceux-ci se préparaient et consommaient de la

cocaïne sous nos yeux, en la sniffant. Ils nous ont salués quand nous sommes passés à leur hauteur. Nous les avons d'ailleurs recroisés par la suite dans l'après midi et ceux-ci nous ont salués une nouvelle fois.

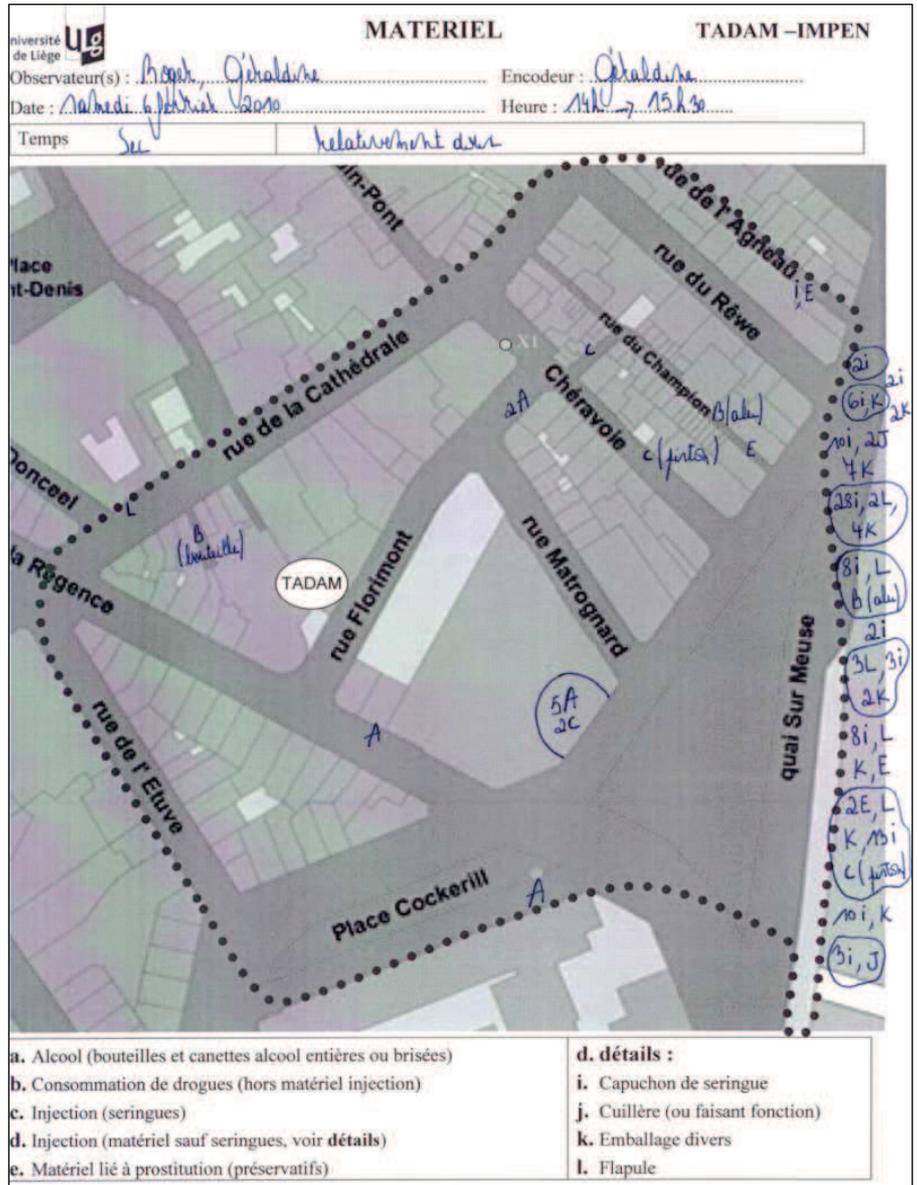
Des personnes en voiture ont également tenté d'aborder la chercheuse, croyant que celle-ci se livrait à de la prostitution de rue. L'éducateur est intervenu et le chauffeur est alors parti. Nous avons croisé cette voiture à plusieurs reprises dans le quartier pendant que nous effectuions nos observations.

Enfin, lors d'une discussion avec la patronne de chez Schleiper, nous avons appris que des consommateurs de drogues traînaient à la Grand Poste la nuit. Ils arriveraient à entrer via une porte qui donnait à rue. Elle a également signalé que parfois, la police faisait des descentes dans cet endroit.

ACTIVITES		TADAM-IMPEN
Observateur(s) : <i>Frank Aghalaine</i>	Encodeur : <i>Johanna</i>	
Date : <i>Mardi 6 février 2012</i>	Heure : <i>14h - 15h30</i>	
Temps : <i>See</i>		<i>relativement dense</i>
		
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)	
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution	
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures	
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence	

Matériel

Durant cette journée, nous avons retrouvé des seringues (3) et des pistons (2). Nous avons également relevé plus de canettes de bière et de bouteilles d'alcool en rue que les autres jours. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que nous étions un samedi début d'après midi et qu'il s'agissait vraisemblablement de restes du vendredi soir, jour connu pour étant plus festif. Enfin, dans une impasse rue de la Cathédrale, nous avons trouvé une bouteille en plastique qui, d'après l'éducateur de rue, servirait à fumer de la cocaïne.



Dimanche 7 février 2010

Observateurs

Les observateurs étaient Roger Collinet et Géraldine Litran. Nous signalons que l'éducateur de rue avait un grand chien avec lui durant notre tour du périmètre. Grâce à sa taille impressionnante, ce chien nous a permis d'entrer en contact avec certaines personnes. Il est également arrivé à des passants de changer de trottoir à cause de celui-ci.

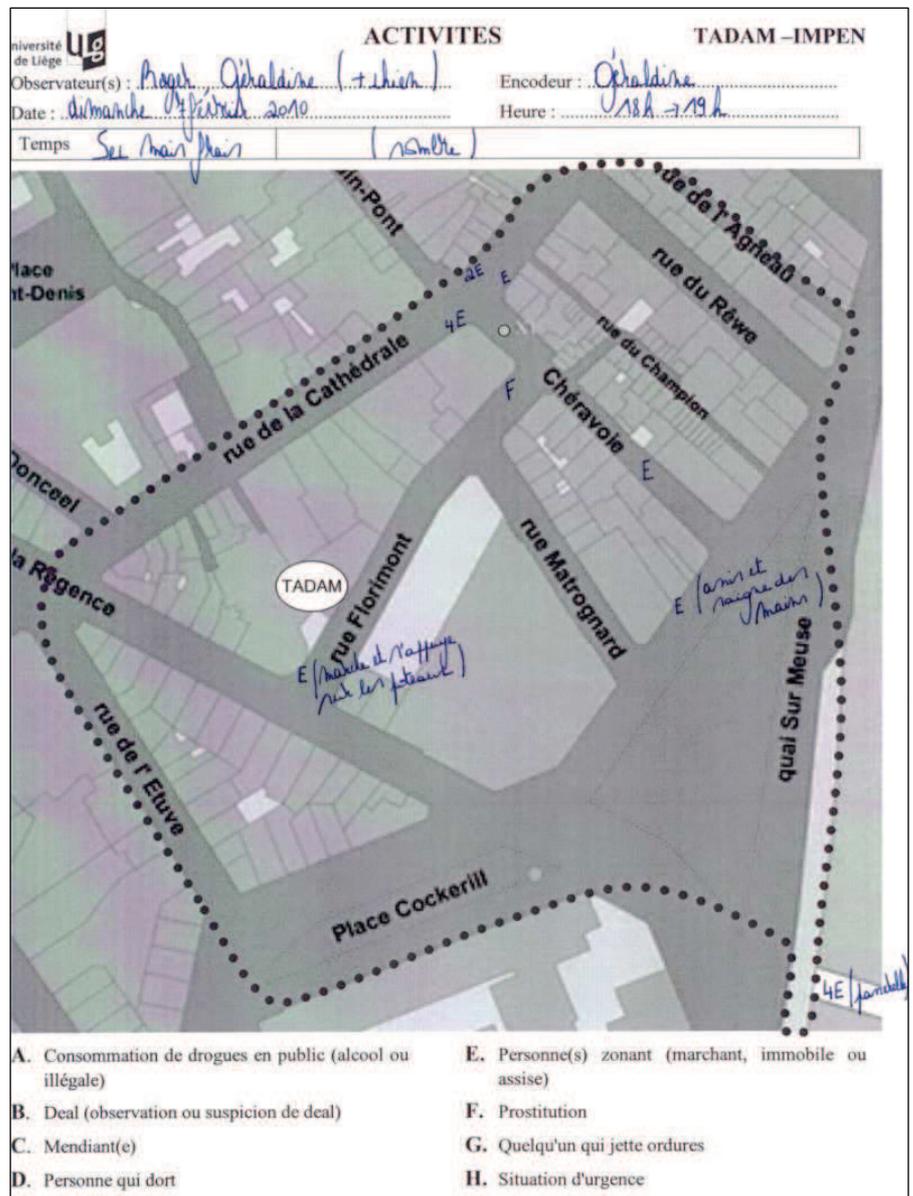
Description du périmètre

Nous n'avons pas décrit chaque rue étant donné que les rues nous semblaient propres à l'exception de la ruelle de la Licorne et de la rue du Rêve dans lesquelles il y avait beaucoup de déchets.

Activités

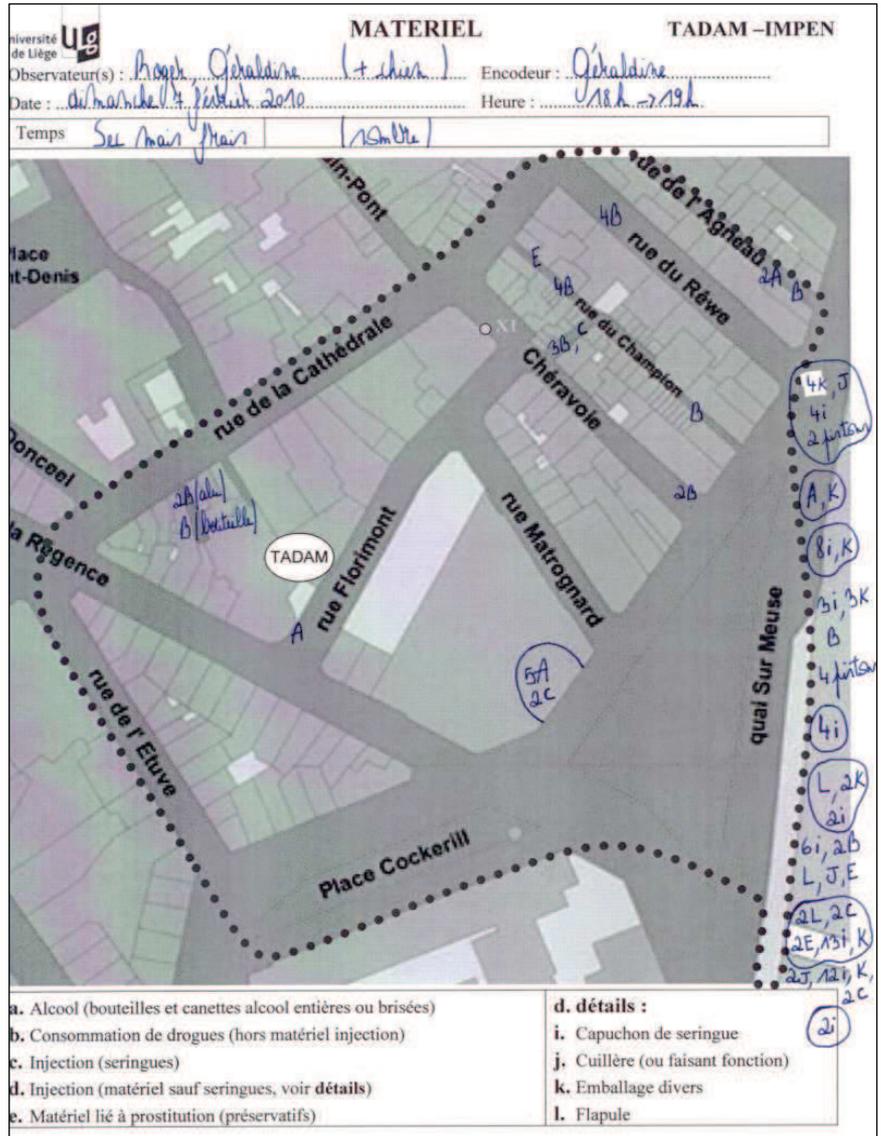
Nous avons à nouveau remarqué la présence d'une prostituée, rue Florimont. Il s'agissait de la dame que nous avons rencontrée vendredi. Les autres personnes que nous avons rencontrées sont, elles, plus dispersées sur le territoire.

En passant près d'un centre de paris sportifs, nous avons profité de la rencontre avec un des deux hommes qui consommaient de la cocaïne la veille pour approcher le groupe. L'éducateur de rue les a prévenus que plusieurs personnes se plaignaient du bruit et qu'ils devaient faire attention à cela. Ces derniers nous écoutaient calmement. Ensuite, nous avons discuté avec eux de la prochaine ouverture du centre de délivrance de diacétylmorphine dans le quartier. Ceux-ci semblaient intéressés et une discussion s'est installée entre nous. D'autres personnes sont venues nous rejoindre, notamment en discutant de prime abord sur le chien qui nous accompagnait (« Il est grand ce chien »,...).



Matériel

Nous constatons encore une fois que la majorité du matériel lié à la consommation de drogues se trouve au bord de l'eau, quai sur Meuse. Il est également intéressant de noter que le nombre d'aluminium découvert a beaucoup augmenté en une journée ainsi que le nombre de pistons de seringues.



Juin 2010

Mardi 22 juin 2010

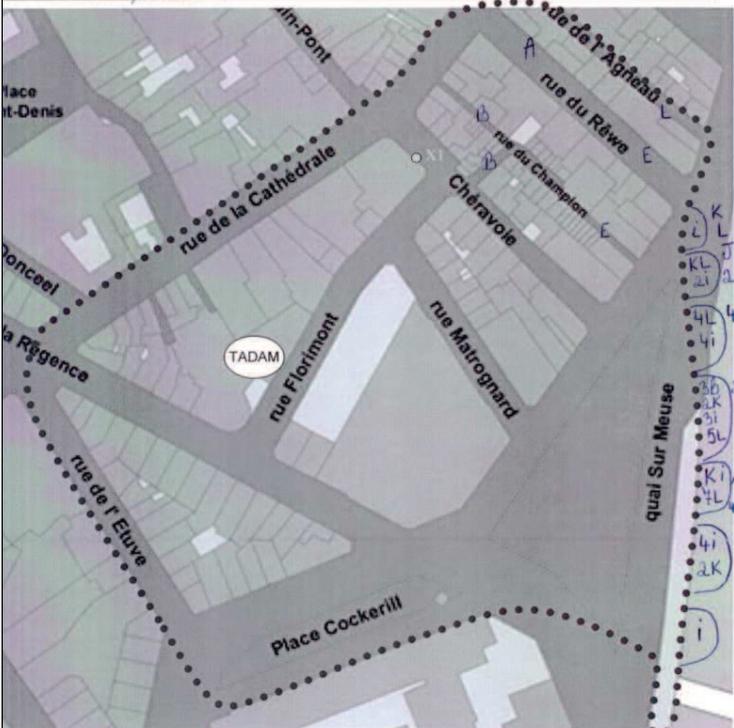
Observateurs

Les observateurs étaient Roger Collinet, l'éducateur de rue du centre DAM, Julie Dresselaers, étudiante en 2^o année de master en criminologie et la chercheuse Géraldine Litran.

Description du périmètre

L'état de propreté des rues était relativement satisfaisant. Les observateurs ont uniquement constaté la présence de quelques déchets (sacs en plastique contenant des ordures, canettes de bière) dans la rue Florimont, la rue Chéravoie, la rue du Rêve et la rue Matrognard.

ACTIVITES		TADAM – IMPEN	
Observateur(s) : <i>Géraldine Litran, Roger Collinet, J.D.</i>	Encodeur : <i>Géraldine Litran</i>	Date : <i>Mardi 22 juin 2010</i>	Heure : <i>08h30 - 09h40</i>
Temps : <i>Soleil, chaud</i>			
			
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)	F. Prostitution	G. Quelqu'un qui jette ordures
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	C. Mendiant(e)	D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence

MATERIEL		TADAM – IMPEN	
Observateur(s) : <i>Géraldine Litran, Roger Collinet, J.D.</i>	Encodeur : <i>Géraldine Litran</i>	Date : <i>Mardi 22 juin 2010</i>	Heure : <i>08h30 - 09h40</i>
Temps : <i>Soleil, chaud</i>			
			
a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)	d. détails :		
b. Consommation de drogues (hors matériel injection)	i. Capuchon de seringue		
c. Injection (seringues)	j. Cuillère (ou faisant fonction)		
d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)	k. Emballage divers		
e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)	l. Flapule		

En ce qui concerne les autres rues du périmètre, nous avons constaté que tout était très propre.

Le périmètre était assez calme : il y avait peu de voitures et de passants. Les principales personnes que nous avons rencontrées lors de notre circuit étaient des balayeurs de rue (ce qui explique sans doute que les rues du périmètre étaient assez propres), des gardiens de la paix et des policiers.

Mercredi 23 juin 2010

Observateurs

Les observateurs étaient Roger Collinet, et Géraldine Litran.

Description du périmètre

L'état de propreté des rues était très satisfaisant. Les rues étaient propres et nous ne retrouvions plus de crasse, excepté quelques mégots ou chewing-gum. Nous remarquons qu'il y avait plus de trafic et plus de gens dans le périmètre. Nous avons à nouveau rencontré les balayeurs. Nous discutons d'ailleurs avec deux d'entre eux en leur expliquant ce que nous faisons sur le périmètre et notre étonnement de trouver moins de matériel à l'intérieur. Ceux-ci nous ont confirmé qu'ils étaient également confrontés à ce phénomène et ce, depuis l'implantation du nouveau commissariat rue Florimont. Toujours selon eux, certains consommateurs se sont déplacés dans le quartier d'Outremeuse.

Lors de nos observations, nous avons rencontré 2 jeunes femmes cherchant le centre Nadja. Nous leur avons expliqué ce que nous faisons dans le quartier et nous leur avons demandé si celles-ci étaient au courant du projet TADAM. Elles nous ont dit qu'elles en avaient déjà entendu parler mais qu'elles ne savaient pas trop comment faire pour s'inscrire. Nous leur avons expliqué en quelques mots comment cela allait se dérouler et l'une d'entre elles, étant vraiment très intéressée par notre projet, nous a laissé son numéro de téléphone. Nous les avons ensuite orientées vers l'ASBL Nadja.

Activités

(Voir ci-contre)

ACTIVITES		TADAM – IMPEN	
Université de Liège 	Observateur(s) : <i>Géraldine Litran, Roger Collinet</i>	Encodeur : <i>Géraldine Litran</i>	
Date : <i>Mercredi 23 juin 2010</i>		Heure : <i>12h30 - 13h35</i>	
Temps : <i>Soleil, chaud</i>			
			
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)		
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution		
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures		
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence		

Matériel

Université de Liège  Observateur(s) : <u>Géraldine Litras, Aygül Lohret</u> Date : <u>Mardi 22 juin 2010</u> Temps : <u>Soleil, chaud</u>	MATERIEL Encodeur : <u>Géraldine Litras</u> Heure : <u>12h30 - 13h35</u>	TADAM - IMPEN
		
a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées) b. Consommation de drogues (hors matériel injection) c. Injection (seringues) d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails) e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)		d. détails : i. Capuchon de seringue j. Cuillère (ou faisant fonction) k. Emballage divers l. Flapule

Vendredi 25 juin 2010

Observateurs

Les observateurs étaient Roger Collinet et Géraldine Litran.

Description du périmètre

L'état de propreté était satisfaisant. Les observateurs ne trouvaient pas beaucoup de matériel à l'intérieur du périmètre. C'était toujours le long du quai, au bord de la Meuse, que nous retrouvions le maximum de matériel. Nous rencontrons par contre beaucoup plus d'activités. Remarquez qu'il s'agissait d'un vendredi début de soirée ce qui, comme pour les autres séries d'observations et de relevés, a été souligné également. Nous avons retrouvé plus de gens en soirée qu'en journée.

Activités

(Voir ci-contre.)

ACTIVITES		TADAM - IMPEN	
Observateur(s) :	Géraldine Litran, Roger Collinet	Encodeur :	Géraldine Litran
Date :	Vendredi 25 juin 2010	Heure :	17h -> 18h 15
Temps	Beau		



A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence

Matériel

Université de Liège 	MATERIEL	TADAM – IMPEN
Observateur(s) : <i>Géraldine Litras, Roger Colinet</i>	Encodeur : <i>Géraldine Litras</i>	
Date : <i>Vendredi 25 juin 2010</i>	Heure : <i>12h → 18h15</i>	
Temps : <i>15min</i>		
		
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>		<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>

Samedi 26 juin 2010

Observateurs

Les observateurs étaient Roger Collinet et Géraldine Litran.

Description du périmètre

L'état de propreté était satisfaisant. Nous avons à nouveau rencontré un balayeur de rue qui nous a signalé, comme les autres, qu'il retrouvait moins de traces de consommation dans le périmètre étudié. Au bord du quai sur Meuse, nous avons discuté avec un consommateur que la chercheuse avait déjà interrogé à Accueil Drogues. Il nous a expliqué qu'il venait de finir de consommer et qu'il allait ranger son matériel. Il nous a également dit qu'il trouvait honteux que d'autres usagers laissent traîner leur matériel, notamment pour les enfants qui pourraient les ramasser. Il nous a enfin raconté que récemment, il avait eu des problèmes avec la police car il consommait en rue : il s'était retrouvé deux fois au cachot et disait s'être fait malmener par les forces de l'ordre.

Activités

(Voir ci-contre.)

ACTIVITES		TADAM - IMPEN	
Observateur(s) :	Géraldine Litran, Roger Collinet	Encodeur :	Géraldine Litran
Date :	Samedi 26 juin 2010	Heure :	14h -> 15h05
Temps	solit, seul		



A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence

Matériel

Université de Liège 	MATERIEL	TADAM – IMPEN
Observateur(s) : <i>Géraldine Litran, Roger Lohrset</i>	Encodeur : <i>Géraldine Litran</i>	
Date : <i>Mercredi 26 mars 2010</i>	Heure : <i>14h → 15h05</i>	
Temps : <i>soleil, clair</i>		
		
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>		<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>

Dimanche 27 juin 2010

Observateurs

Les observateurs étaient Roger Collinet et Géraldine Litran.

Description du périmètre

L'état de propreté était satisfaisant. Lors de nos observations, nous avons rencontré énormément d'usagers dans la rue Cathédrale. Ceux-ci nous demandaient ce que nous faisons avec nos fiches et nous leur avons expliqué que l'on faisait des relevés du matériel et des activités dans le périmètre autour du centre TADAM. Ils nous ont expliqué qu'ils avaient entendu parler du projet mais qu'ils étaient un peu fâchés car ils pensaient que nous ne pouvions pas comprendre ce qu'ils vivaient étant donné que nous n'avons jamais consommé. Nous leur avons expliqué qu'il s'agissait de notre expérience de terrain et des résultats favorables obtenus à l'étranger concernant ce type de traitement. Peu à peu, le climat s'est détendu et nous leur avons expliqué plus concrètement comment le projet TADAM se déroulait. Ils étaient attentifs et posaient de nombreuses questions. Certains nous ont dit qu'ils seraient contents de pouvoir y participer mais d'autres sont restés sceptiques face au projet.

Activités

(Voir ci-dessus)

ACTIVITES		TADAM-IMPEN	
Observateur(s) : <i>Géraldine Litran, Roger Collinet</i>		Encodeur : <i>Géraldine Litran</i>	
Date : <i>Dimanche 27 juin 2010</i>		Heure : <i>18h -> 19h</i>	
Temps : <i>Soleil, beau</i>			



A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence

Matériel

MATERIEL		TADAM – IMPEN	
Observateur(s) : <i>Géraldine Litran, Roger Collinet</i>		Encodeur : <i>Géraldine Litran</i>	
Date : <i>Dimanche 24 juin 2010</i>		Heure : <i>18h -> 19h</i>	
Temps : <i>Soleil, beau</i>			
			
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>		<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>	

Novembre 2010

Observateurs

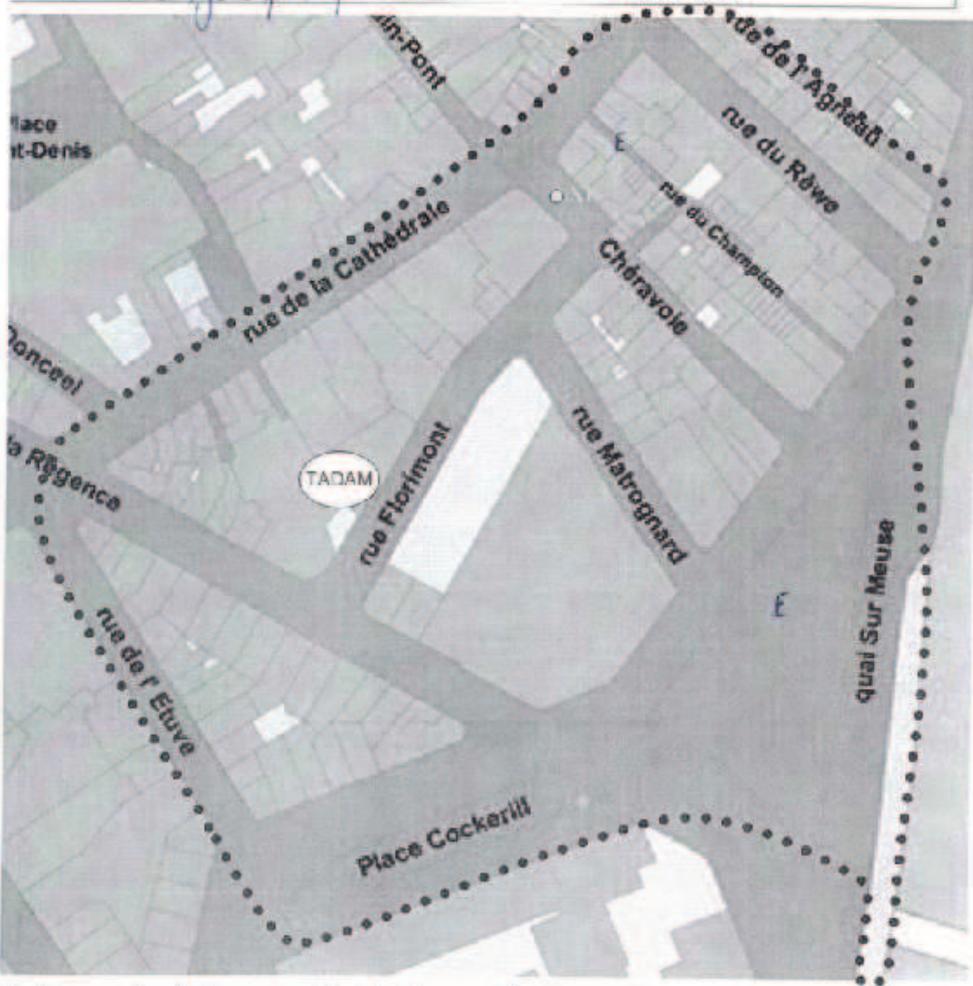
Les observateurs étaient Roger Collinet et Géraldine Litran.

Mardi 23 novembre 2010

Description du périmètre

L'état de propreté des rues était satisfaisant. Les quelques déchets que nous avons relevés n'étaient pas nécessairement imputables à la présence d'éventuels consommateurs de drogues dans le quartier. Il s'agissait essentiellement de feuilles tombées des arbres, d'emballages divers ainsi que de mégots de cigarette. Nous étions tôt dans la matinée et le périmètre était assez calme. Nous n'avons rencontré que deux personnes zonant dont une sur le parking du quai sur Meuse, ce qui était assez fréquent à cet endroit. Selon notre perception, nous avons relevé moins de matériel dans le périmètre.

Activités

ACTIVITES		TADAM-IMPEN
Observateur(s) : <i>Géraldine Litalon</i>	Encodreur : <i>Géraldine Litalon</i>	
Date : <i>Mardi 23 novembre 2010</i>	Heure : <i>08h30 -> 10h</i>	
Temps : <i>Froid, jume pluie fort mouillé</i>		
		
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)	
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution	
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures	
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence	







Samedi 27 novembre 2010

Description du périmètre

L'état de propreté des rues était satisfaisant. Nous avons encore une fois remarqué la présence d'un homme dans le parking du quai sur Meuse, aidant les voitures à trouver une place et demandant de l'argent pour « surveiller » ladite voiture. Lors de notre marche, nous nous sommes arrêtés chez le coiffeur « Raymond » situé rue de l'Etuve. Il s'agissait d'un commerçant où l'éducateur de rue n'avait pas encore eu la possibilité de se rendre. Nous en avons profité vu que nous étions deux pour le faire. Le commerçant nous a expliqué qu'il n'avait pas beaucoup entendu parler du projet mais que si ça pouvait aider les consommateurs de drogues, il en était ravi. Ce monsieur n'avait jamais rencontré de problèmes majeurs liés à la présence de consommateurs dans le quartier. Il nous a juste signalé qu'il en voyait de temps en temps en train de consommer.

Activités



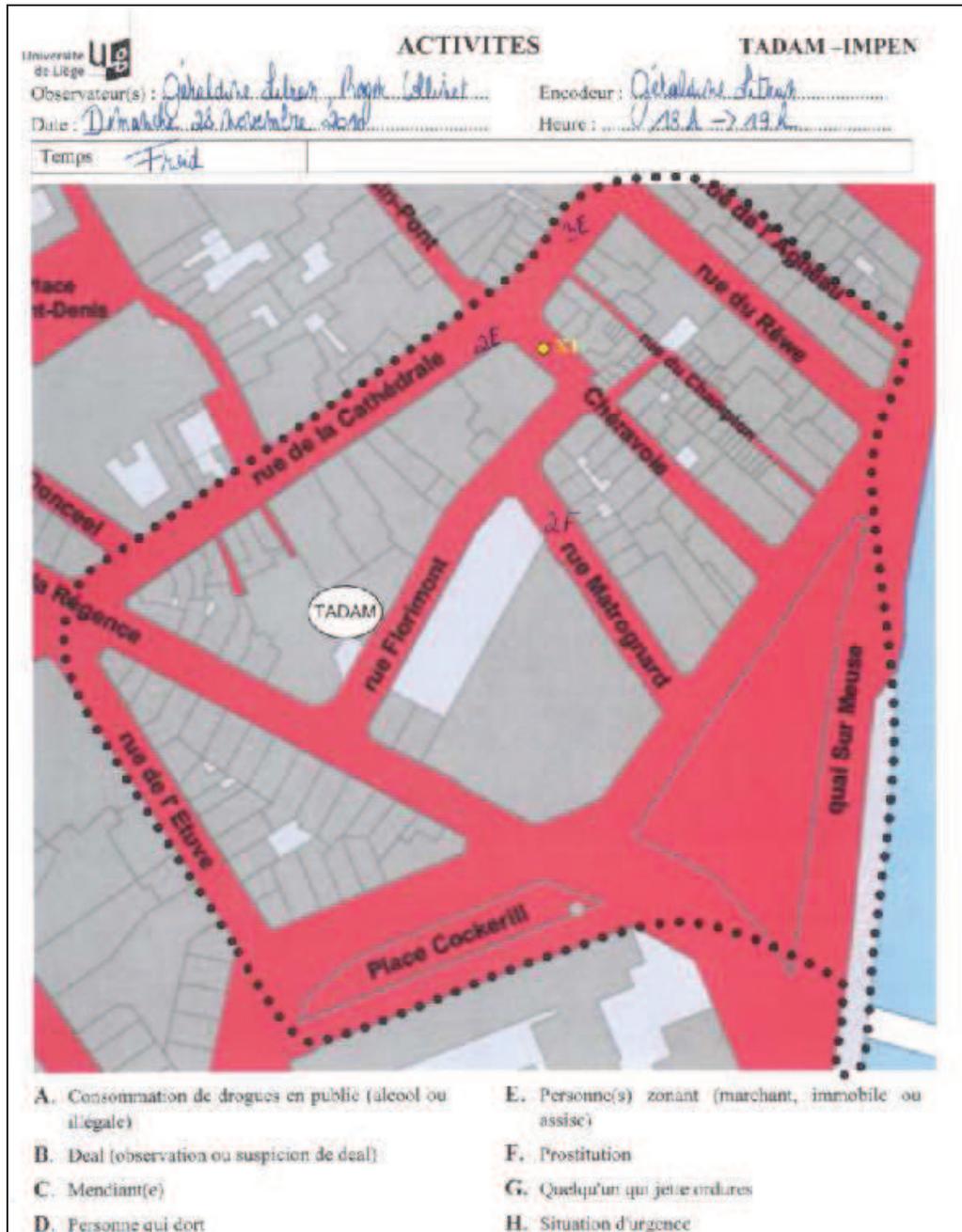


Dimanche 28 novembre 2010

Description du périmètre

L'état de propreté des rues était satisfaisant. Nous avons rencontré un peu plus de personnes qui zoniaient dans le quartier et pour la première fois lors de cette série d'observations, nous avons croisé deux femmes se livrant à de la prostitution de rue.

Activités



Deuxième phase

Cette deuxième phase a commencé avec l'implantation du centre DAM dans le quartier Cathédrale Nord. Les observateurs ont continué leurs relevés de la même façon que les fois précédentes avec 5 séries d'observations réparties sur une semaine.

Juin 2011

Le périmètre étudié a été parcouru systématiquement lors de chaque observation. Les trottoirs de chaque rue ont été examinés ainsi que le quai au bord de la Meuse. Les observateurs étaient Roger Collinet et Géraldine Litran.

Mardi 21 juin 2011

Description du périmètre

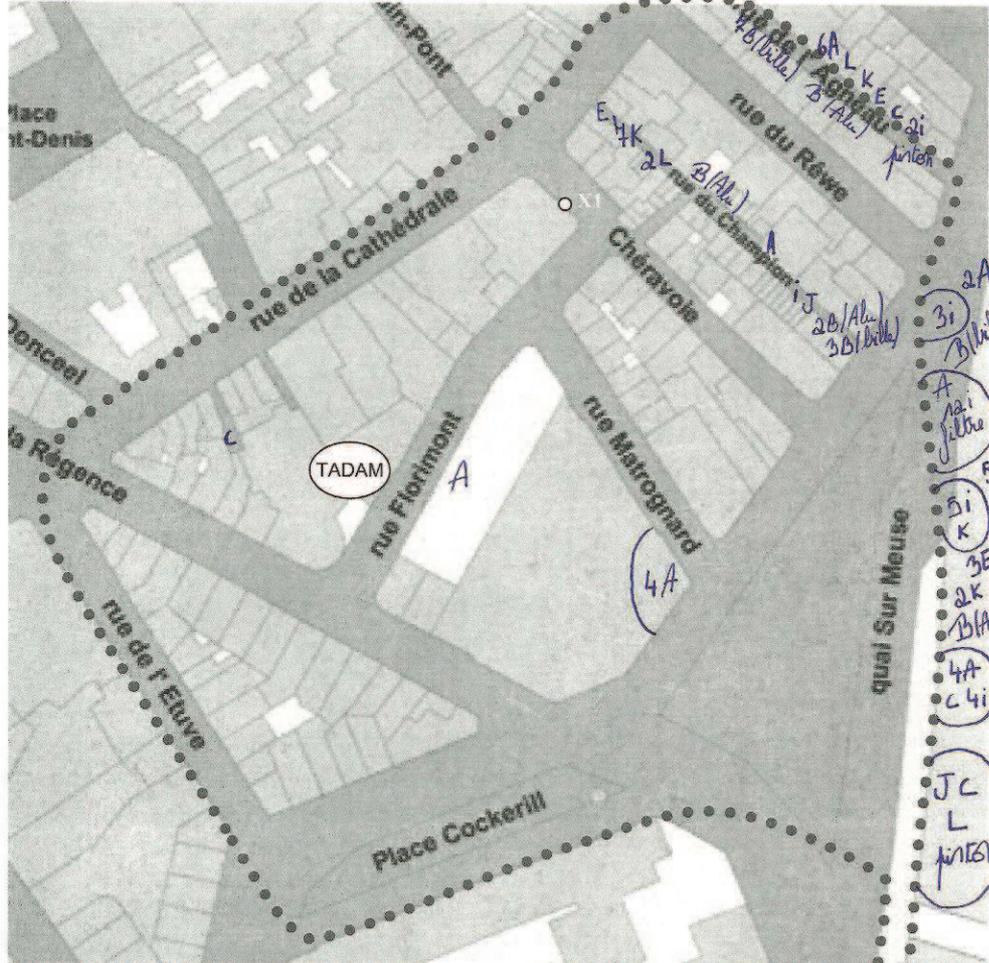
Nous avons remarqué, lors de nos observations, la présence de balayeurs de rue dans le périmètre, notamment place Cockerill, le long du quai sur Meuse, rue Cathédrale et rue de la Régence. Les rues du périmètre étaient propres pour la plupart. Cependant, la rue de l'Agneau était vraiment très sale. Nous avons aussi remarqué dans cette rue la présence de 2 squats avec des barrières de la police juste devant. Deux squats ont également été constatés rue Matrognard, où des scellés ont été apposés. Nous avons rencontré 2 nouveaux commerçants qui venaient de s'installer dans le quartier. Comme pour les autres commerçants, Roger Collinet nous a présentée et a expliqué notre présence dans le quartier. Il s'agissait de 2 nouveaux salons de coiffure : un situé rue Chérayoie et l'autre, rue de la Cathédrale.

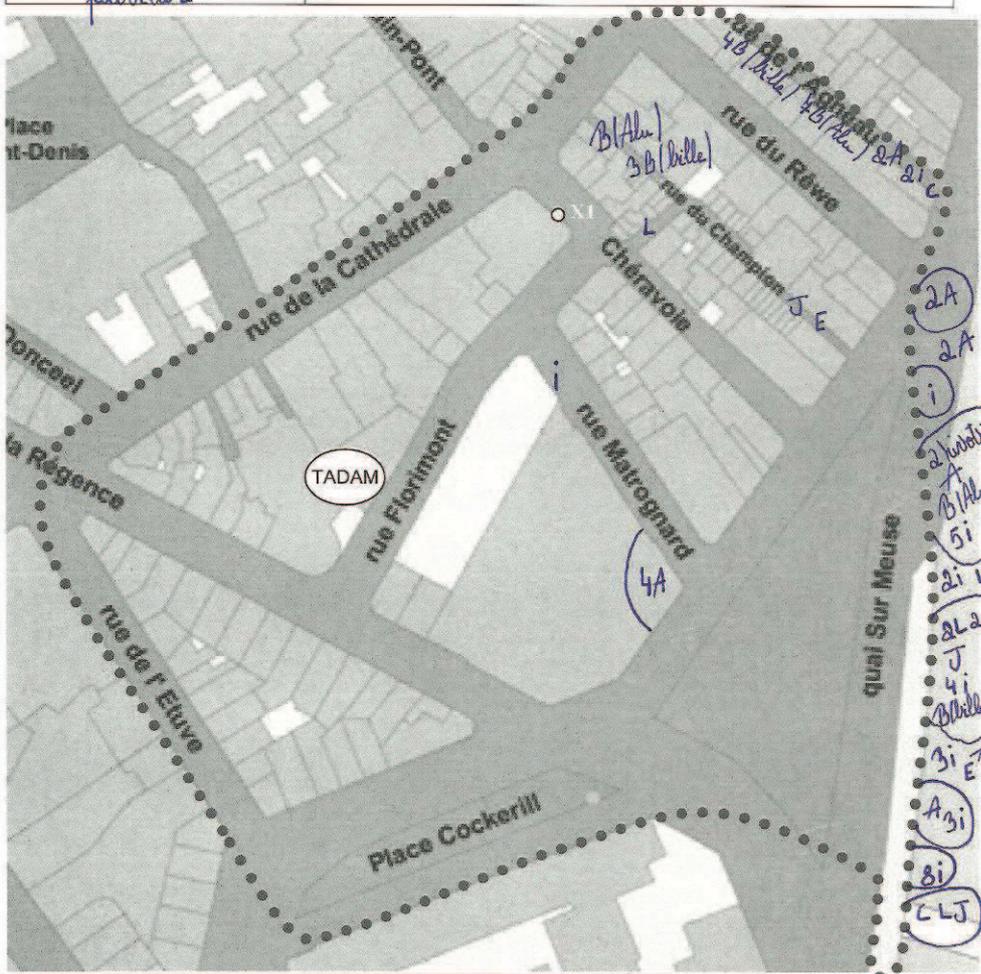
Activités

(Voir ci-dessus)

ACTIVITES		TADAM-IMPEN								
Université de Liège 	Observateur(s) : <i>Géraldine Litran et Roger Collinet</i>	Encodeur : <i>Géraldine Litran</i>								
Date : <i>Mardi 21 juin 2011</i>	Heure : <i>08h30 à 09h50</i>									
Temps <i>5h15 (mais dort)</i>										
										
<table border="0"> <tr> <td>A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)</td> <td>E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)</td> </tr> <tr> <td>B. Deal (observation ou suspicion de deal)</td> <td>F. Prostitution</td> </tr> <tr> <td>C. Mendant(e)</td> <td>G. Quelqu'un qui jette ordures</td> </tr> <tr> <td>D. Personne qui dort</td> <td>H. Situation d'urgence</td> </tr> </table>			A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)	B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution	C. Mendant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures	D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)									
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution									
C. Mendant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures									
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence									

Matériel

Université de Liège 	MATERIEL	TADAM – IMPEN
Observateur(s) : <i>Géraldine Litvak et Roger Clivinet</i>	Encodeur : <i>Géraldine Litvak</i>	
Date : <i>Mardi 21 juin 2011</i>	Heure : <i>08h30 à 09h50</i>	
Temps : <i>6h15 main d'œuvre</i>		
		
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>	<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>	

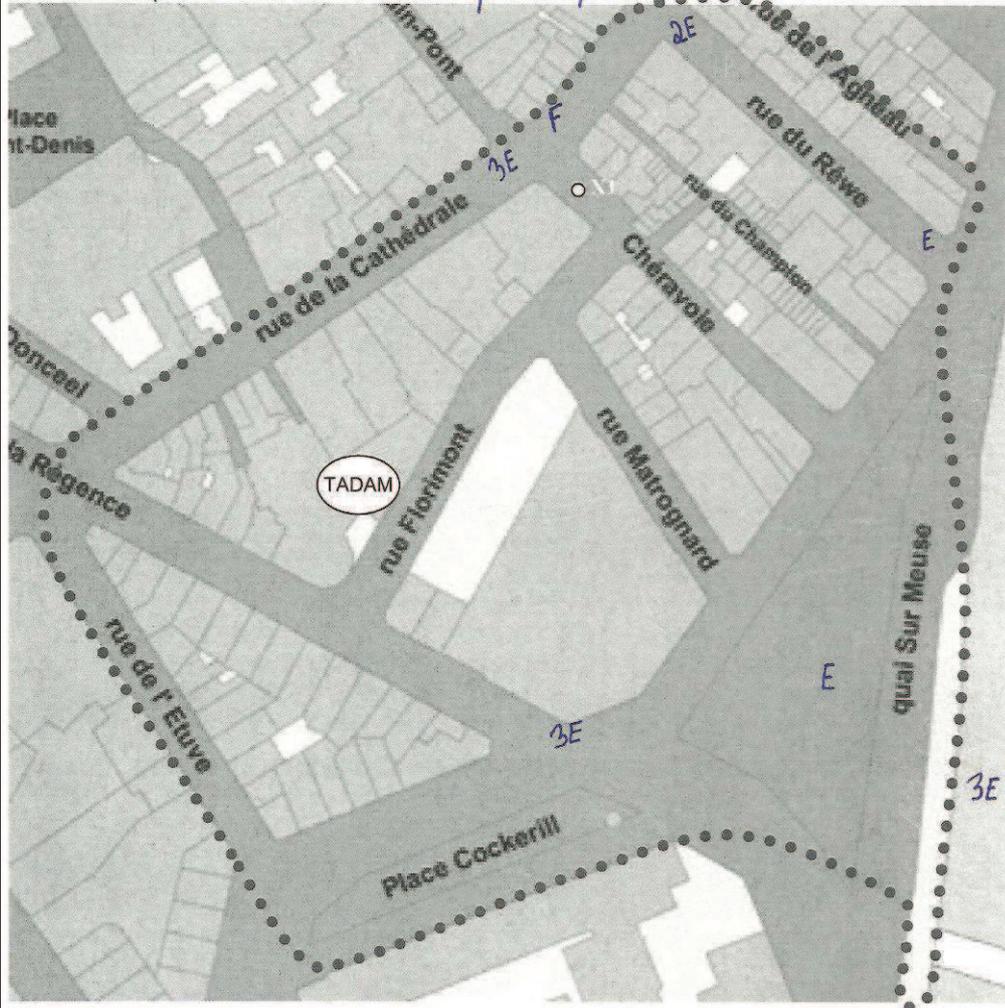
MATERIEL		TADAM - IMPEN	
Observateur(s) :	Géraldine Litman et Roger Collinet	Encodeur :	Géraldine Litman
Date :	Mardi 22 juin 2011	Heure :	12h30 à 13h45
Temps :	plusieurs		
			
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>		<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>	

Vendredi 24 juin 2011

Description du périmètre

Il y avait plus de présence également dans le périmètre ce vendredi. Le quartier était beaucoup plus animé, que ce soit par la présence de voitures que de passants. Lorsque nous sommes arrivés rue Matrognard, nous avons constaté qu'une fenêtre du bâtiment de la Grand Poste était cassée et qu'un véritable capharnaüm se trouvait à l'intérieur (papiers, canettes de bière, sandwiches,..). Nous avons aussi remarqué la présence de plusieurs personnes dans un des squats, rue de l'Agneau.

Activités

ACTIVITES		TADAM - IMPEN	
Observateur(s) :	<i>Géraldine Litran</i>	Encodeur :	<i>Géraldine Litran</i>
Date :	<i>Vendredi 24 juin 2011</i>	Heure :	<i>14h00 à 18h50</i>
Temps <i>soleil, vent</i> <i>Il n'y avait plus l'après midi</i>			
			
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)	F. Prostitution	G. Quelqu'un qui jette ordures
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	H. Situation d'urgence		
C. Mendiant(e)			
D. Personne qui dort			

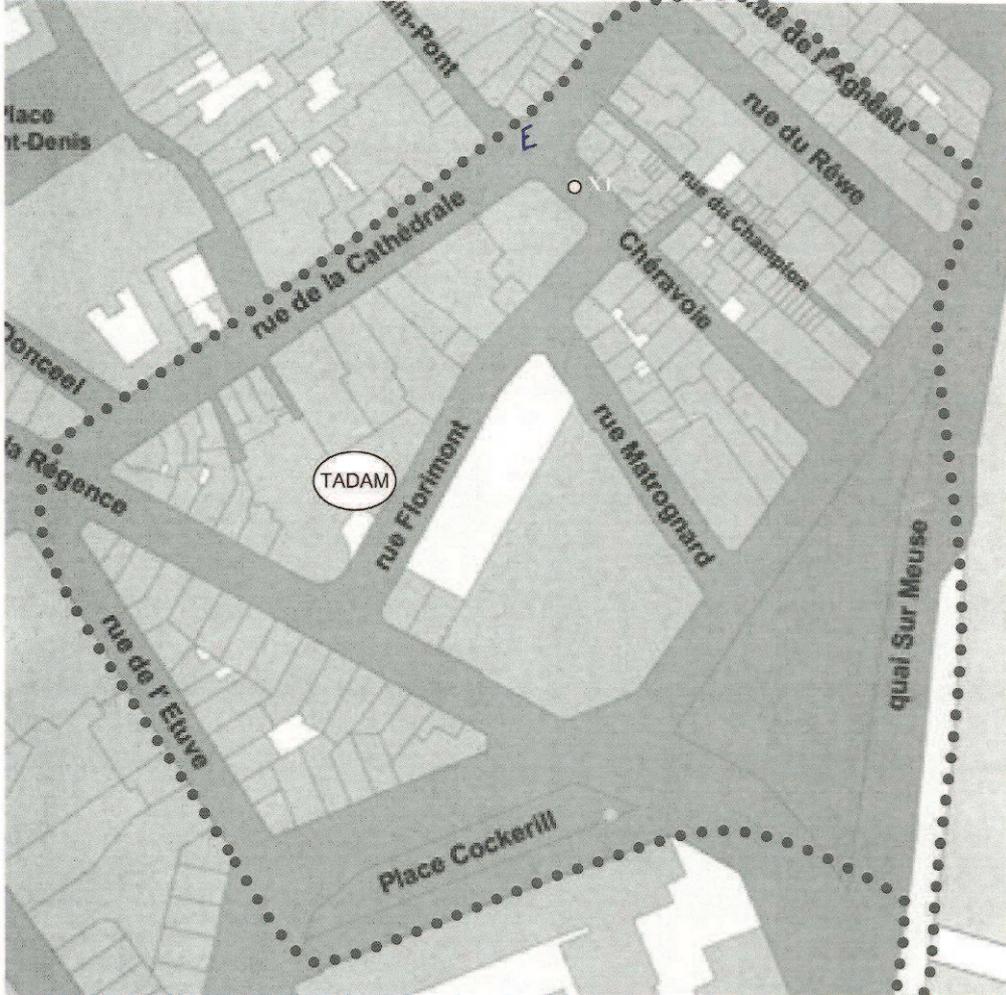
Samedi 25 juin 2011

Description du périmètre

Les rues étaient toujours relativement propres sauf du côté de la rue de l'Agneau. Nous avons remarqué également qu'un des squats a été fermé lui aussi. Nous avons noté la présence de balayeurs, rue de la Cathédrale.

Activités

ACTIVITES		TADAM – IMPEN	
Observateur(s) :	<i>Géraldine Litram et Roger Collinet</i>	Encodeur :	<i>Géraldine Litram et Roger</i>
Date :	<i>Samedi 25 juin 2011</i>	Heure :	<i>14.h00 à 15.h00</i>
Temps <i>Deux</i>			



A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence

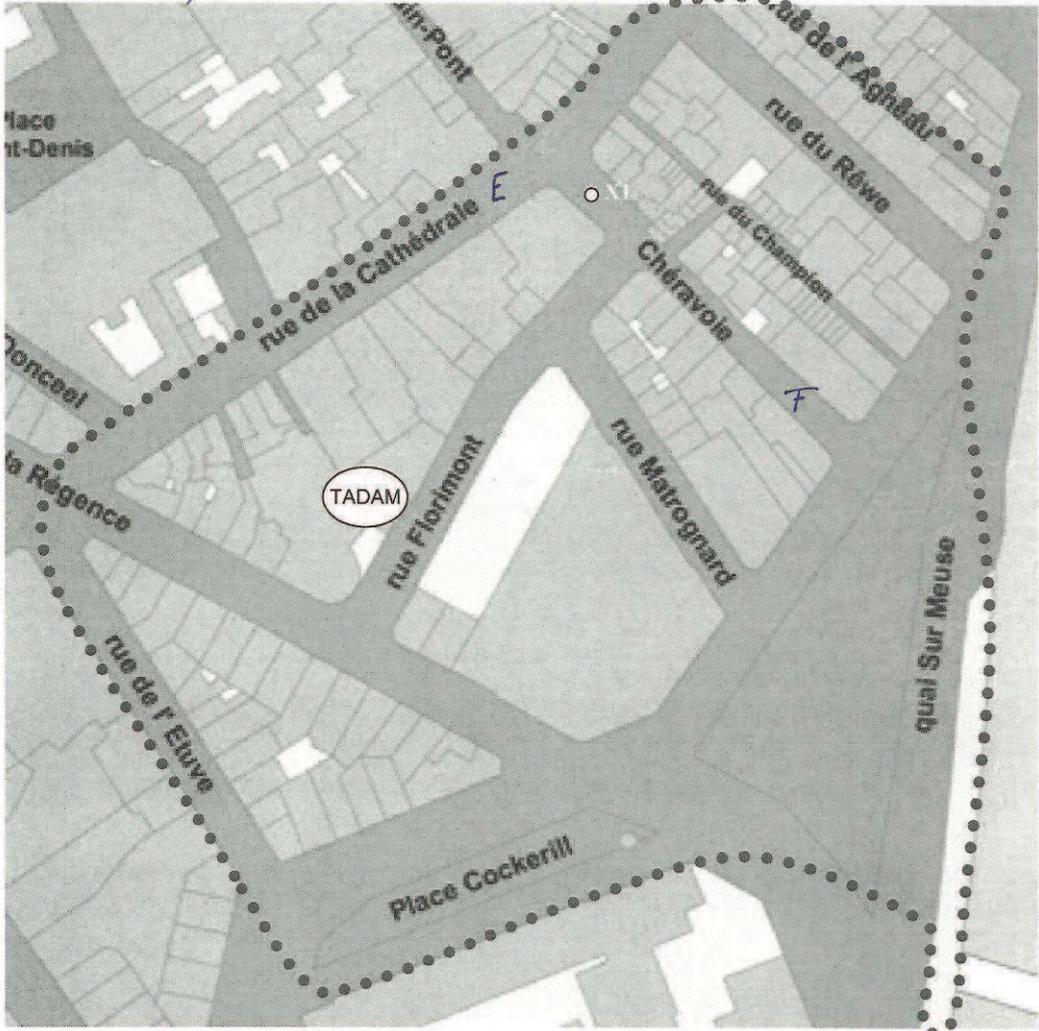
MATERIEL		TADAM – IMPEN	
Observateur(s) : <i>Géraldine Litvain et Roger Cellinet</i>	Encodeur : <i>Géraldine Litvain</i>		
Date : <i>Mercredi 25 juin 2008</i>	Heure : <i>14h00 à 15h00</i>		
Temps : <i>Down</i>			
			
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>		<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>	

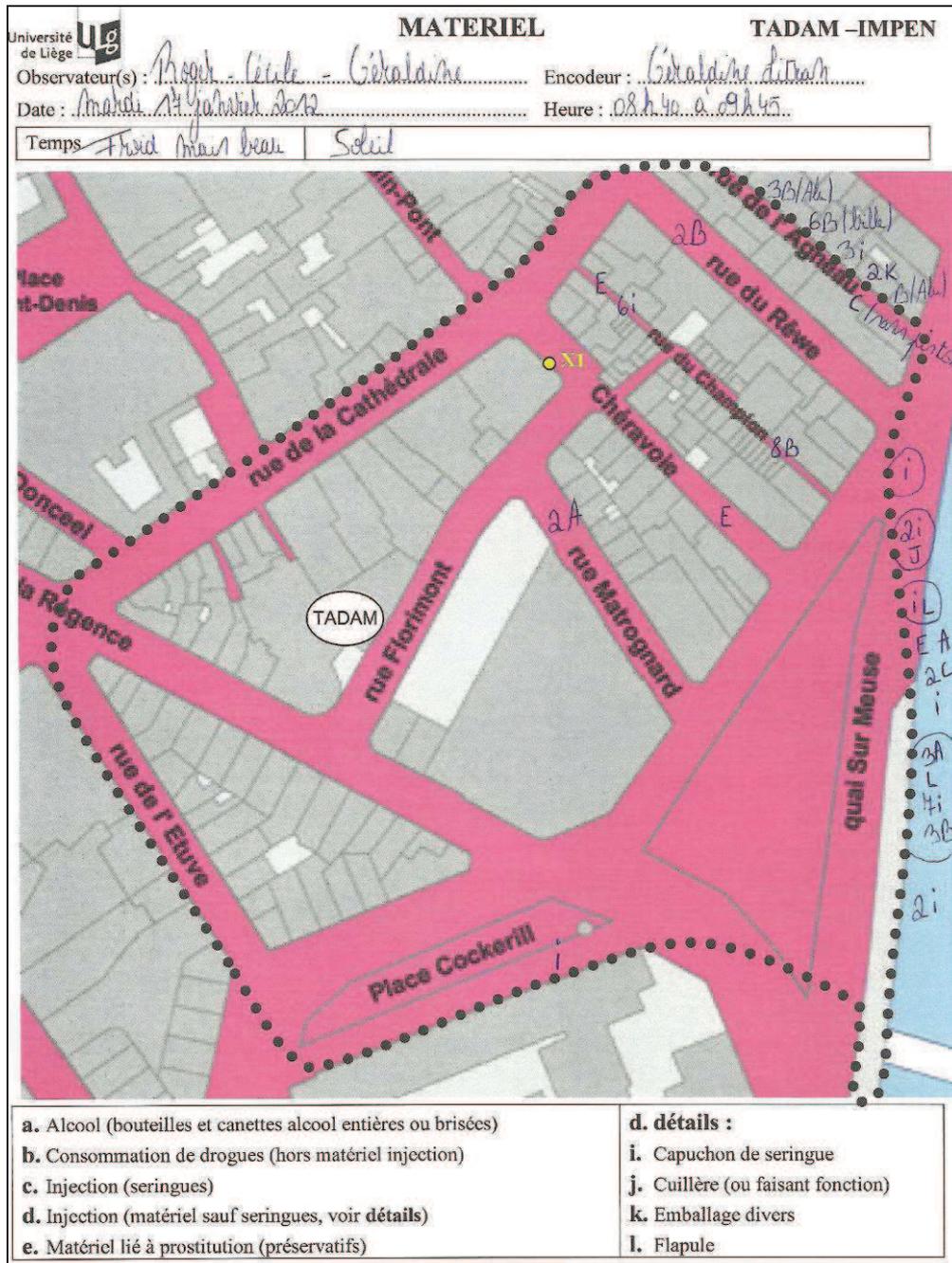
Dimanche 26 juin 2011

Description du périmètre

Le périmètre était un peu plus sale, surtout pour les rues qui débouchaient sur le quai sur Meuse (rue de la Régence, rue Matrognard, rue Chérayoie, Rue du Champion, Rue du Rêwe et rue de l'Agneau). Il faut signaler d'emblée que le dimanche était le jour du marché de la Batte et donc, que la plupart des déchets provenait de caisses oubliées et de sachets jetés. Nous avons également croisé 4 policiers qui patrouillaient dans le quartier lors de notre relevé.

Activités

ACTIVITES		TADAM – IMPEN
Observateur(s) :	Géraldine Litrah et Roger Collinet	
Encodeur :	Géraldine Litrah	
Date :	Dimanche 26 juin 2011	
Heure :	18 h00 à 15 h 15	
Temps	Soleil, très beau	
		
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)	
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution	
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures	
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence	

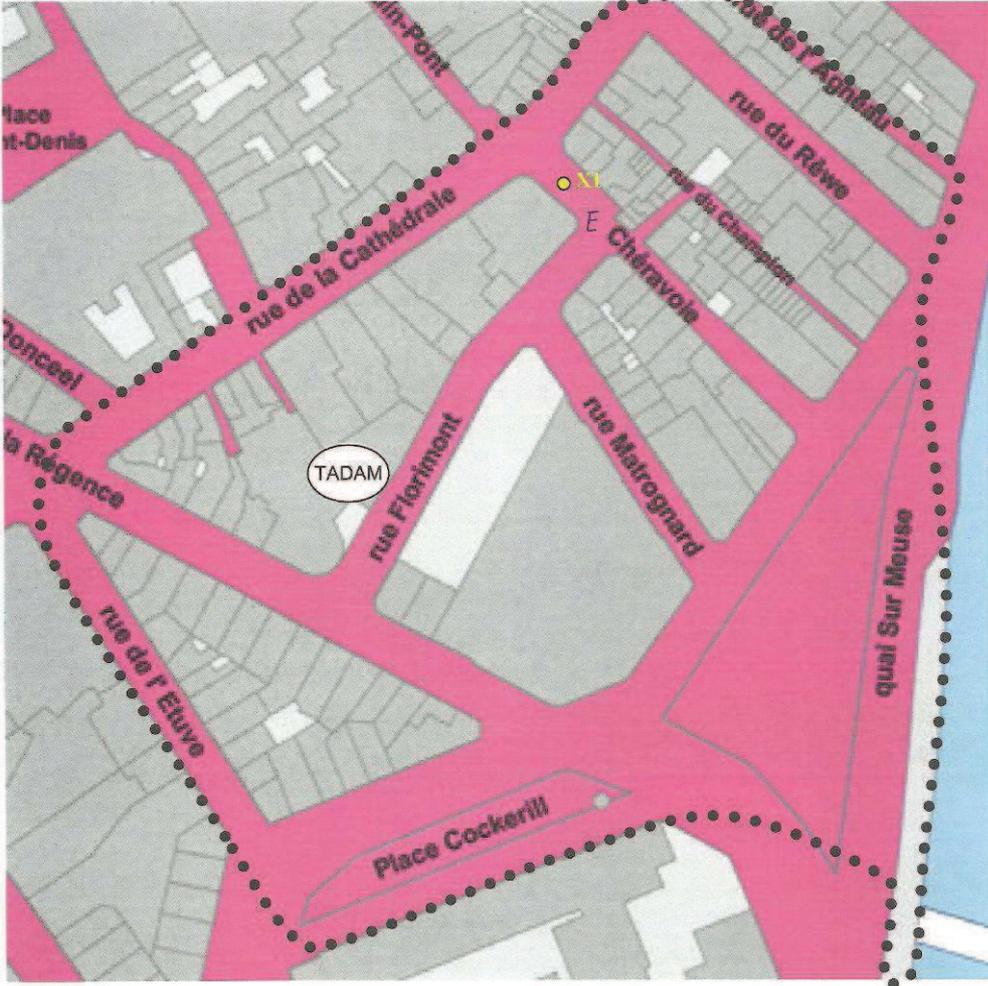


Mercredi 18 janvier 2012

Description du périmètre

Les rues étaient toujours propres. Les bacs de fleurs le long du quai sur Meuse étaient toujours assez vides et nous n'avons croisé qu'une seule personne qui semblait « zoner » dans le quartier. Il y avait toutefois un peu plus d'animation étant donné que l'on était un temps de midi. Clémence Deblire, nouvelle chercheuse de l'équipe de recherche, s'est jointe à nous pour ce tour du périmètre.

Activités

ACTIVITES		TADAM - IMPEN
Observateur(s) : <i>Raph - Clémence - Géraldine</i>	Encodeur : <i>Géraldine Ditrain</i>	
Date : <i>Mardi 18 janvier 2012</i>	Heure : <i>12:30 à 13:15</i>	
Temps : <i>Flux Main Deal</i>		
		
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)	
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution	
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures	
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence	

Université de Liège 	MATERIEL	TADAM-IMPEN
Observateur(s) : <i>Proger - Clémence - Géraldine</i>	Encodeur : <i>Géraldine Litran</i>	
Date : <i>Mardi 20 septembre 2011</i>	Heure : <i>12:30 à 13:15</i>	
Temps : <i>Froid mais beau</i>		
		
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>	<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>	

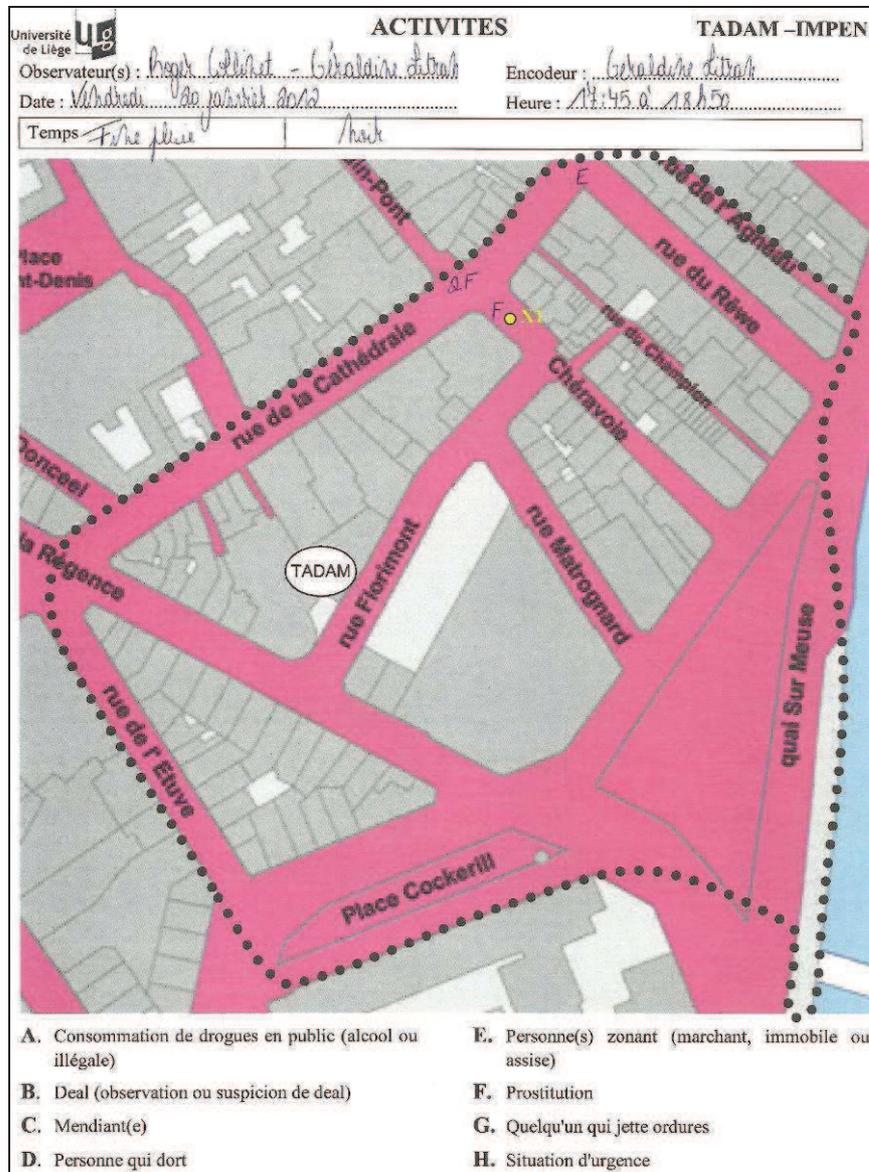
Vendredi 20 janvier 2012

Description du périmètre

Il était assez tard pour une journée d’hiver et il faisait déjà noir quand nous avons commencé notre ronde. Les rues étaient toujours propres. Nous avons juste découvert un sac poubelle jeté sur le quai sur Meuse. On a constaté également la présence de plus de passants dans le quartier et la présence de prostituées dont une que nous avons très vite reconnue : il s’agissait d’une patiente du centre DAM. Nous avons d’ailleurs discuté un bref instant avec elle. Elle nous a dit qu’elle avait « besoin de sous pour vivre ».

Nous avons également discuté avec un commerçant situé rue Florimont, un marchand de vin, qui nous a signalé que sauf de rares exceptions, les patients du centre se comportaient toujours bien tant à leur entrée dans le centre qu’à leur sortie. Il remarquait juste la présence « d’un petit excité qui parle fort et semble contrarié de temps à autre quand il sort du centre ».

Activités



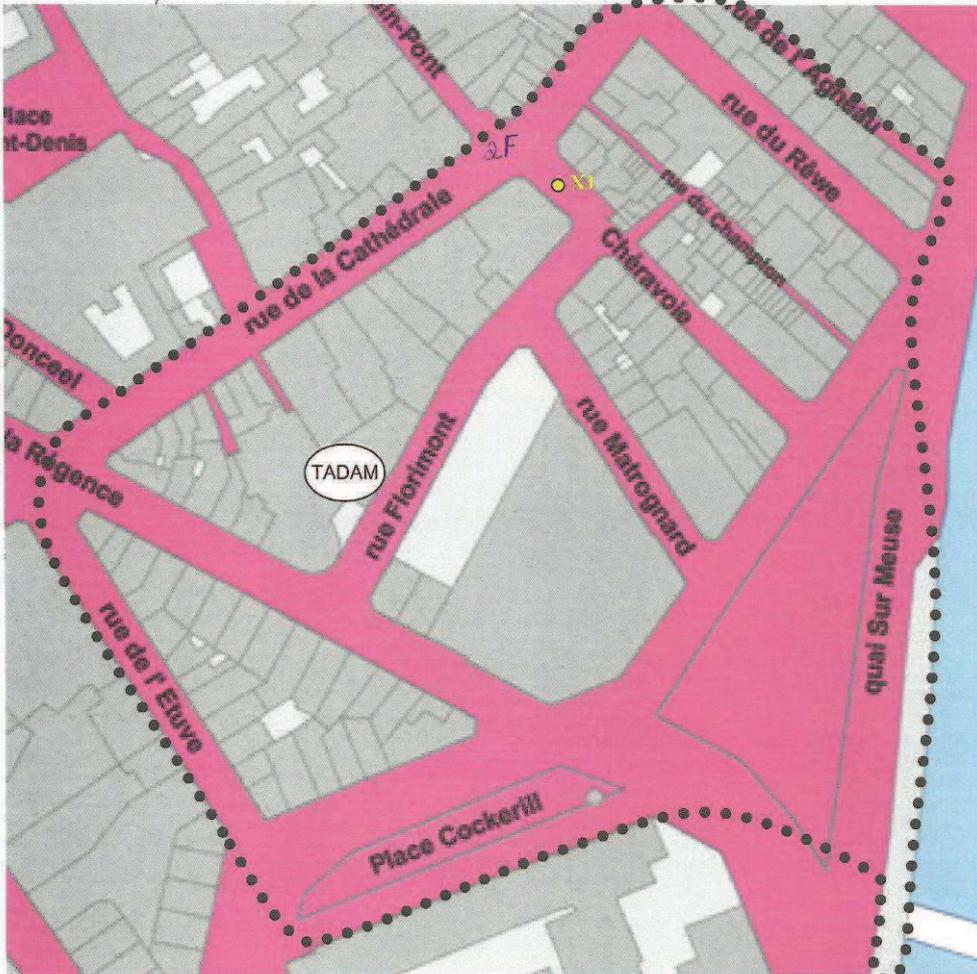
Samedi 21 janvier 2012

Description du périmètre

Les rues étaient toujours assez propres. Le dépôt illicite était toujours sur le quai sur Meuse. Nous avons croisé 2 femmes en train de se prostituer.

Activités

ACTIVITES		TADAM – IMPEN	
Observateur(s) : <i>Boyer Gilles - Ghislaine Dittion</i>		Encodeur : <i>Ghislaine Dittion</i>	
Date : <i>Samedi 21 janvier 2012</i>		Heure : <i>14:05 à 15:00</i>	
Temps : <i>Fine pluie</i>			



A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence

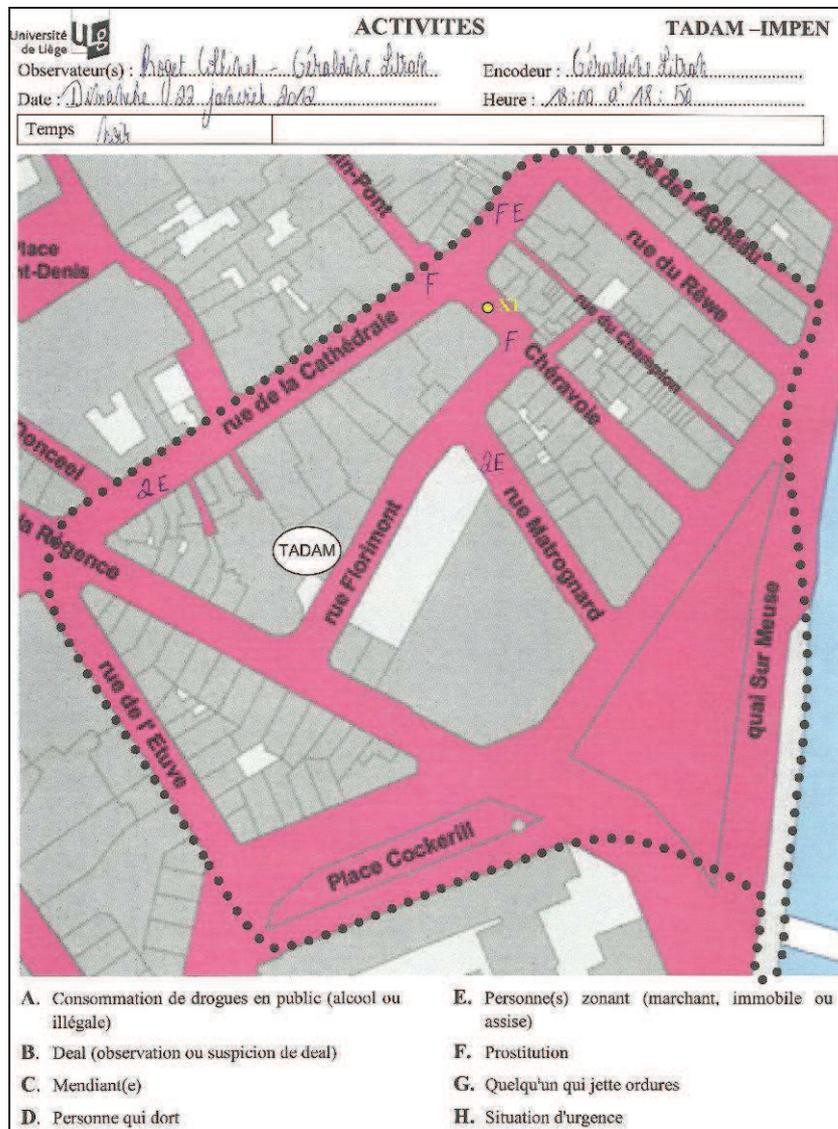
Dimanche 22 janvier 2012

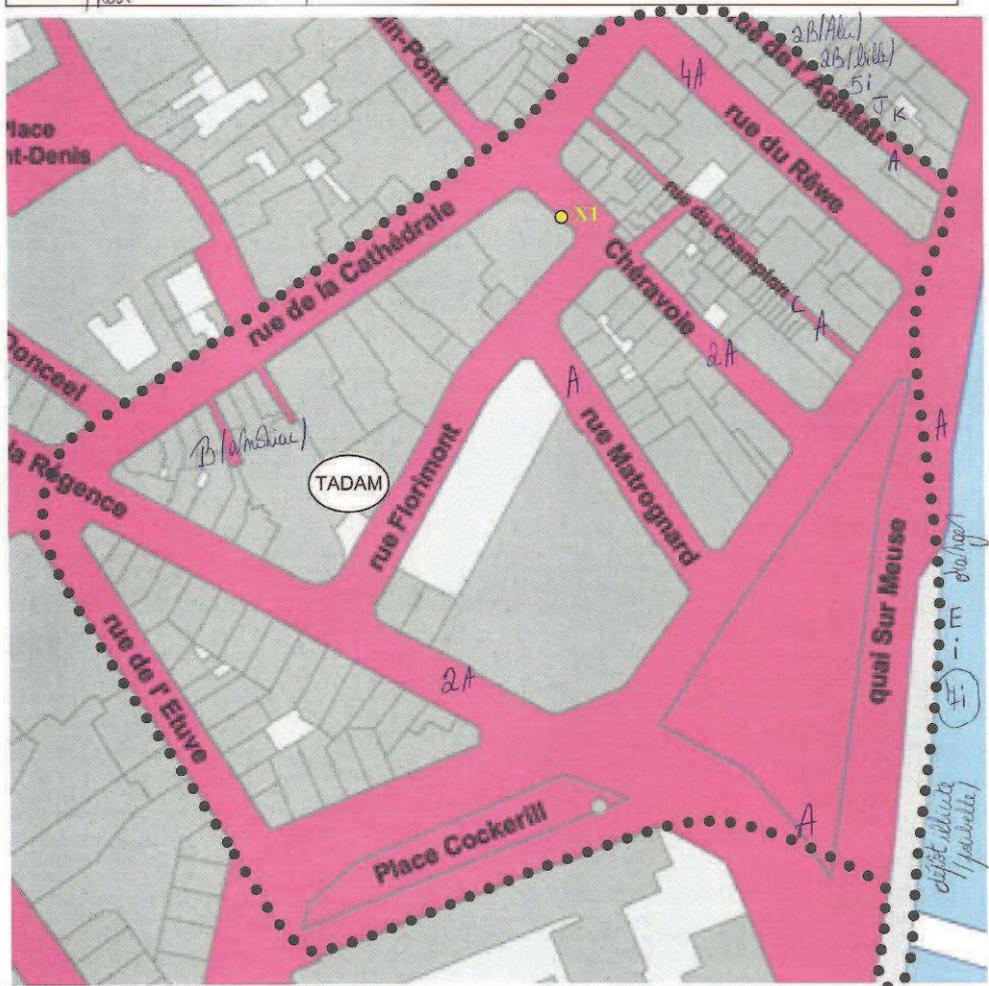
Description du périmètre

Les rues étaient toujours relativement propres. Un peu moins lorsque nous nous sommes approchés du quai sur Meuse. En effet, suite au marché de La Batte qui s'était déroulé sur le quai avant midi, il restait toujours quelques déchets après le passage des commerçants ambulants. Nous avons d'ailleurs retrouvé des oranges le long du quai. Le sac poubelle était toujours au même endroit également.

Un des squats de la rue de l'Agneau était ouvert lors de notre passage. Nous avons rencontré un peu plus de personnes qui « zoniaient » dans le quartier et des personnes qui se prostituaient dont une, semblait-il, accompagnée de son souteneur. Vu l'heure de notre passage (18h), il faisait relativement noir. Nous avons constaté qu'il y avait beaucoup plus de canettes et de bouteilles d'alcool dans le périmètre. Cela pouvait être éventuellement dû au fait que nous étions le week-end et que c'est souvent synonyme de « fête » pour les étudiants.

Activités



Université de Liège 	MATERIEL	TADAM – IMPEN
Observateur(s) : <i>Brigitte Collet - Géraldine Litran</i>	Encodeur : <i>Géraldine Litran</i>	
Date : <i>Dimanche 22 janvier 2012</i>	Heure : <i>18:00 à 18:50</i>	
Temps : <i>1h30</i>		
		
a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées) b. Consommation de drogues (hors matériel injection) c. Injection (seringues) d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails) e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)		d. détails : i. Capuchon de seringue j. Cuillère (ou faisant fonction) k. Emballage divers l. Flapule

Juillet 2012

Les observateurs étaient Roger Collinet et Géraldine Litran.

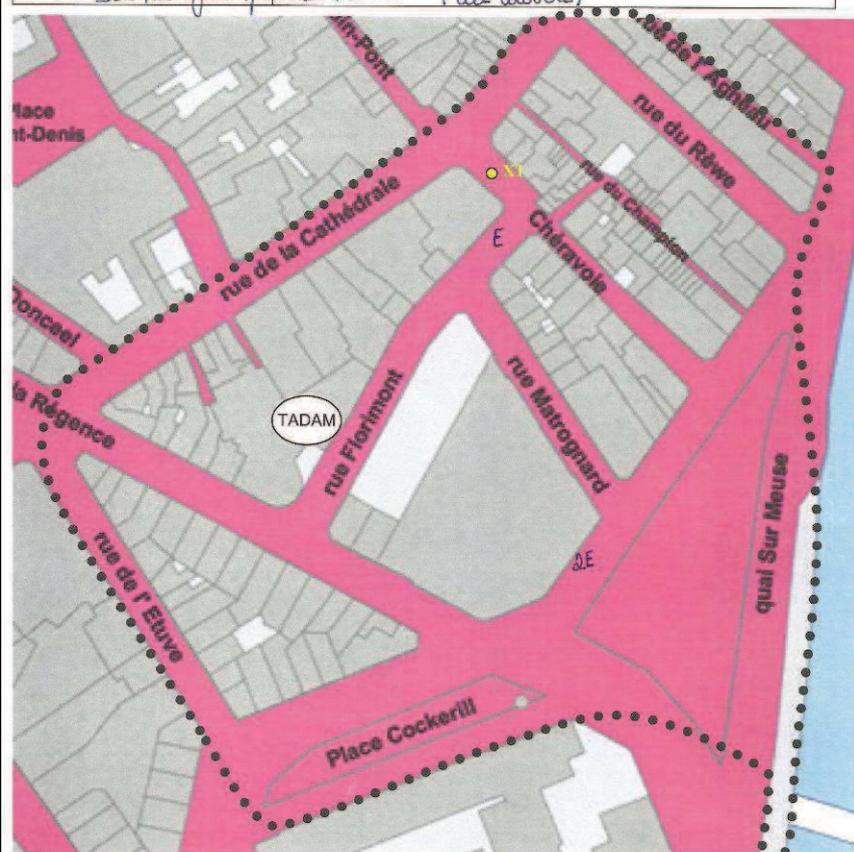
Mardi 10 juillet 2012

Description du périmètre

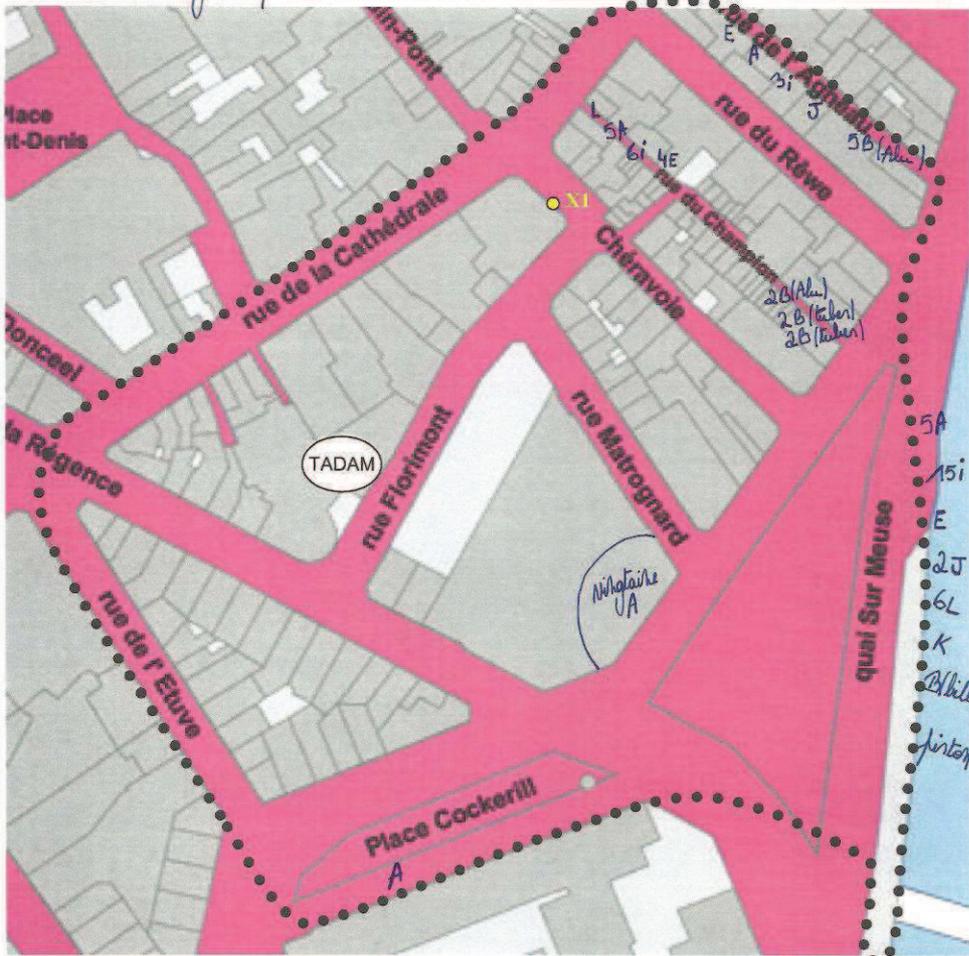
Il faisait assez frais pour la saison : quand nous avons commencé, le ciel était fort couvert mais doucement, il a fait meilleur. Rue du Champion, nous avons constaté le réaménagement de certains bâtiments et il y avait également de nouveau un squat ouvert. Nous avons croisé quelques ouvriers communaux et plus nous avançons, plus il y avait de passage dans le quartier : il nous a semblé que c'était principalement des personnes allant travailler ou à l'école.

Une personne zonant se situait entre la rue Florimont et Chérayvoie : il s'agissait en fait d'une personne que nous avons déjà croisée étant donné qu'elle habitait rue du Champion. Celle-ci nous a demandé 60 cents.

Activités

ACTIVITES		TADAM-IMPEN
Observateur(s) : Roger Collinet, Géraldine Litran	Encodeur : Géraldine Litran	
Date : Mardi 10 juillet 2012	Heure : 08:30 à 09:25	
Temps : BSH main/jour/soir (ciel couvert)		
		
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)	
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution	
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures	
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence	

Matériel

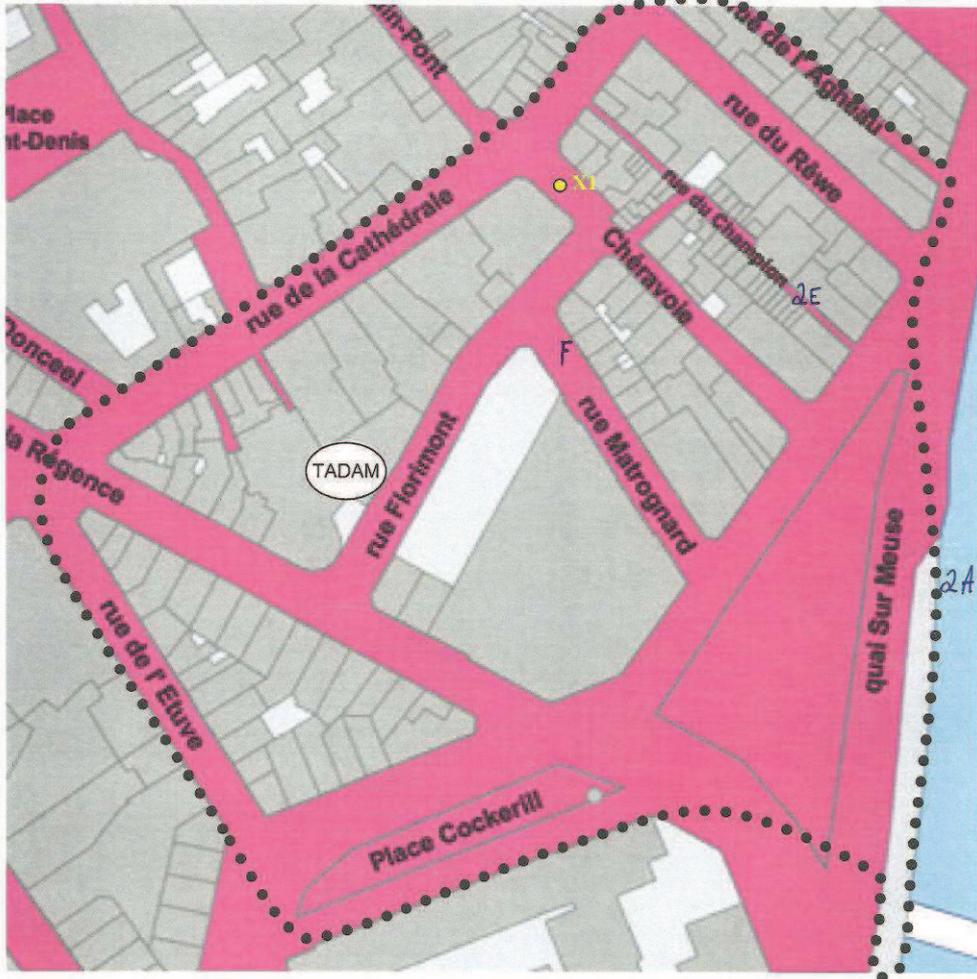
Université de Liège 	MATERIEL	TADAM – IMPEN
Observateur(s) : <i>Roger Lelinet, Géraldine Litran</i>	Encodeur : <i>Géraldine Litran</i>	
Date : <i>Mardi 30 juillet 2012</i>	Heure : <i>08:30 à 09:25</i>	
Temps : <i>Bon matin frais pour la saison (ciel couvert)</i>		
		
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>		<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>

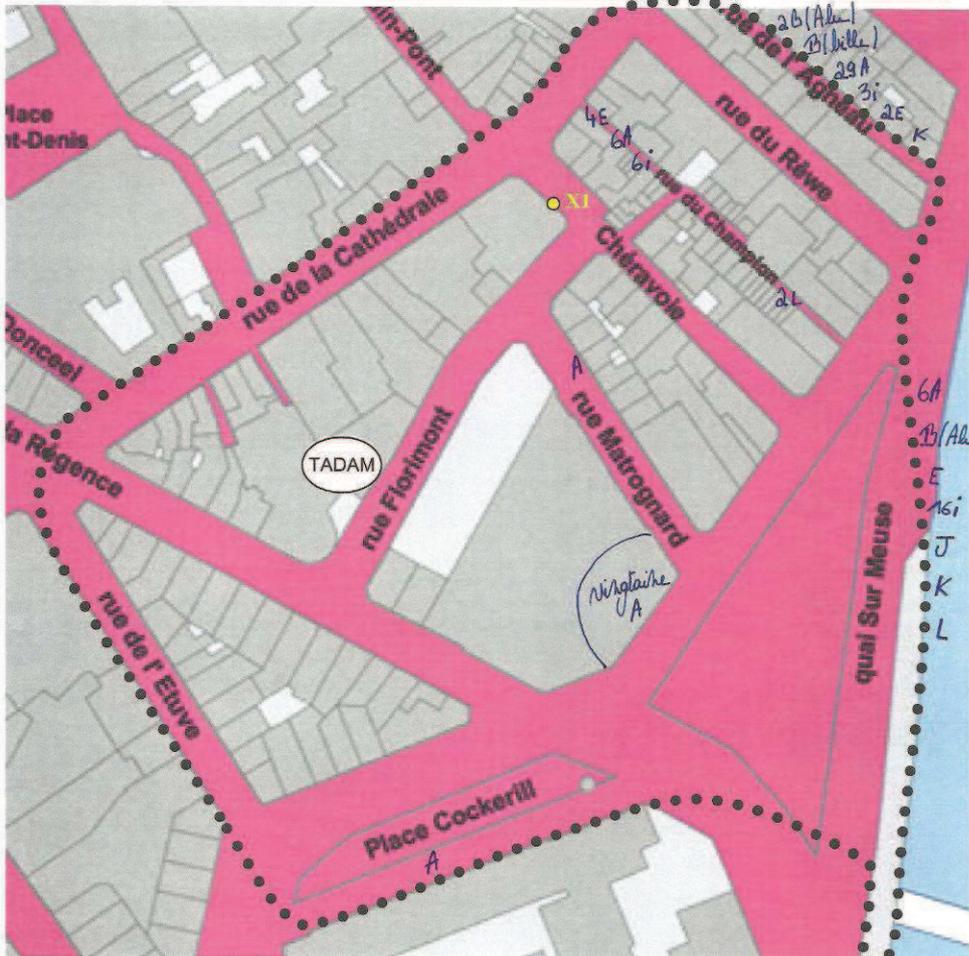
Mercredi 11 juillet 2012

Description du périmètre

Lors de notre relevé, nous avons croisé sur le quai sur Meuse 2 personnes se faisant une injection. En fait, il y avait un usager qui aidait un autre à se piquer et nous avons d'ailleurs vu que son bras saignait. A ce moment là sur le quai, se trouvaient quelques étudiantes mangeant leur sandwich pendant leur temps de midi semblait-il. Nous avons également croisé, rue du Champion, 2 personnes assises sur un « palier » de bâtiment. L'un deux était un ancien du groupe DAM et semblait assez mal à l'aise de nous voir... Nous avons entamé une discussion avec celui-ci : il nous a expliqué qu'il était là car c'était le temps de midi à sa formation. Il nous a semblé voir une canette de bière.

Activités

Université de Liège 	ACTIVITES	TADAM -IMPEN
Observateur(s) : <i>Philippe Collinet, Géraldine Litran</i>	Encodeur : <i>Géraldine Litran</i>	
Date : <i>Mercredi 11 juillet 2012</i>	Heure : <i>12:30 à 13:00</i>	
Temps : <i>Ben mais c'est le week</i>		
		
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale) B. Deal (observation ou suspicion de deal) C. Mendiant(e) D. Personne qui dort	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise) F. Prostitution G. Quelqu'un qui jette ordures H. Situation d'urgence	

MATERIEL		TADAM – IMPEN	
Observateur(s) : <i>Roger Lelinet, Geraldine ditrah</i>		Encodeur : <i>Geraldine ditrah</i>	
Date : <i>Mardi 21 juillet 2013</i>		Heure : <i>12:30 à 13:00</i>	
Temps : <i>Bon matin ciel couvert</i>			
			
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>		<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>	

Vendredi 13 juillet 2012

Description du périmètre

Nous avons retrouvé rue de l'Agneau une boîte de benzodiazépines. Un deuxième squat était ouvert également en plus de celui qui se trouvait rue du Champion. La personne que nous avons vu consommer rue de la Cathédrale était en train de boire une bière, il ne s'agissait pas ici de produits stupéfiants.

Activités

ACTIVITES		TADAM-IMPEN	
Observateur(s) :	<i>Maxime Colinet, Geraldine Litran</i>	Encodeur :	<i>Geraldine Litran</i>
Date :	<i>Vendredi 13 juillet 2012</i>	Heure :	<i>16:55 à 17:50</i>
Temps : <i>15h Main sur le circuit</i>			



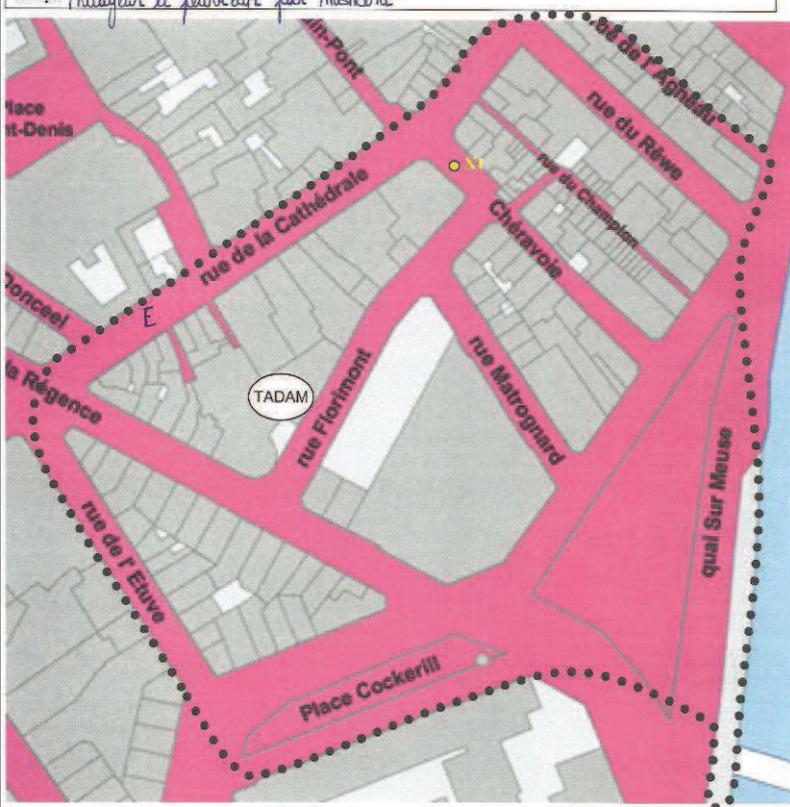
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence

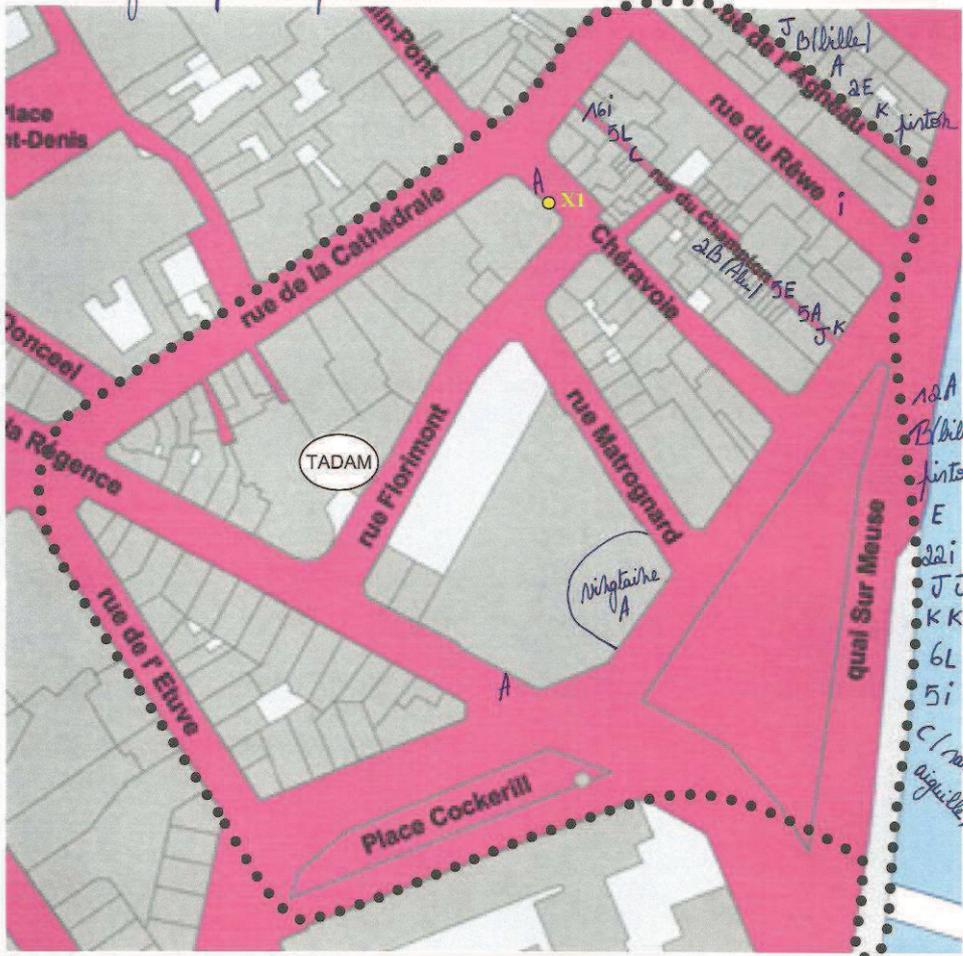
Samedi 14 juillet 2012

Description du périmètre

Nous avons décidé, avec Roger Collinet, de faire un comptage différent pour les capuchons blancs et les capuchons orange des seringues. Comme nous l'avons déjà expliqué ci-dessus, le fait de retrouver plus de capuchons blancs en rue était normal si le système d'échange de seringues fonctionnait. En effet, le consommateur, pour ramener sa seringue, la refermait avec le capuchon orange. Le blanc n'était pas utile puisqu'il se trouvait sur le piston. Comme nous le pensions, nous avons retrouvé une majorité de capuchons blancs, à savoir 28 contre 16 oranges. Nous allons répéter cette opération le lendemain pour vérifier nos constatations. Il y avait pas mal de personnes dans le quartier. Il faut dire que nous étions samedi après-midi mais ce qui a attiré notre attention était l'ouverture de plusieurs salons de coiffure afro dans le quartier : ces derniers attiraient beaucoup de monde et il y avait pas mal d'agitation (discussion) dans les salons et à l'extérieur.

Activités

ACTIVITES		TADAM-IMPEN
Observateur(s) : Roger Collinet, Géraldine Strain	Encodeur : Géraldine Strain	
Date : Samedi 14 juillet 2012	Heure : 14:00 à 14:50	
Temps : Nuages et pluie par moment		
		
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)	
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution	
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures	
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence	

Université de Liège 	MATERIEL	TADAM –IMPEN
Observateur(s) : Roger Collinet, Géraldine Litran	Encodeur : Géraldine Litran	
Date : Samedi 14 juillet 2012	Heure : 14:00 à 14:50	
Temps : <i>Navigation et plusieurs fois moment</i>		
		
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>	<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>	

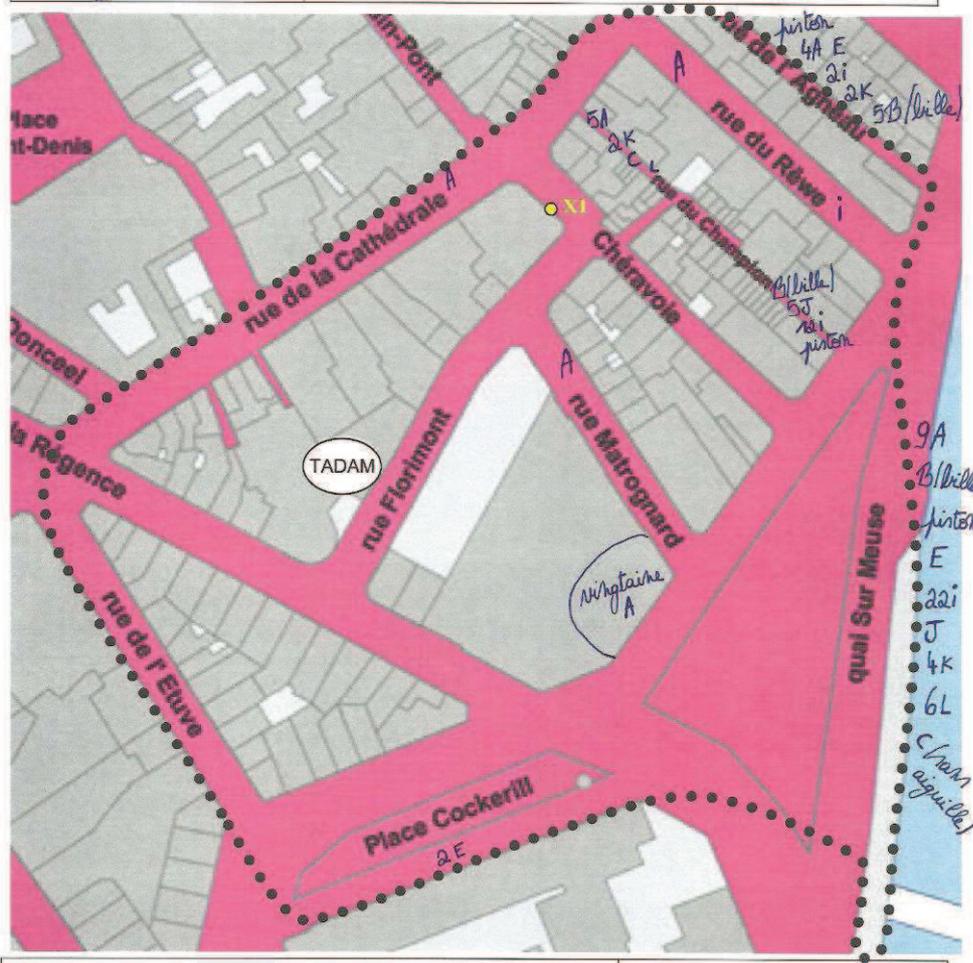
Dimanche 15 juillet 2012

Description du périmètre

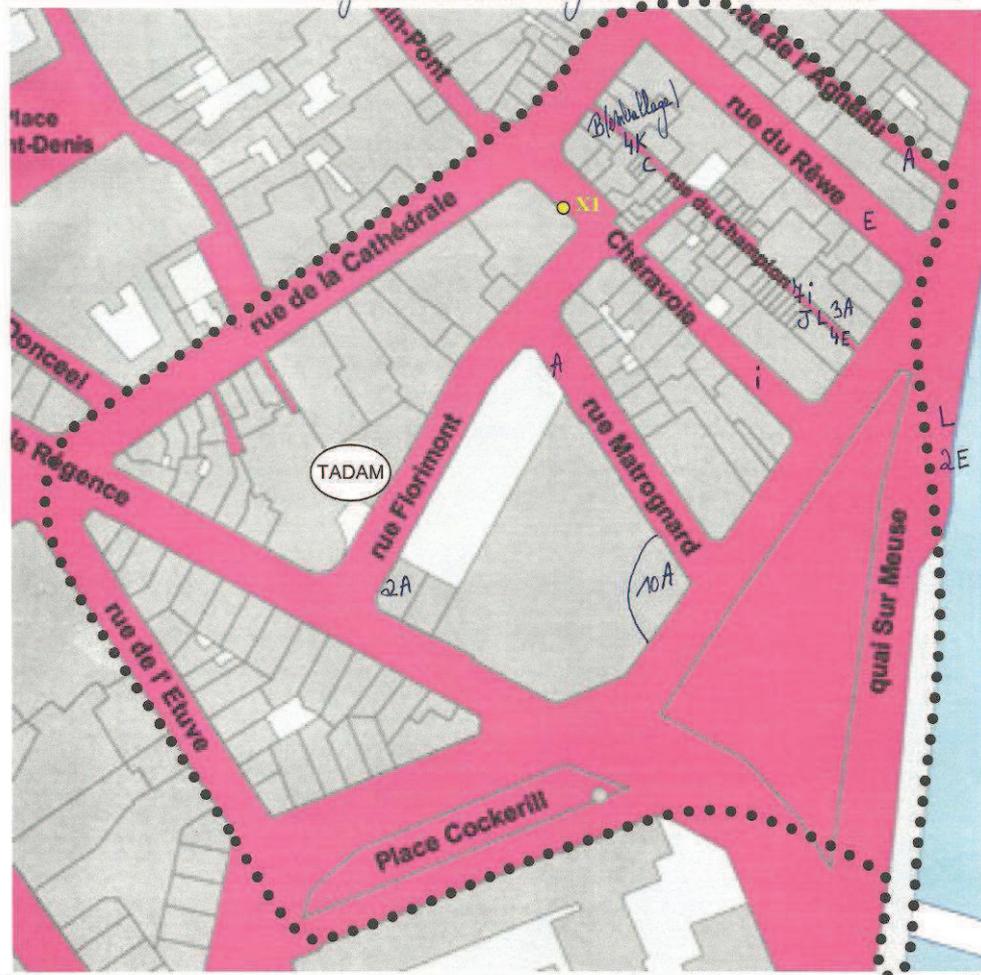
Nous avons compté une nouvelle fois les capuchons en fonction de leur couleur. Comme la veille, il y avait toujours beaucoup plus de capuchons blancs, 37 cette fois ci, contre 11 oranges. Le squat rue de l'Agneau avait encore été plus forcé depuis notre dernier passage. Il y avait également quelques détritux aux abords du quai sur Meuse, laissés par le marché dominical de Liège, la Batte. Ces déchets étaient enlevés directement après le marché.

Activités

ACTIVITES		TADAM - IMPEN	
Observateur(s) :	<i>Proger Colinet, Géraldine Dittman</i>	Encodeur :	<i>Géraldine Dittman</i>
Date :	<i>Dimanche 15 juillet 2012</i>	Heure :	<i>18:05 à 19:00</i>
Temps <i>1h30 main sur le terrain</i>			
			
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)		
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution		
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures		
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence		

MATERIEL		TADAM – IMPEN	
Observateur(s) : <i>Progr. Colletot, Geraldine ditram</i>		Encodeur : <i>Geraldine ditram</i>	
Date : <i>Dimanche 15 juillet 2012</i>		Heure : <i>18:05 à 19:00</i>	
Temps : <i>Ben Mairiel Couvret</i>			
			
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>		<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>	

Matériel

MATERIEL		TADAM – IMPEN
Observateur(s) : <u>ROGEA COLLINET, GERALDINE LITAN</u>		Encodeur : <u>GERALDINE LITAN</u>
Date : <u>Mardi 22 janvier 2013</u>		Heure : <u>08:30 à 09:30</u>
Temps : <u>Froid</u>		<u>tojours un berte de neige du dimanche 20/01/13</u>
		
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>		<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>

Mercredi 23 janvier 2013

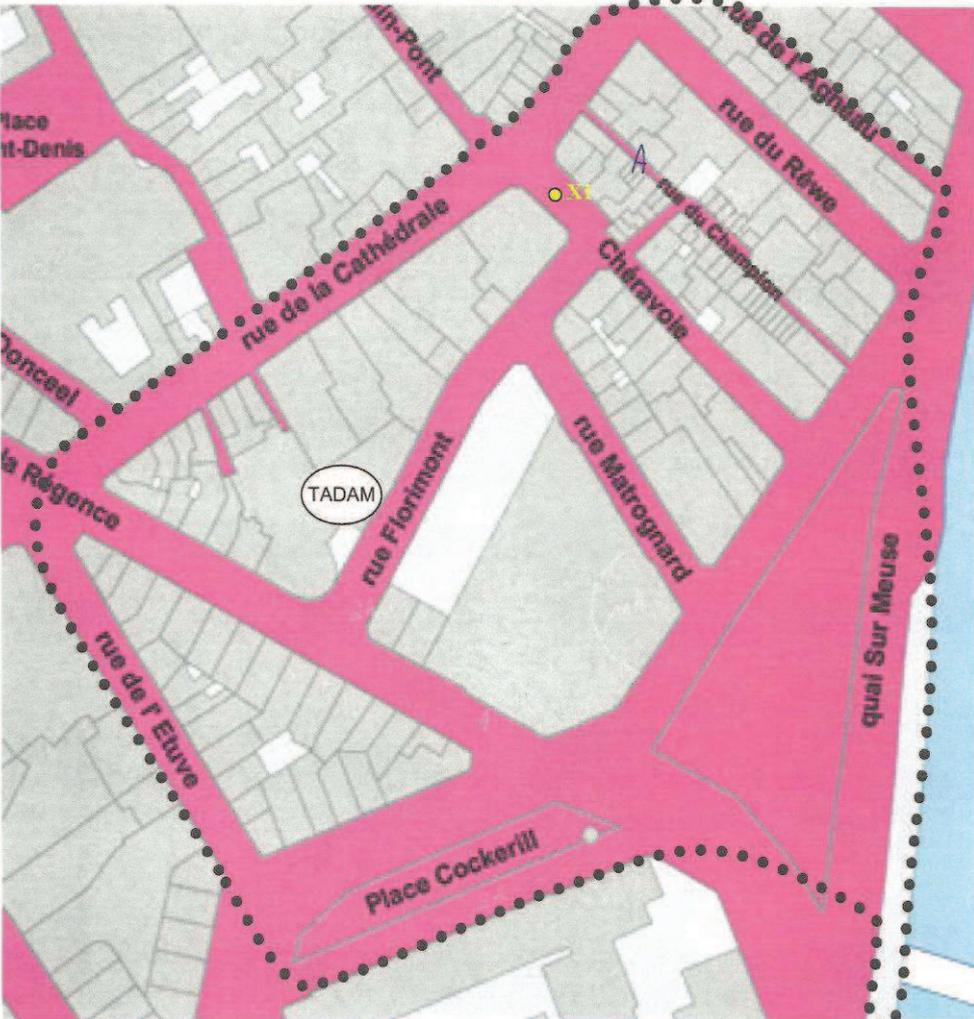
Description du périmètre

Nous étions sur le temps de midi mais le quartier restait assez calme. Il faisait toujours assez froid. Nous avons rencontré un intervenant d'un de nos centres référents avec qui nous avons discuté quelques instants sur l'avenir de TADAM. Lorsque nous sommes passés rue du Champion, nous avons aperçu un usager qui tentait de se faire une injection : nous avons remarqué que celui-ci semblait avoir quelques difficultés pour y parvenir mais nous sommes restés à distance. Quand nous sommes passés à sa hauteur, il s'est excusé en nous expliquant qu'il avait l'habitude de faire ça dans des toilettes publiques mais qu'elles étaient actuellement hors service. Nous lui avons expliqué notre démarche qu'il comprenait très bien et nous a dit qu'il ne laisserait rien traîner après son passage. Il n'y avait plus que le squat rue de l'Agneau qui était encore « ouvert ». Les deux autres avaient été refermés.

Activités

(Voir ci-contre)

ACTIVITES		TADAM - IMPEN	
Observateur(s) : <u>ROGER COLLINET, GERALDINE LITBAN</u>	Encodeur : <u>Géraldine LITBAN</u>	Date : <u>Mardi 23 janvier 2013</u>	Heure : <u>12:30 à 13:50</u>
Temps : <u>FROID Midi SEL</u>			



A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence

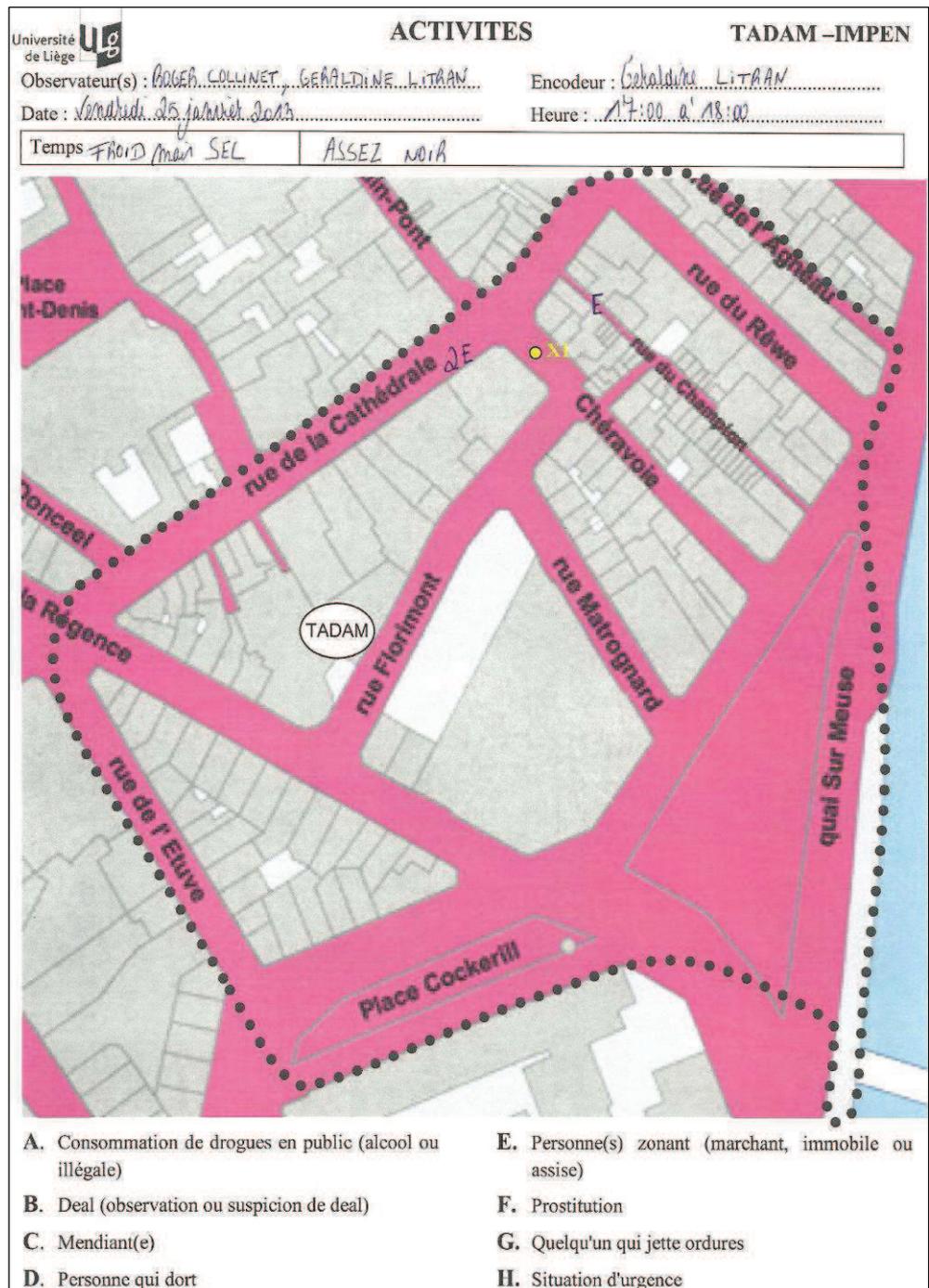
Vendredi 25 janvier 2013

Description du périmètre

Il était 17h quand nous avons commencé notre relevé. Les deux observateurs se sont rejoints dans le commissariat Wallonie Liège-centre où nous avons eu l'occasion de discuter avec les policiers présents de notre mission « IMPEN ». On a constaté qu'il y avait plus d'animation dans le quartier, sans doute à cause des sorties des bureaux. Une première personne zonait aux alentours de la rue du Champion. Elle avait visiblement un comportement bizarre, ne sachant où aller ni que faire. Cette personne ne nous a pas cependant pas importunés. Le dernier squat rue de l'Agneau était refermé à moitié mais on voyait tout de suite que c'était un peu bancal et que des gens pouvaient toujours s'y introduire. Nous sommes toujours restés prudents et nous n'avons jamais essayé de nous approcher. Nous avons rencontré également un éducateur de rue du Relais Social qui est venu à nous et avec qui nous avons discuté un court instant sur le devenir du projet. Cet éducateur nous faisait part de sa réflexion concernant la dispersion des usagers en rue. Il nous expliquait qu'en ce moment, ils étaient plus du côté d'Outremeuse et près de Saint Léonard.

Activités

(Voir ci-contre)

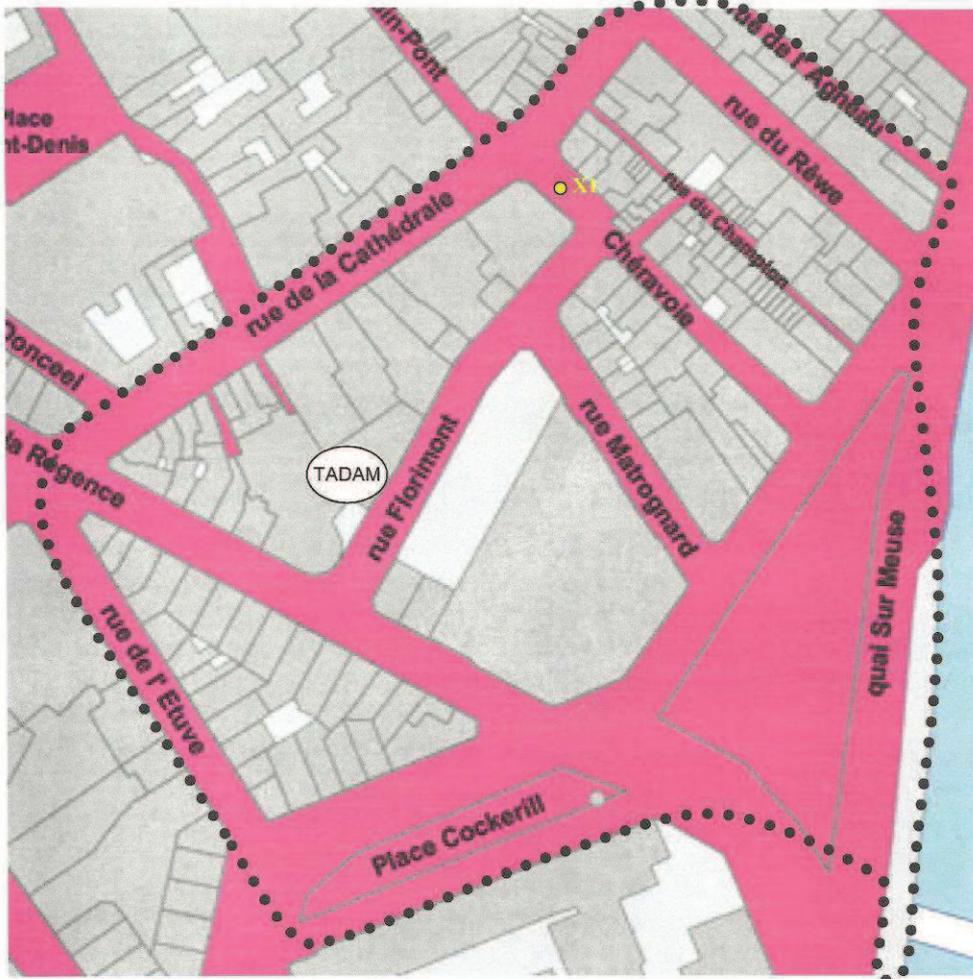


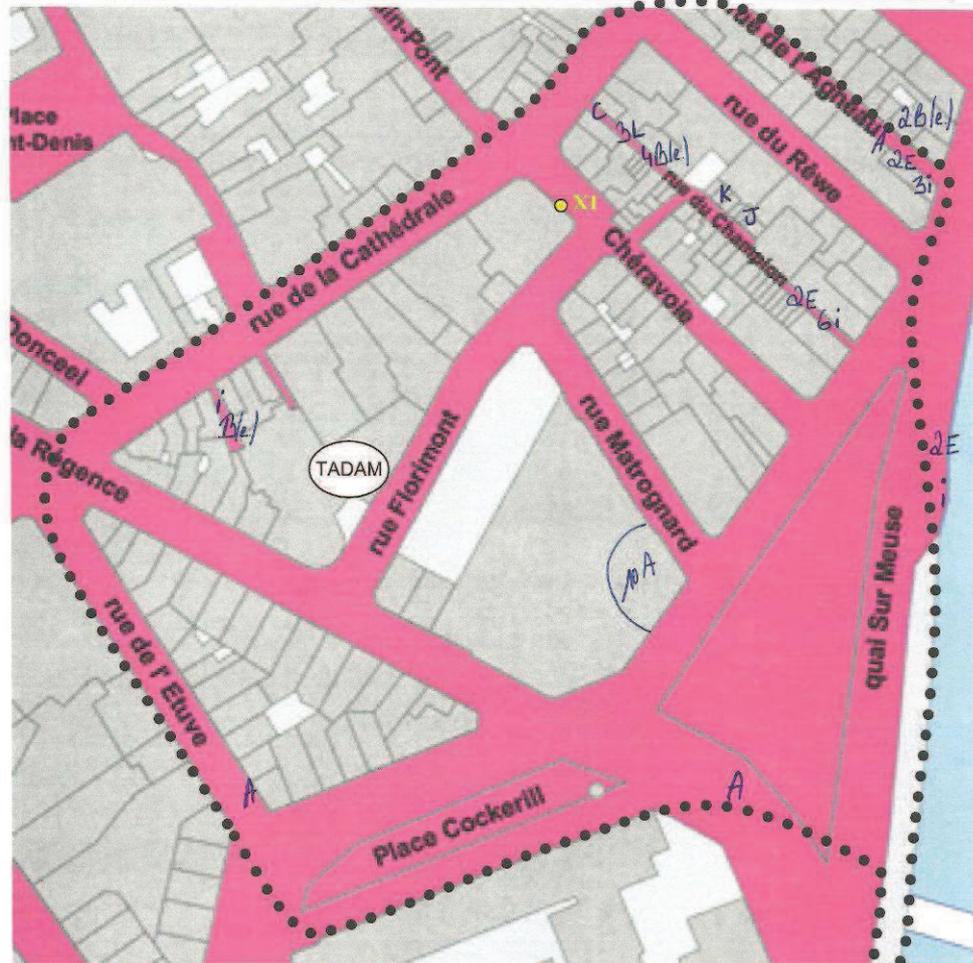
Samedi 26 janvier 2013

Description du périmètre

Nous nous sommes à nouveau retrouvés au commissariat Wallonie Liège-centre. Nous avons démarré début d'après-midi mais le quartier était assez calme également. Nous avons remarqué que le squat rue de l'Agneau était toujours à moitié refermé avec des planches de bois et des couvertures, style plaid. Le long du quai sur Meuse, nous n'avons retrouvé qu'un capuchon mais aussi une marre de sang. L'utilisateur a dû avoir beaucoup de difficultés à s'injecter ou s'est blessé car il y avait une flaque assez importante en dessous du pont. Nous avons remarqué également une feuille de papier carton où il était écrit « Je déclare ne plus jamais consommer cette merde ». Le sang était peut-être aussi lié à un rituel de promesse, nous n'en saurons rien.

Activités

ACTIVITES		TADAM - IMPEN	
Observateur(s) : <u>ROSELYN COLINET, GERALDINE LITBAN</u>		Encodeur : <u>Géraldine LITBAN</u>	
Date : <u>Samedi 26/01/13</u>		Heure : <u>14:00 et 15:10</u>	
Temps <u>FROID</u>	<u>NEIGE</u>		
			
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)	E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)		
B. Deal (observation ou suspicion de deal)	F. Prostitution		
C. Mendiant(e)	G. Quelqu'un qui jette ordures		
D. Personne qui dort	H. Situation d'urgence		

MATERIEL		TADAM – IMPEN	
Observateur(s) : <i>ALGER COLINET, GERALDINE LITBAN</i>		Encodeur : <i>GERALDINE LITBAN</i>	
Date : <i>Samedi 26/01/13</i>		Heure : <i>14:00 à 15:10</i>	
Temps <i>FROID</i>		<i>NEIGE</i>	
			
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>		<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>	

Dimanche 27 janvier 2013

Description du périmètre

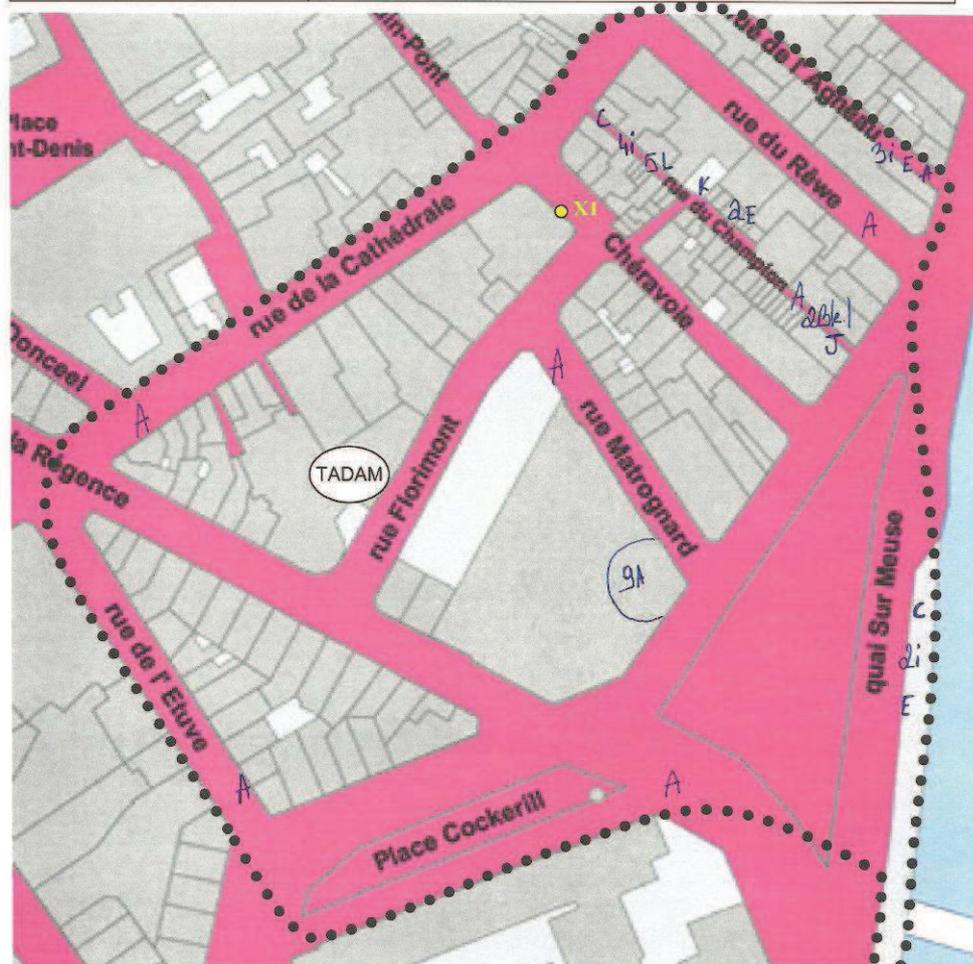
Nous nous sommes retrouvés pour la dernière fois au commissariat Wallonie Liège-centre. Il faisait déjà bien noir quand nous avons commencé notre relevé mais nous avons une petite lampe de poche avec nous. Il restait qu'il était beaucoup plus difficile d'effectuer nos relevés fin d'après midi en hiver car le soleil se couchait généralement vers 16h45. Le quartier était, comme à son habitude pour cette série de relevés, assez calme. Nous avons constaté cependant la présence de prostituées, notamment entre la rue Matrognard et le quai sur Meuse. L'une d'entre elles discutait d'ailleurs avec un homme assis sur un seuil qui nous semblait avoir une attitude « louche » : nous avons soupçonné cette personne d'être davantage proxénète que client. Néanmoins, notre parcours a pu continuer sans aucune difficulté. Le squat rue de l'Agneau était à nouveau complètement ouvert avec par contre, les couvertures qui étaient toujours là pour tenter d'empêcher le vent de rentrer à l'intérieur.

Activités

(Voir ci-contre)

		ACTIVITES	TADAM-IMPEN
Observateur(s) : <u>ROGER COLLINET, GEBALDINE LITAN</u>		Encodeur : <u>GEBALDINE LITAN</u>	
Date : <u>Dimanche 27 janvier 2013</u>		Heure : <u>18:00 à 19:00</u>	
Temps <u>Froid et noir</u>		<u>LA NEIGE A FONDU</u>	
			
A. Consommation de drogues en public (alcool ou illégale)		E. Personne(s) zonant (marchant, immobile ou assise)	
B. Deal (observation ou suspicion de deal)		F. Prostitution	
C. Mendiant(e)		G. Quelqu'un qui jette ordures	
D. Personne qui dort		H. Situation d'urgence	

Matériel

MATERIEL		TADAM – IMPEN	
Observateur(s) : <u>ROBER LOLLINET, GERALDINE LITAN</u>		Encodeur : <u>Géraldine LITAN</u>	
Date : <u>dimanche 27 janvier 2012</u>		Heure : <u>18:00 à 19:00</u>	
Temps <u>FROID DE NUIT</u>		<u>LA NEIGE A FONDU</u>	
			
<p>a. Alcool (bouteilles et canettes alcool entières ou brisées)</p> <p>b. Consommation de drogues (hors matériel injection)</p> <p>c. Injection (seringues)</p> <p>d. Injection (matériel sauf seringues, voir détails)</p> <p>e. Matériel lié à prostitution (préservatifs)</p>		<p>d. détails :</p> <p>i. Capuchon de seringue</p> <p>j. Cuillère (ou faisant fonction)</p> <p>k. Emballage divers</p> <p>l. Flapule</p>	

Comme l'avait mentionné à plusieurs reprises l'éducateur de rue, l'attitude de ces riverains a été plus ou moins influencée par la sympathie exercée par l'éducateur de rue. En effet, il se liait facilement avec les personnes rencontrées et obtenait souvent des confidences de ses interviewés sans lien avec l'enquête ou le projet TADAM. Il pensait que son aisance dans les contacts avait contribué à adoucir l'attitude que les gens avaient par rapport au projet, du moins en sa présence. Dès lors, les riverains entre eux étaient sans doute plus négatifs et opposés au projet TADAM qu'ils ne le paraissaient dans les questionnaires.

L'éducateur de rue est entré en contact avec les interviewés de différentes façons : via des rendez-vous (n=6), en se rendant dans le commerce de l'intéressé (n=9), en se rendant dans une institution/ASBL (n=3), via une tierce personne (n=4) et en rue (n=5). La passation du questionnaire s'est déroulée dans divers endroits : dans un commerce (n=18), dans une institution (n=4), en rue (n=2), dans un café (n=1) et à un domicile (n=2). Au total, quinze femmes ont été interrogées contre 12 hommes.

Type d'occupation dans le quartier des personnes interrogées pendant la journée :

	Homme	Femme	Total
Commerçant	7	10	17
Employé non commerçant	2	2	4
Etudiant	0	1	1
Pas d'occupation habituelle dans le quartier	3	2	5

Les deux tiers des personnes interrogées dans le quartier travaillaient dans un commerce (17 personnes sur 27). Il s'agissait le plus souvent des propriétaires ou des gérants (13 personnes sur 17 commerçants). Plus de la moitié des personnes interrogées habitaient le quartier. Néanmoins, pour certaines personnes, cette donnée n'a pas été obtenue. Pour les personnes qui ont répondu à la question, nous avons comptabilisé 15 habitants et/ou propriétaires contre 7 non habitants.

Localisation habituelle dans le quartier :

Déambule dans le quartier	1 (facteur)
place Cockerill	4
quai sur Meuse	0
rue de la Cathédrale	5
Chérayvoie	5
rue de la Régence	8
rue de l'Etuve	1
rue du Champion	0
rue du Rêve	2
rue Matrognard	1

Ancienneté dans le quartier :

Plusieurs années	10
Des dizaines d'années ou plusieurs générations	2
Récemment (mois ou quelques années)	1

Présence dans le quartier :

La journée seulement	5
Hors journée	2
Tout le temps	12
La journée en tout cas	8

Attitudes des personnes interrogées vis-à-vis de TADAM :

En faveur du projet et de l'implantation	14 (7 hommes et 7 femmes)
En faveur du principe mais contre l'implantation	11 (5 hommes et 6 femmes)
Contre le principe et l'implantation	1 (femme)
Pas d'avis	1 (femme)

	Commerçant	Employé non commerçant	Etudiant	Pas d'occupation habituelle dans le quartier	Présence non systématique dans le quartier
Pour le projet et l'implantation	7	4	1	1	1
Pour le principe et contre l'implantation	9	0	0	2	0
Contre le principe et l'implantation	0	0	0	0	1
Pas d'avis	1	0	0	0	0

Attitudes et expériences des nuisances liées à la toxicomanie dans le quartier selon que l'on est habitant ou non :

	Habitant et/ou propriétaire	Non habitant	Non défini
Scène de consommation de drogues	6	3	3
Nuisance liée à la toxicomanie	12	7	4

	A connu des nuisances	Scène de consommation	Ni nuisance ni scène de consommation
En faveur du projet et de l'implantation	12	5	2
Pour le principe et contre l'implantation	9	6	2
Contre le principe et l'implantation	1	0	0
Pas d'avis	1	1	0

Informations données sur la prostitution :

Les données reprises ci-dessous correspondent au nombre de personnes qui ont soulevé un argument positif ou négatif envers la prostitution dans le quartier. Seules 14 personnes ont émis un avis lié à cette problématique.

	Femmes	Hommes
Anciens salons de prostitution :	6	6
-Conséquence négative de leur fermeture	4	5
-Conséquence positive de leur fermeture	3	1
Prostitution de rue :	4	6
-Nuisance liée à la présence de prostituées de rue	4	6
-Pas de nuisance liée à la présence de prostitué(e)s de rue	1	0

Seconde enquête : été 2010.

La seconde enquête dans le périmètre de recherche concernait uniquement les commerçants de celui-ci. Les entretiens ont été réalisés en face à face par l'étudiante. Le questionnaire était le suivant :

«(Q1) Depuis combien d'années êtes-vous commerçant ?

(Q2) Depuis combien d'années êtes-vous commerçant dans le quartier ?

(Q3) Quel est votre âge ?

(Q4) Quel est votre poste ? (employé, gérant, patron)

(Q5) Combien d'heures par semaine êtes-vous présent dans le magasin ?

(Q6) Quels sont les horaires du magasin ?

(Q7) Combien d'autres personnes travaillent dans votre commerce ?

(Q8) Etes-vous habitant du quartier ? (Oui/Non)

(Si la réponse est oui, répondre aux questions 8.1 à 8.5. Si la réponse est non, répondre aux questions 8.6.)

(Q8.1) Depuis combien d'années ?

(Q8.2) Dans le même immeuble que le commerce ? (Oui/Non)

(Q8.3) Combien d'autres personnes font partie de votre ménage ?

(Q8.4) Y a-t-il des enfants dans le ménage ? (Oui/Non)

Si la réponse est oui, répondre aux questions 8.4.1 à 8.4.3

(Q 8.4.1) Combien d'enfants ?

(Q8.4.2) Age du ou des enfant(s) ?

(Q8.4.3) Sexe du ou des enfant(s) ?

(Q8.5) Y a-t-il d'autres personnes qui habitent dans l'immeuble ? (Oui/Non)

Si la réponse est oui, répondre à la question 8.5.1. Si la réponse est non, passer à la Q9.

(Q8.5.1) Combien de personnes ?

(Q8.6) Ou habitez-vous ? (Si c'est à Liège, précisez le quartier)

(Q8.7) A titre personnel, vous sentez-vous en sécurité dans le quartier dans lequel vous habitez ? (Oui/Non) et (Q8.8) Pourquoi ?

(Q9) Sexe du commerçant interrogé ?

(Q10) Avez-vous le sentiment d'appartenir à la vie du quartier ? (Oui/Non) et (Q11) Pourquoi ?

(Q12) De manière générale, comment percevez-vous le quartier ?

(Q13) Pour chacune des questions suivantes, veuillez répondre par

1. « tout à fait d'accord », 2. « d'accord », 3. « plutôt en désaccord » ou 4. « tout à fait en désaccord »

(Q13.1) Le quartier est accueillant ? (1. 2. 3. 4.)

(Q13.2) Le quartier est calme ? (1. 2. 3. 4.)

- (Q13.3) *Le quartier est animé ? (1. 2. 3. 4.)*
- (Q13.4) *Le quartier est sûr ? (1. 2. 3. 4.)*
- (Q13.5) *Le quartier est propre ? (1. 2. 3. 4.)*
- (Q14) *A titre personnel, vous sentez-vous en sécurité dans le quartier ? (Oui/Non) et (Q15) Pourquoi ?*
- (Q16) *Y a-t-il des moments de la journée où vous vous sentez particulièrement moins en sécurité dans le quartier ? (Oui/Non) - (Q16.1) Si oui, à quel(s) moment(s) ? - (Q16.2) Pour quelles raisons ?*
- (Q17) *Y a-t-il des moments de la journée où vous vous sentez particulièrement moins en sécurité en dehors du quartier ? (Oui/Non) - (Q17.1) Si oui, lequel ? - (Q17.2) A quel(s) moment(s) ? - (Q17.3) Pour quelles raisons ?*
- (Q18) *Y a-t-il des lieux où vous vous sentez particulièrement moins en sécurité ? (Oui/Non) - (Q18.1) Si oui, à quel(s) endroit(s) ? - (Q18.2) Pour quelles raisons ?*
- (Q19) *Selon vous, le quartier rencontre-t-il des problèmes ? (Oui/Non)*
- (Q19.1) *Si oui, quels sont, selon vous, les principaux problèmes que rencontre le quartier ?*
- (Q20) *Selon vous, quelle situation est la moins sécurisante (1 seule réponse) ?*
- 1. attroupements
 - 2. mendicité
 - 3. nuisances sonores
 - 4. immeuble délabré
 - 5. graffitis
 - 6. présence de personnes prostituées
 - 7. présence de personnes toxicomanes
- (Q21) *Au cours des 6 derniers mois, avez-vous déjà vécu personnellement, dans le cadre de vos activités de commerce, l'une des situations suivantes :*
- (Q21.1) injure (Oui/Non)
 - (Q21.2) agression physique (Oui/Non)
 - (Q21.3) destruction de biens (Oui/Non)
 - (Q21.4) vol de biens (Oui/Non)
 - (Q21.5) vol de biens avec violence (Oui/Non)
- (Q22) *Si oui, y a-t-il eu une plainte déposée ? (Oui/Non) - (Q22.1) Si non, pourquoi ?*
- (Q23) *Est-ce que l'auteur vous est connu ? (Oui/Non)*
- (Q24) *Vous-même, avez-vous déjà été contraint de faire usage de violence ? (Oui/Non) - (Q24.1) Si oui, dans quelle circonstance ?*
- (Q25) *Quelles actions souhaiteriez-vous voir mises en place dans votre quartier ?*
- (Q26) *Au cours des 6 derniers mois, avez-vous déjà été gêné, ennuyé personnellement par l'une des situations suivantes ? (si oui, fréquence [tous les jours, plusieurs fois par semaine, par mois,...] et localisation) :*
- (Q26.1) saleté dans la rue (Oui/Non) - (Q26.1.1) Fréquence ? - (Q26.1.2) Localisation ?
 - (Q26.2) graffitis (Oui/Non) - (Q26.2.1) Fréquence ? - (Q26.2.2) Localisation ?
 - (Q26.3) immeuble mal entretenu/délabré (Oui/Non) - (Q26.3.1) Fréquence ? - (Q26.3.2) Localisation ?
 - (Q26.4) nuisances sonores (Oui/Non) - (Q26.4.1) Fréquence ? - (Q26.4.2) Localisation ?
 - (Q26.5) attroupements (Oui/Non) - (Q26.5.1) Fréquence ? - (Q26.5.2) Localisation ?
 - (Q26.6) mendicité (Oui/Non) - (Q26.6.1) Fréquence ? - (Q26.6.2) Localisation ?
- (Q27) *Au cours des 6 derniers mois, avez-vous déjà constaté personnellement l'une des situations suivantes (si oui, fréquence [tous les jours, plusieurs fois par semaine, par mois,...] et localisation) :*
- (Q27.1) traces de consommation d'alcool (bouteilles, cannettes d'alcool,...) (Oui/Non) - (Q27.1.1) Fréquence ? - (Q27.1.2) Localisation ?
 - (Q27.2) traces de consommation de drogue (seringues, capuchons de seringues,...) (Oui/Non) - (Q27.2.1) Fréquence ? - (Q27.2.2) Localisation ?
 - (Q27.3) personnes qui consomment de la drogue en public (Oui/Non) - (Q27.3.1) Fréquence ? - (Q27.3.2) Localisation ?
 - (Q27.4) deal (Oui/Non) - (Q27.4.1) Fréquence ? - (Q27.4.2) Localisation ?
 - (Q27.5) mendicité (Oui/Non) - (Q27.5.1) Fréquence ? - (Q27.5.2) Localisation ?
 - (Q27.6) personne zonant (marchant, immobile ou assise) (Oui/Non) - (Q27.6.1) Fréquence ? - (Q27.6.2) Localisation ?
 - (Q27.7) prostitution (Oui/Non) - (Q27.7.1) Fréquence ? - (Q27.7.2) Localisation ?
 - (Q27.8) situation d'urgence (bagarre, malaise, overdose) (Oui/Non) - (Q27.8.1) Fréquence ? - (Q27.8.2) Localisation ?
- (Q28) *Selon vous, la présence policière est-elle suffisante dans le quartier ? (Oui/Non) - (Q29) Pourquoi ?*

- (Q30) Selon vous, la présence de gardiens de la paix est-elle suffisante dans le quartier ? (Oui/Non) - (Q31) Pourquoi ?
- (Q32) Selon vous, la présence de stewards est-elle suffisante dans le quartier ? (Oui/Non) - (Q33) Pourquoi ?
- (Q34) Selon vous, la présence d'équipes psychosociales est-elle suffisante dans le quartier ? (Oui/Non) - (Q35) Pourquoi ?
- (Q36) De manière générale, diriez-vous que le quartier a changé au cours de ces 6 derniers mois ? (Oui/Non) - (Q37) Pour quelles raisons ?
- (Q38) Avez-vous entendu parler du projet de traitement assisté par diacétylmorphine (TADAM) ? (Oui/Non)
- (Q38.1) Si oui, par quelle voie avez-vous entendu parler de ce projet ?
- (Q39) Que savez-vous de ce projet ?
- (Q40) Quels sont, selon vous, les objectifs de ce projet ?
- (Q40.1) Pensez-vous que ce projet peut atteindre ces objectifs ? (Oui/Non) - (Q40.2) Pourquoi ?
- (Q41) Que pensez-vous du projet TADAM ?
- (Q42) Vous sentez-vous informé quant au projet ? (Oui/Non)
- (Q43) Souhaitez-vous davantage être informé ? (Oui/Non)
- (Q44) Pensez-vous que le projet TADAM peut apporter une plus value à la vie du quartier ? (Oui/Non) - (Q44.1) Pourquoi ? »

Courrier adressé aux riverains par la Fondation privée TADAM avant l'inclusion des patients

<p>Nos réf : CG/DD/17.01.2011/029 (A rappeler dans toute correspondance) Gestionnaire : Roger Collinet Tél. : 00-32-489-55.49.75 Courriel : info.tadam@skynet.be</p>	<p>AUX RIVERAINS DU CENTRE DE TRAITEMENT DE LA FONDATION PRIVEE TADAM</p>
<p>Liège, le 17 janvier 2011</p>	
<p>Madame, Monsieur</p>	
<p>Objet : Départ d'activités du centre de traitement de la Fondation privée TADAM.</p>	
<p>Comme vous le savez certainement déjà, la Fondation privée TADAM participe dans son centre de traitement médical installé rue FLORIMONT (à côté du commissariat dit de « La Wallonie »), à une expérience pilote de traitement assisté par diacétylmorphine. Celle-ci concernera, à cet endroit, la prise en charge durant un an d'un maximum de 100 patients sélectionnés par les services de l'Université de Liège.</p>	
<p>Je vous informe donc de ce que les traitements ont désormais effectivement commencé ce lundi 17 janvier 2011. A dater de ce jour, nous accueillerons régulièrement nos patients lors de trois plages horaires réparties matin, midi et fin d'après-midi, entre 07h30 et 18h30 du lundi au vendredi, et entre 07h00 et 18h00, les samedis et dimanches.</p>	
<p>Nous serons particulièrement attentifs à ce que nos activités n'aient aucune incidence pour le voisinage de notre centre.</p>	
<p>Monsieur Roger COLLINET est l'éducateur que nous avons spécialement chargé de faire le lien entre vous et notre institution. N'hésitez donc pas à le contacter au n° 0489/55.49.75 pour toute information complémentaire ou pour tout renseignement.</p>	
<p>En vous remerciant de votre attention, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.</p>	
<p>Pour la Fondation privée TADAM, Le coordinateur général,</p>	
<p>Dominique DELHAUTEUR</p>	

Données détaillées récoltées par la Ville sur le périmètre de l'étude (annexes)

Les tableaux qui suivent reprennent le nombre de nuisances comptabilisées pour les rues du périmètre de l'étude TADAM par le service du Manager des nuisances publiques du Plan stratégique de sécurité et de prévention. Comme pour nos observations, la majorité du matériel lié à la drogue (dans le cas présent, les seringues) était retrouvée le long du quai sur Meuse.

Tableau 28 : Nuisances relevées par la Ville sur le périmètre de l'étude en 2010 (détail par rue) – Annexes

Nuisances en 2010	Rue de l'Agneau	Rue de la Cathédrale	Rue du Champion	Chérayvoie	Place Cockerill	Rue de l'Etuve	Rue Florimont	Rue Matrognard	Rue de la Régence	Rue du Rêwe	quai sur Meuse
Affichage illicite	0	3	0	0	1	1	0	0	0	0	1
Avaloir bouché	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Déjection canine	0	3	0	0	0	0	0	0	2	0	1
Dépôt illicite	3	<u>72</u>	2	38	8	6	5	10	8	16	19
Détérioration voirie	3	9	0	0	2	0	4	2	2	0	1
Eclairage public défectueux	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Immeuble délabré	0	1	1	2	1	0	0	1	0	0	1
Seringue	2	2	0	1	0	0	0	0	0	0	<u>102</u>
Tag	0	1	0	2	2	0	1	0	1	1	2
Véhicule épave	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Tableau 29 : Nuisances relevées par la Ville sur le périmètre de l'étude en 2011 (détail par rue) - Annexes

Nuisances en 2011	Rue de l'Agneau	Rue de la Cathédrale	Rue du Champion	Chérayvoie	Place Cockerill	Rue de l'Etuve	Rue Florimont	Rue Matrognard	Rue de la Régence	Rue du Rêve	quai sur Meuse
Affichage illicite	0	2	0	0	4	0	0	0	4	0	1
Avaloir bouché	0	4	0	0	0	1	2	0	0	0	1
Déjection canine	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Dépôt illicite	7	<u>55</u>	6	22	8	11	4	3	13	2	19
Détérioration voirie	0	16	1	3	2	0	2	0	5	1	2
Eclairage défectueux	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Immeuble délabré	1	3	0	0	0	0	1	1	1	0	6
Seringue	3	0	2	0	1	0	0	0	1	0	<u>36</u>
Tag	0	70	0	5	5	4	1	2	4	2	1
Véhicule épave	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0

Tableau 30 : Nuisances relevées la Ville sur le périmètre de l'étude en 2012 (détail par rue) - Annexes

Nuisances en 2012	Rue de l'Agneau	Rue de la Cathédrale	Rue du Champion	Chérayvoie	Place Cockerill	Rue de l'Etuve	Rue Florimont	Rue Matrognard	Rue de la Régence	Rue du Rêve	quai sur Meuse
Affichage illicite	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Avaloir bouché	0	0	3	0	0	0	0	0	1	0	0
Déjection canine	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Dépôt illicite	4	<u>23</u>	3	21	1	1	4	4	6	4	14
Détérioration voirie	0	12	0	0	3	2	0	0	1	1	3
Eclairage défectueux	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Immeuble délabré	0	<u>1</u>	<u>1</u>	0	0	0	0	0	0	0	<u>1</u>
Seringue	0	0	10	0	0	0	0	0	0	0	<u>12</u>
Tag	0	17	0	1	5	0	0	0	0	1	2
Véhicule épave	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0